

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

UNIVERSITE ABOU BAKR BELKAÏD – TLEMCEN –



Faculté des Lettres et des Langues
Département de Français



Mémoire pour l'obtention du diplôme de Master

Option : Sciences du langage

Thème :

La déconstruction des stéréotypes ethniques et religieux à travers
l'humour

Présentée par :

Faiza Bennacer

Sous la direction de :

Dr. Warda BABA HAMED

Membres du jury

.....		
.....		
.....		
.....		
.....		

Année Universitaire 2023/2024

Remerciements

Je tiens à exprimer mes remerciements les plus sincères pour mon encadrante M^{elle} BABA HAMED Warda pour sa confiance et son professionnalisme, elle a toujours su trouver les mots pour me booster et me pousser à aller de l'avant. Mes remerciements s'adressent aussi à madame TALEB Souad pour tous ses conseils avisés et ses encouragements.

Je remercie les membres des jurys d'avoir accepté et donné de leur temps pour examiner mon travail.

Je remercie monsieur BENAÏSSA de m'avoir offert la chance de reprendre mes études et de revivre à nouveau le plaisir des études universitaires.

Je tiens également à remercier toute ma famille, notamment mon papa, ma maman et ma sœur qui sans son soutien particulier ce travail n'aurait pu voir la lumière du jour. Je remercie Hafid BENELLAL et ma belle-sœur Hafida pour leur soutien. Mes meilleurs amies Latifa et Dounia pour leur douce présence et leurs attentions particulières.

Je remercie M. Rabah Ibrahim Et Ben Abdellah Ibrahim pour leur grande aide.

Et enfin un remerciement particulier à mes deux grands amours ; mes enfants LEILA et ZAKARIA pour tout l'amour qu'ils m'offrent.

Dédicace

A ma famille

SOMMAIRE

Remerciements.....	
Dédicace.....	
INTRODUCTION.....	01
CHAPITRE I : CADRAGE THÉORIQUE.....	
1. L'analyse du discours.....	05
2. L'humour.....	08
3. L'identité.....	10
4. L'identité discursive.....	21
5. L'analyse discursive.....	27
6. L'éthos (L'éthos discursif)	27
7. Le pathos.....	28
8. Théorie de la rupture des schémas scripturaux.....	30
9. Théorie de la contractualisation énonciative.....	31
10. Les catégories de l'humour.....	34
11. Les effets « possibles » de l'acte humoristique.....	42
CHAPITRE II : CADRAGE METHODOLOGIQUE.....	
1 Description du corpus.....	45
2 Public d'enquête.....	46
3 Description du corpus.....	55
4. L'utilisation de l'humour noir pour désamorcer le sujet.....	57
5. La déconstruction des clichés véhiculés par les médias.....	57
6. La comparaison entre les religions et leurs pratiques.....	58
7. La description des lieux de culte.....	58
CHAPITRE III : ANALYSE DES DONNES.....	

1. Analyse de la rupture des schémas scripturaux et contractualisation énonciative.....	64
2. Analyse du Destinataire cible et destinataire victime.....	70
3. La catégorisation sociale dans le discours humoristique.....	73
4. La théorie du prototypage social de Fiske et Neuberg dans le discours humoristique.....	74
5. Analyse des sketches.....	75
CONCLUSION.....	124
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUE.....	126
ANNEXES.....	130
RESUME.....	

INTRODUCTION

Le langage, dans ses multiples formes d'expression, constitue un outil puissant pour façonner nos perceptions du monde et des individus qui l'occupent. Parmi ces formes, le discours humoristique se distingue par sa capacité à susciter le rire tout en véhiculant des messages profonds, parfois même critiques, à l'égard de la société. Dans un contexte marqué par la montée des tensions identitaires et religieuses, le discours humoristique se révèle être un outil puissant pour analyser et critiquer les infâmes de la société. Par sa nature complexe et ses multiples objectifs, il s'impose comme un objet d'étude captivant dans le domaine des sciences du langage. Car Au-delà de son caractère divertissant, il revêt une dimension socio-culturelle profonde, permettant de décrypter les travers et les injustices de la société.

C'est dans cette perspective que s'inscrit notre recherche dans l'analyse du discours, qui s'intéresse au discours humoristique et notamment à des humoristes arabo-français. Ces figures singulières qui, par leurs parcours et leurs identités plurielles, incarnent les métissages culturels et les tensions identitaires de notre époque. Le choix des humoristes arabo-français comme objet d'étude n'est pas fortuit. Ils représentent, par leur identité hybride et leur vécu singulier, un terrain fertile pour analyser les jeux d'identités et les stéréotypes qui en découlent. En effet, ces artistes, évoluant dans une société française marquée par des discours parfois clivant sur l'immigration et l'islamophobie, utilisent l'humour comme outil pour déconstruire les clichés et questionner les préjugés.

En effet, ces artistes, issus de la double culture arabo-française, offrent un regard singulier sur les questions d'identité, d'intégration et de discrimination. Ils s'emploient, à travers leurs sketches, à déjouer les clichés et stéréotypes liés à l'appartenance ethnique et religieuse, tout en questionnant les tensions et les fractures qui traversent les sociétés actuelles. Ils livrent ainsi leur vision du monde, empreinte de leur vécu et de leurs réflexions sur les rapports interculturels, l'intégration et la discrimination. Leur discours humoristique devient ainsi un miroir de la société, reflétant ses contradictions, ses tabous et ses injustices.

Notre analyse s'articulera autour de deux axes principaux : l'identification des traits identitaires religieux et des clichés qui leur sont associés, d'une part, et l'étude des stratégies discursives employées par les humoristes pour les déconstruire, d'autre part. Nous nous pencherons sur les procédés humoristiques tels que l'ironie, la caricature, l'autodérision et le jeu de mots, en examinant comment ils contribuent à subvertir les

stéréotypes et à susciter la réflexion chez le public. Notre recherche vise alors à éclairer les mécanismes par lesquels le discours humoristique peut contribuer à décrire les stéréotypes identitaires et à promouvoir une société plus inclusive. En analysant les stratégies employées par les humoristes arabo-français, nous espérons mieux comprendre les enjeux identitaires qui traversent la société française contemporaine et proposer des pistes de réflexion pour une meilleure reconnaissance des identités plurielles. Cette analyse du discours humoristique (des humoristes arabo-français) ne se limite pas à un simple exercice académique ; elle s'inscrit dans une démarche visant à mieux comprendre les ressorts du rire et son pouvoir de transformation sociale. En décryptant les stratégies humoristiques employées par ces artistes, nous espérons contribuer à une société plus ouverte et inclusive, où les différences ne sont plus sources de division mais d'enrichissement mutuel.

L'identité, concept complexe et pluriel, constitue un champ d'analyse vaste et fascinant. Ayant déjà exploré la notion d'identité au cœur du roman beur dans une approche littéraire, nous nous proposons aujourd'hui de l'aborder sous un angle nouveau, celui du discours humoristique. En nous spécialisant dans le domaine des sciences du langage, nous sommes convaincus que cette nouvelle perspective nous permettra d'enrichir notre compréhension des enjeux identitaires dans les sociétés contemporaines.

Problématique

À la lumière de ces réflexions, nous nous sommes interrogée sur la problématique suivante :

Quelles sont les stratégies discursives et humoristiques adoptées par les humoristes franco-maghrébins pour traiter l'appartenance ethnique et relever les clichés sur certaines catégories sociales ? Comment ces effets de discours humoristique contribuent-ils à la réflexion sur les questions identitaires et à la promotion du dialogue interculturel ? Ces stéréotypes socioculturels sont-ils déconstruits ou renforcés à travers ces stratégies discursives ? Comment ce discours peut apporter l'empathie sociale et briser les barrières sociales et les tabous mais aussi à construire des ponts solides entre les diverses communautés ethniques de la société ?

Objectifs

Les objectifs de notre recherche sont les suivants :

- Identifier les catégories sociales dans ces sketches, leurs traits identitaires religieux, et les clichés qui leur sont associés dans les discours humoristiques sélectionnés.
- Analyser les stratégies discursives et humoristiques employées par ces humoristes pour déconstruire les clichés et les stéréotypes identitaires, notamment ceux liés à la religion et à l'ethnicité.
- Déterminer si ces stéréotypes socioculturels sont déconstruits ou renforcés à travers les stratégies discursives employées par les humoristes.
- Comprendre comment ce discours peut apporter l'empathie sociale et briser les barrières sociales et les tabous, mais aussi à construire des ponts solides entre les diverses communautés ethniques de la société.

Hypothèse de recherche

- Tant l'identité complexe de nos sujets est influencée par les dominantes sociales et les contre discours qui l'entourent, les humoristes devraient traiter à travers leur identité discursive une certaine catégorie sociale à travers laquelle se manifeste leur identité sociale et leur malaise dans la société. Cette hypothèse stipule l'idée que le choix des catégories sociales et des traits identitaires religieux par les humoristes ne serait pas neutre. Il est probable que ces choix soient influencés par les représentations sociales dominantes et les stéréotypes existants.
- Nous supposons aussi que les stratégies discursives et humoristiques déployées par ces humoristes contribueraient à une remise en question des préjugés publics afin de déconstruire les préjugés et les stéréotypes identitaires surtout ceux liées à l'ethnicité et la religion.
- L'effet d'un discours humoristique sur le public peut être complexe et ambivalent. Certaines stratégies humoristiques, tout en ayant l'intention de déconstruire un stéréotype, pourraient le renforcer involontairement. Cela pourrait s'expliquer par le fait que l'humour peut être interprété de différentes manières par le public.
- L'humour peut être un outil puissant pour créer de l'empathie et de la compréhension entre les individus et les groupes sociaux. En partageant des expériences et des émotions communes, les humoristes devraient amener le public à se mettre à la place des autres et à mieux comprendre leurs réalités. Cela pourrait contribuer à briser les

barrières sociales et les tabous, et à favoriser le dialogue et la coexistence entre les différentes communautés ethniques de la société.

CHAPITRE I

Cadrage théorique

Ce chapitre pose les jalons théoriques de notre étude, en explorant les concepts et approches qui guideront notre analyse du discours humoristique. Nous nous immergerons dans les univers de l'analyse du discours, du discours lui-même et du discours humoristique, en cernant leurs définitions et leurs implications pour notre travail. Nous aborderons ici les concepts et les notions que nous avons choisi comme approches afin de construire notre démarche d'analyse.

Par la suite nous allons nous pencher sur la notion de l'identité sous ses différents aspects et les théories qui l'englobent ; une notion qui constitue le noyau central de notre recherche. Nous définirons par la suite l'analyse discursive qui constitue un outil précieux pour notre étude, puisqu'elle s'attache à décrypter les mécanismes du langage en action, en tenant compte de son contexte social, politique et culturel et permet de saisir les nuances du sens, les intentions cachées et les effets produits par le discours sur les individus et les groupes.

On se penchera aussi sur les stratégies discursives ou en tentera d'expliquer des théories au tour de l'humour qui nous aiderons à comprendre les mécanismes qui sous-tendent l'humour et suscitent le rire.

1. L'analyse du discours

*« L'analyse de discours s'inscrit dans le champ des sciences du langage, mais elle s'ouvre également à d'autres discipline comme la sociologie, la psychologie, l'anthropologie et la communication ».*¹

L'analyse du discours est un champ de recherche pluridisciplinaire qui s'intéresse à la façon dont le langage est utilisé dans les interactions sociales. Elle vise à comprendre comment le sens est produit, véhiculé et interprété dans des contextes spécifiques en tenant compte des dimensions linguistiques, cognitives, sociales et culturelles.

Pour P. Charraudeau l'analyse du discours est une science du discours qui vise à comprendre les mécanismes cachés de la production du sens, à analyser et reconstruire les conditions de production et réception du discours et à déceler et analyser les stratégies discursives mises en œuvre par les locuteurs.

¹ Courtine, J. (2001). Construire la sociologie des organisations. Presses universitaires de France.

« L'analyse du discours est une approche méthodologique qui vise à comprendre la production du sens dans les interactions sociales, elle s'intéresse à la façon dont les locuteurs mobilisent des ressources linguistiques et discursives pour construire des représentations du monde et d eux même. »²

Selon R. Amossy : *« L'analyse du discours est une approche critique qui vise à déconstruire les discours pour en révéler les mécanismes cachés et les enjeux sous-jacents. Elle s'intéresse à la façon dont les discours participent à la construction des normes sociales des rapports de pouvoir et des identités »³*

Pour R. Amossy, l'analyse du discours a une dimension critique, son objectif est de déconstruire les discours afin de mieux cerner leurs mécanismes et leurs enjeux. Elle insiste aussi sur le rôle du discours dans la construction des normes sociales, des rapports de pouvoir et des identités.

C'est ce qui rejoint la citation de Maingueneau que nous venons de mentionner qui insiste également sur le rôle actif des locuteurs dans la construction du sens, à travers la mobilisation de ressources linguistique et discursives.

- **Récapitulation :**

L'analyse du discours nous permet donc de :

- a) Mieux comprendre le fonctionnement du langage et son rôle dans la vie sociale en tenant compte des perspectives (des pratiques) sociales, cognitives et culturelles.
- b) Comprendre et retracer les interactions sociales (et le pouvoir des identités discursives) dans les enjeux de communication.
- c) Identifier les intentions du locuteur et à comprendre comment il met en œuvre des stratégies discursives pour les atteindre.
- d) Comprendre la cohérence interne des énoncés qui construisent (Constituent le sens global du discours)

L'analyse du discours s'appuie sur plusieurs types d'analyse ; Analyse comparative, analyse argumentative, analyse du contexte, analyse diachronique,

² Maingueneau, M. (2007). Les discours sociaux : Approche linguistique des genres de communication. Armand Colin. Page 14

³ Amossy, R., & Rabatel, C. (2005). L'analyse du discours : Concepts et méthodes. Editions du Cercle des Linguistes. Page 13

thématique, analyse d'interaction discursives ou alors analyse des stratégies discursives que nous avons choisi afin d'analyser au mieux notre corpus.

1.1 Le discours :

« Le discours n'est pas une simple somme de phrases mais une unité complexe qui organise les énoncés les uns par rapport aux autres »⁴

Le discours est caractérisé par la cohérence interne et les énoncés qui le composent ne sont donc pas indépendants les uns des autres, mais sont liés par des relations de sens et de structure.

« Le discours est toujours orienté, c'est-à-dire qu'il vise à produire un effet sur le destinataire »⁵

Cette définition met en lumière la dimension intentionnelle du discours. Les locuteurs ne produisent pas des discours de manière neutre, mais ils cherchent à atteindre un certain but, que ce soit informer, persuader ou simplement partager leurs pensées.

« Le discours est une pratique sociale complexe qui met en jeu des phénomènes linguistique, mais aussi cognitifs sociaux et culturels ».⁶

En effet le discours a une nature pluridimensionnelle du discours, il ne se limite pas comme nous l'avons mentionné auparavant à une production linguistique, mais il est ancré dans un contexte social et culturel, il est influencé par les pensées, croyance et les valeurs des locuteurs.

« discours n'est pas un phénomène statique, mais une production dynamique qui reflète les interactions sociales » « Le discours est une trace d'une activité sociale »⁷

Nous ajouterons que le discours n'est pas façonné uniquement par les normes et les conventions sociales mais aussi par l'individu (autant que sujet parlant) qui s'approprie des ressources linguistique et discursives en les mettant à sa disposition et les reproduire de manière singulière.

⁴ Maingueneau, M. (2007). Les discours sociaux : Approche linguistique des genres de communication. Armand Colin. Page 14

⁵ Ibid.

⁶ Amossy, R., & Charaudeau, P. (2000). Linguistique et analyse du discours. De Boeck Université.

⁷ Charaudeau, P. (2003). Les discours oraux. De Boeck Université.

« *Le discours est un produit social, mais il est aussi une production individuelle.* »⁸

2. L'humour :

L'humour est un phénomène complexe et subjectif, il a longtemps fasciné linguistes et philosophes tant il est difficile à cerner de manière exhaustive. On peut le définir comme la capacité à percevoir et à apprécier le côté amusant ou ridicule d'une situation. Il s'agit d'une expérience humaine universelle qui se caractérise par sa fonction distrayante et divertissante.

Ainsi, le nouveau petit Robert le définit comme suit :

« *Une forme d'esprit qui consiste à présenter la réalité de manière à dégager les aspects plaisants et insolites* »⁹

L'humour se manifeste de diverses manières à travers le rire et le sourire. Il joue un rôle important dans nos vies, tant sur le plan individuel que social car il permet d'exprimer nos émotions ;

« *Il faut rire de tout, même de soi-même, car c'est le meilleur moyen de ne pas pleurer* »¹⁰

En effet l'humour peut être un moyen de décompresser, de relâcher la tension et de gérer le stress, il nous aide à exprimer des émotions difficiles à verbaliser autrement, comme la colère, la tristesse ou la frustration

L'humour permet de créer des liens sociaux et de se connecter avec les autres ; partager un rire peut créer un sentiment de camaraderie et de complicité ainsi qu'à briser la glace et faciliter les interactions sociales.

« *L'humour est la politesse du désespoir* »¹¹

Nous ajouterons à cette citation que l'humour, développe notre créativité et nous aide à avoir des perspectives plus positives qui permettent d'avoir un regard nouveau sur le monde et à rebondir même après des épreuves difficiles.

*"Le rire est le propre de l'homme"*¹²

⁸ Maingueneau, M. (2013). Les discours sociaux : Approche linguistique des genres de communication. Armand Colin. Page 72

⁹ (2010, 11258)

¹⁰ Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais, P.-A. C. de (1777). Le Mariage de Figaro. Acte V, scène 3.

¹¹ George Courteline, G. (1894). Les Gaietés de l'escadron. Paris: E. Dentu. (p. 190)

2.1 Le discours humoristique

Selon Ruth Amossy; le discours humoristique est un type de discours qui vise à provoquer le rire chez un public.

Il se caractérise par l'utilisation de procédés spécifiques qui permettent de créer un effet d'écart par rapport au sens littéral des mots (sorte d'ironie). Cet écart est ce qui provoque le rire en surprenant le public et en le forçant à reconsidérer la situation d'une manière nouvelle et inattendue.

« L'humour c'est quand on pense quelque chose qui ne se dit pas, et qu'on le dit d'une manière qui fait rire »¹³

Il est important de souligner l'intention dans le discours humoristique, car l'humoriste ne se contente pas de dire quelque chose de drôle ; il doit le faire aussi d'une manière qui indique au public qu'il a l'intention de le faire rire et cela en employant différentes stratégies discursives que nous allons voir plus tard comme (l'intonation, l'expression du visage ou d'autres indices non-verbaux).

Dans son ouvrage « L'humour et le politique » R.Amossy définit l'humour comme *«un outil puissant qui peut être utilisé pour critiquer la société »¹⁴*

Cette citation souligne le potentiel subversif et provocateur de l'humour. En effet l'humoriste peut utiliser son humour pour renverser, perturber l'ordre établi et dénoncer par ce biais les injustices, ridiculiser les puissants (ou les puissances) et promouvoir le changement social.

A ce titre P.Charaudeau définit l'humour dans son ouvrage « Langage et politique » comme suit :

« L'humour est un acte de subversion. Il remet en question les normes et les valeurs sociales en les montrant sous un jour nouveau et inattendu »¹⁵

Ce qui met en évidence le potentiel (caractère) critique de l'humour au tant que fait dénonciateur, révolutionnaire qui bascule les idées reçues.

¹² Rabelais, F. (1534). Gargantua. Chapitre 16

¹³ Amossy, R. (1994). Les scénarios-schémas argumentatifs. Bruxelles: Mardaga.

¹⁴ Amossy, R. (2012). L'humour et le politique. Paris: CNRS Edition.p23.

¹⁵ Charaudeau, P. (2010). Langage et politique. Limoges : Lambert-Lucas.Page 23

Le discours humoristique est, il faut le souligner, un phénomène contextuel, car il est régi par des codes sociaux et culturels ;

« L'humour est un phénomène social, il n'existe que parce qu'il y a un public qui le reconnaît comme tel »¹⁶

A ce propos P.Charaudeau dit que : *« L'humour est un phénomène culturel. Ce qui est drôle dans une culture peut ne pas l'être dans une autre. Cela dépend des codes partagés par les membres d'une culture »¹⁷*

En effet, ce qui est drôle pour une personne, peut ne pas l'être pour une autre. Cela dépend de la culture, des valeurs et des expériences partagées du public, et ce qui nous fait rire aujourd'hui peut ne plus nous faire rire demain, car nos codes culturels changent constamment. Comme l'explique P. Charaudeau

« On n'entrera donc pas dans une telle problématique qui dirait que le fait humoristique est un acte d'énonciation « pour faire rire », car s'il peut faire rire ou sourire, bien souvent ce n'est pas le cas... il peut accompagner des descriptions dramatiques de certains événements »¹⁸

3. L'identité :

➤ En Philosophie :

« L'identité est l'essence immuable d'une chose, distincte de ses apparences changeantes. L'identité est la substance qui perdure à travers le temps et le changement ». Platon

Platon distingue entre le monde visible qui est celui que nous percevons avec nos sens et qui est en constante évolution et entre le monde des idées qui est le monde des formes parfaites et immuables qui représentent l'essence véritable des choses.

L'identité donc selon Platon est une chose qui ne se résume pas à ses apparences changeantes mais qui réside dans son essence qui est une forme immuable et parfaite dans le monde des idées.

¹⁶ Amossy, R. (2010). Le rire et la communication : une perspective rhétorique. De Boeck Université. Page 24

¹⁷ Charaudeau, Patrick. (2000). Le discours grotesque. De Boeck Université. Page 142

¹⁸ Charaudeau, Patrick. (2005). Le discours politique. De la complicité à la confrontation. De Boeck Université. Page 23

Cette citation nous invite à ne pas nous fier aux apparences, qui sont trompeuses et changeantes, mais à découvrir l'essence véritable des choses qui se trouvent dans le monde des idées.

« L'identité est la substance qui perdure à travers le temps et le changements »¹⁹

« L'identité est le "je" pensant, le « Cogito » qui est la seule certitude indubitable »²⁰

"L'identité est la conscience continue d'un même être à travers le temps, constituée par la mémoire et les expériences vécues »

Locke, John. (1690). Essai sur l'entendement humain. Livre II, Chapitre XXVII, §9.

Cette citation sur l'identité personnelle est une réflexion importante sur la nature de l'être humain. Elle nous invite à réfléchir au rôle de la mémoire et des expériences vécues dans la construction de notre identité.

Selon J. Lock, l'identité personnelle ne se repose pas sur une substance immuable comme le pensaient certains philosophes avant lui. Au lieu de cela, pour lui, l'identité est constituée par la conscience que l'individu a de lui-même à travers le temps.

Cette conscience est elle-même fondée sur la mémoire et les expériences vécues qui sont des éléments essentiels dans la construction de l'identité personnelle car sans mémoire nous ne pourrions pas nous souvenir de notre passé et nous n'aurions pas de sens de la continuité personnelle. Et sans expériences, nous n'aurions pas appris à devenir qui nous sommes.

"L'identité est une quête narrative, une construction de soi à travers le récit de sa vie »²¹

➤ En psychologie :

« L'identité est le sentiment d'être soi-même, qui se développe à travers les différentes étapes de la vie »²²

Selon Erikson, l'identité n'est pas un concept statique mais un processus dynamique qui se développe tout au long de la vie. L'identité se construit à travers les différentes

¹⁹ Descartes, René. (1641). Méditations métaphysiques. Deuxième Méditation, §10

²⁰ Ibid.

²¹ Ricœur, P. (1991). Soi-même comme un autre. Editions du Seuil.

²² Erikson, E. H. (1950). Identité et cycle de la vie. Questions psychologiques, Vol. 1, No. 1. W. W. Norton & Company. Page 101.

étapes de la vie, à mesure que l'individu interagisse avec son environnement social et fasse de nouvelles expériences. Le sentiment d'être soi-même au cœur de l'identité, est donc le résultat d'un processus continu de construction et de reconstruction. Il se base sur les expériences passées, les relations présentes et les aspirations futures de l'individu.

L'identité joue alors un rôle crucial dans le développement psychosocial, c'est à travers l'identité que l'individu se situe dans le monde et construit des relations avec les autres.

La résolution des crises psychosociales est essentielle pour développer un sentiment d'identité sain et s'épanouir dans la vie.

« L'identité est le soi actualisé, qui correspond à la réalisation de son plein potentiel »²³

"L'identité morale est le développement du sens du bien et du mal, et des principes qui guident la conduite »²⁴

➤ **En sociologie :**

« L'identité est le produit de l'interaction sociale, et se construit à travers le regard des autres »²⁵

Cette Citation de G. H. Mead met en lumière l'importance de l'interaction sociale dans la construction de l'identité, qui n'est pas un concept statique, mais un processus dynamique qui se construit à travers le regard des autres. En effet, l'identité n'est pas un concept inné ou préexistant, mais un produit de l'interaction sociale. En d'autre termes nous ne naissons pas avec un sens de qui nous sommes mais nous le construisons au fil du temps en interagissant avec les autres et en intériorisant leurs perceptions de nous, car le regard des autres joue un rôle crucial dans ce processus, puisque en interagissant avec les autres, nous percevons à travers leurs yeux nous intériorisons leurs opinions et leurs attentes.

C'est ainsi que nous développons une image de nous-même et une compréhension de qui nous sommes.

« L'identité est une mise en scène de soi, une performance sociale qui varie selon les contextes. »²⁶

²³ Carl Rogers, (1961) Devenir une personne : identité et actualisation de soi. Edition su seuil, page 11.

²⁴ Lawrence Kohlberg, "Les Stades du développement moral" (1969)

²⁵ George Herbert. (1934) L'Esprit, le Moi et la Société (Mind, Self, and Society). University of Chicago press.

²⁶ Goffman, E. (1959). La Présentation de soi dans la vie quotidienne. Editions Minuit.

Selon Goffman, l'identité n'est pas un concept stable et uniforme, mais une performance sociale qui varie, selon les contextes. En d'autres termes, nous ne sommes pas la même personne dans toutes les situations. Nous adaptons notre comportement, notre langage et notre façon de nous présenter en fonction des attentes sociales et des normes du contexte dans lequel nous nous trouvons

« L'identité est le produit des structures sociales et des positions que l'on occupe dans la société »²⁷

Dans ses travaux, le sociologue français P. Bourdieu explique le lien étroit entre les structures sociales et l'identité. Selon lui, l'identité n'est pas un concept individuel et autonome mais un produit des structures sociales dans lesquelles les individus sont inscrits. Ces structures sociales, telles que les classes sociales les genres et les races, sont inégalitaires et hiérarchisées. Elles distribuent différemment les ressources matérielles et symboliques, et elles influencent les trajectoires de vie des individus. En d'autres termes, notre identité est en grande partie la position que nous occupons dans la société et par les structures sociales qui nous entourent.

➤ **En anthropologie :**

« L'identité est définie par la place que l'on occupe dans un système de parenté et de relations sociales »²⁸

Selon l'anthropologue français Cl. Strauss l'identité est un produit de la place que l'on occupe dans un système de parenté et de relations sociales. Les systèmes de parenté fournissent le cadre fondamental de nos identités, définissent notre place au sein de la famille et la lignée, ils englobent les structures familiales et les règles de descendance et constituent le fondement de l'organisation de nombreuses sociétés.

Les systèmes de relations sociales quant à eux, englobent les réseaux sociaux et les hiérarchies plus larges qui façonnent nos vies. Il s'agit notamment des classes sociales, des rôles de genre, des structures politiques et des systèmes économiques, ils influencent nos interactions sociales, nos opportunités et notre accès aux ressources.

²⁷ Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron (1970) *La Reproduction : Éléments pour une théorie du système d'enseignement*. Éditions Cécile Deflorel. Paris.

²⁸ Claude Lévi-Strauss (1949). *Les Structures élémentaires de la parenté* Presses Universitaires Françaises (PUF).

L'interaction entre ces deux systèmes constitue l'identité individuelle. Notre sens de soi ne se forme pas de manière isolé, mais plutôt à travers nos interactions et nos positions au sein de ces structures sociales.

« L'identité est une construction Culturelle qui varie selon les sociétés et les époques »²⁹

Les normes culturelles, les valeurs et les croyances influencent l'interprétation des rôles de parent et sociaux, façonnant la manière dont les individus perçoivent et expriment leurs identités.

Si les systèmes de parenté et de relations sociales jouent un rôle important dans la construction de l'identité individuelle et les choix personnels contribuent également à la formation du sens de soi.

L'identité n'est donc pas un concept statique mais plutôt un processus dynamique et évolutif qui s'adapte aux contextes sociaux changeants et aux expériences personnelles.

3.1 L'identité définie par A.Malouf :

Dans son essai "Les identités meurtrières" A. Malouf affirme que :

« L'identité ne se compartimente pas, elle ne se répartit ni par moitié, ni par tiers, ni par pages

Cloisonnées. Je n'ai pas plusieurs identités je n'ai qu'une seule, faite de tous les éléments qui l'ont façonnée, selon un "dosage" particulier qui n'est jamais le même d'une personne à l'autre »³⁰

Malouf propose une vision de l'identité qui s'oppose aux "identités meurtrières, celles qui enferment les individus dans une seule appartenance exclusive. Pour l'auteur, l'identité est multiple et complexe, elle est composée de différentes appartenances (culturelle, religieuse, nationale etc.) qui se combinent et s'enrichissent mutuellement.

Elle est aussi, dynamique et évolutive, elle n'est donc pas figée et se construit tout au long de la vie à travers les expériences et les rencontres. *« L'identité n'est pas donnée une fois pour toutes elle se construit et se transforme tout au long de l'existence ».* idem

²⁹ Clifford Geertz. (1973) L'interprétation des cultures Éditions Champ libre. Paris.

³⁰ Amin Malouf. (1998). Les identités meurtrières. Ed grasset et fasquelle, coll. Livre de poche. P8

C'est une réalité qui évolue par ses propres processus d'identification, d'assimilation et de rejets sélectifs. Elle se façonne progressivement, se réorganise et se modifie sans cesse, tant qu'elle participe à définir un être vivant.

Alex Muccielli lui, définit l'identité comme étant un ensemble résultant de plusieurs référents : psychologiques, temporels, économiques, relationnels, matériels normatif, culturels, politiques... Cette identité est toujours en transformation puisque ses référents le sont :

« L'identité est donc toujours plurielle du fait même qu'elle implique différents acteurs du contexte social qui ont toujours leur lecture de leur identité et de l'identité des autres selon les situations, leurs enjeux et leurs projets »³¹

La formation de l'identité (individuelle ou collective) est une affaire due aux divers processus de modelages, d'imprégnation et de formation des esprits et des mentalités collectives. C'est à partir de cela que les acteurs sociaux sont fondamentalement influencés dans les premières étapes de leur vie, par leur environnement et les chocs qui s'y déroulent et qu'ils vivent. Ceci laissant une trace indélébile en eux.

L'identité est un ensemble de critères de définition d'un sujet et un sentiment interne. D'après les travaux d'Allport et E.Erikson, ce sentiment d'identité est composé de différents sentiments: sentiments d'unité et de cohérence, d'appartenance de valeur et d'estime de soi, de différence, d'autonomie et de confiance organisée autour d'une volonté d'existence.

Rik, Pinxten. (1997). *Identité et conflit : personnalité, société et culturalité*. Ed Fondacio ci bob.

3.2 L'identité définie par Charaudeau:

L'identité selon la philosophie contemporaine et principalement la phénoménologie est traitée comme une question du fondement de l'être ; elle est selon cette dernière ce qui permet au sujet de prendre conscience de son existence qui se constitue à travers la prise de conscience de son corps (dans l'espace et le temps), de son savoir, de ses jugements. (Ses croyances), de ses actions (son pouvoir de faire).

« L'identité va donc de pair avec la prise de conscience de soi. »³²

³¹ Alex mucielli.(2010) L'identité. Ed P.U.F, coll. Que sais-je ? p10

Mais pour que cette prise de conscience se réalise selon Charaudeau, il faudrait d'abord prendre conscience de la différence vis-à-vis d'un autre que soi ; « *ce n'est qu'en prenant l'autre comme différent que peut naître la conscience identitaire* ». Idem p15

Il s'agit là de ce que nous appelons le principe d'altérité, plus cette conscience de l'autre est forte, plus fortement se construit la conscience identitaire de soi. Cette relation avec l'autre, s'inscrit à travers les échanges entre les partenaires qui se reconnaissent semblables ou différents de l'autre ; semblables dans la mesure où ils partagent plus au moins au sein de leur société les mêmes motivations, mêmes finalités mêmes intentions. Différents par leurs rôles, leurs visées, leurs singularités et leurs intentions distinctes.

L'altérité est alors, une condition sine qua non de l'identité dans la mesure où on ne se définit jamais qu'en référence à l'Autre, à ce qui n'est pas soi, à ce qui est différent. L'identité se construit dans l'interaction, dans le dialogue, dans la confrontation avec l'Autre.

L'identité n'est donc pas une essence fixe, mais plutôt un processus dynamique et relationnel. Notre identité se façonne au fil de nos interactions avec les autres, à travers les discours que nous échangeons et les représentations que nous construisons les uns des autres.

Dans son ouvrage "Identités sociales et discursives du sujet parlant". Patrick Charaudeau distingue deux composantes, de l'identité ; l'identité social et l'identité discursive.

3.2.1 L'identité sociale :

Selon l'auteur, l'identité sociale est la part de notre identité qui se définit par notre appartenance à des groupes sociaux qui peuvent être divers : famille, communauté religieuse, nation, profession, etc.

L'identité sociale est un concept complexe et dynamique qui influence nos vies de plusieurs manières, Elle est constituée de plusieurs composantes ; catégories sociales (groupes auxquels on appartient (ex : homme, femme, algérien, musulman), normes et valeurs (les règles et les principes qui régissent les groupes auxquels on appartient), symboles et rituels (les éléments qui permettant de marquer l'appartenance à un groupe ex :

³² Patrick Charaudeau, (2009). Identités sociales et discursives du sujet parlant. L'Harmattan. Page 15

drapeau, hymne national...), sentiment d'appartenance (le sentiment de se sentir lié à un groupe et de partager ses valeurs).

Il existe trois théories de l'identité sociale que nous allons développer par la suite ;

- Théorie de l'identité sociale (Tajfel & Turner) : Explique comment les individus favorisent leur groupe d'appartenance et discriminent les autres groupes.
- Théorie de la catégorisation sociale (Turner & Oakes) : décrit comment les individus Catégorisent les autres et les traitent en fonction de leur catégorie sociale
- Théorie de prototypage social (Fiske & Newberg) : Explique comment les individus construisent des prototypes pour chaque catégorie sociale et les utilisent pour juger les membres de ces catégories.

➤ **Théorie de l'identité sociale de Tajfel et Turner**

La théorie de l'identité sociale a été développée par les sociologues "Henri Tajfel et John Turner" dans les années 1970. Elle s'inscrit dans le contexte des recherches sur les relations intergroupes et cherche à expliquer les causes du favoritisme envers le groupe d'appartenance et de la discrimination envers les groupes externes.

Dans son ouvrage "Human Groups and social Categories" (1978), H.Tajfel définit l'identité sociale comme : « La part du concept de soi de l'individu qui se dérive de sa connaissance de son appartenance groupe social (ou plusieurs groupes) et de la valeur et de la signification émotionnelle attachées à cette appartenance »³³

Tajfel souligne que l'identité sociale est influencée par ; la nature des groupes auxquels nous appartenons, (certains groupes sont plus importants que d'autres), les relations que nous entretenons avec les autres membres du groupe et le contexte social. Par exemples le cas des liens forts et soudés entre les franco-magrébins vivant en France et partageant les mêmes valeurs et leur relation conflictuelle avec les français.

Pour résumer les principes fondamentaux de cette théorie nous dirons que :

- Les individus tendent à se catégoriser et à catégoriser les autres en fonction de caractéristiques communes. Points ne que nous allons retrouver chez nos humoristes plupart dans notre analyse.

³³ Tajfel, H.(1978). Groupes humains et catégories sociales. Presses universitaires de Cambridge. (p. 63)

L'appartenance un groupe social procure une partie de l'identité de l'individu.

- Les individus cherchent à maintenir ou à améliorer l'estime de soi qu'ils tirent de leur appartenance à un groupe. Défendre son identité sociale sa religion ses origines cas de nos humoristes par exemple
- Le favoritisme envers le groupe d'appartenance et la discrimination envers les groupes externes sont des moyens d'améliorer l'estime de soi sociale. Par exemple se moquer des juifs ou des chrétiens pour favoriser l'islam.

Tajfel et Turner ont mis au point le paradigme des groupes minimaux pour démontrer que le favoritisme envers le groupe d'appartenance et la discrimination envers les groupes externes peuvent se produire même lorsque les groupes sont créés de manière arbitraire et ne présentent aucune différence significative.

Pour résumer, nous dirons que l'identité sociale est un concept central en psychologie sociale, car elle influence notre perception de nous-même et notre estime de soi qui est influencée par la valeur que nous accordons à notre groupe d'appartenance. Elle influence aussi notre relation avec les autres dans la mesure où nous sommes plus susceptibles de nouer des liens avec des personnes qui partagent notre identité sociale comme est souvent le cas des humoristes maghrébins immigrés , et influence par ce biais nos comportements en privilégiant ou en défavorisant certains groupes plutôt que d'autres.

Cette théorie de l'identité sociale a été appliquée à un large éventail de domaines, notamment, préjugés et discrimination, conflits intergroupes, leadership et relations interpersonnelles, comportement pro social et altruiste.

➤ **Théorie de la catégorisation sociale de Turner et Oakes :**

Cette théorie s'inscrit dans le prolongement de la théorie de l'identité sociale de Tajfel et Turner, elle a été développée par John Turner et Penelope Oakes dans les années 1980, elle vise à expliquer comment les individus catégorisent et perçoivent les autres, ainsi que les conséquences de ces processus sur la relation intergroupe.

Dans leur ouvrage "Rediscovering the social groups : A. Self- Categorization Theory" (1986), John Turner et Penelope J. Oakes définissent la catégorisation sociale

comme : « *le processus par lequel les individus classent les personnes et les objets en groupes sur la base de caractéristiques communes perçues* »³⁴

« *La catégorisation sociale a des conséquences importantes pour la façon dont les individus*

perçoivent, interprètent et réagissent au monde social »³⁵

Un peu plus loin dans leur livre concernant le prototypage ils ajoutent :

« Les individus construisent des prototypes, ou représentation mentale typique, des Catégorisations sociales. Ces prototypes influencent la perception des membres du groupe et des groupes externes. L'accentuation intragroupe et la différenciation intergroupe sont deux processus importants liés à la catégorisation sociale. L'accentuation intragroupe se réfère à la tendance à exagérer les similarités entre les membres de son propre groupe tandis que la différenciation intergroupe se réfère à la tendance à exagérer les différenciations entre les membres de son propre groupe et ceux des autres groupes »³⁶

Pour récapituler nous dirons que les principes fondamentaux de cette théorie sont

- Les individus catégorisent spontanément les personnes et les objets en groupes sociaux.
- La catégorisation sociale influence la perception et l'interprétation des informations sociales.
- L'appartenance à un groupe social influence les comportements et les interactions sociales.
- Les processus de catégorisation sociale peuvent mener à des préjugés et à la discrimination envers les groupes externes.

A ce dernier principe, nous ajouteront la citation suivante du même ouvrage :

« Les individus ont tendance à percevoir les membres des groupes externes comme plus homogènes qu'ils ne le sont en réalité. Cette tendance peut mener à des stéréotypes et à des préjugés »³⁷

³⁴ Turner, J. C., & Oakes, P. J. (1986). Théories sociologiques de l'action humaine. Aldershot, Angleterre : Gower. Page 20.

³⁵ Ibid. Page 9.

³⁶ Turner, J. C., & Oakes, P. J. (1986) Théories sociologiques de l'action humaine Aldershot, England: Gower. Pages:12-13

³⁷ Turner, J. C., & Oakes, P. J. (1986). Théories sociologique de l'action humaine. Aldershot, England: Gower. Page 40.

En effet plus la catégorisation sociale est saillante plus les individus sont susceptibles de se percevoir et de percevoir les autres en termes de catégorie sociale.

Cette théorie explique les relations inter et intra groupes et permet de contribuer à une meilleure compréhension des causes des préjugés, de la discrimination et des conflits intergroupes.

Cette théorie nous aide à comprendre les stéréotypes que nous retrouverons très présents envers certaines catégories sociales « notamment arabe » dans les sketches que nous allons traiter et à comprendre les conflits interculturels au sein de la société.

➤ **Théorie du prototypage social de Fisk et Neuberg:**

Cette théorie est une des plus récente par rapport aux théories de l'identités sociales et la plus importante pour notre étude. Elle a été développée par Susan T. Fisk et Steven L. Neuberg en 2011 dans leur ouvrage « The Handbook of social Cognition. »

Ils définissent le prototypage social comme : « le processus par lequel les individus créent des représentations mentales typiques, ou prototypes, des catégories sociales »

« Les prototypes servent, de raccourcis cognitifs qui permettent aux individus de simplifier et de comprendre le monde social complexe. Ils permettent de prédire le comportement des autres, de comprendre les évènements sociaux et de prendre des décisions. »³⁸

Selon les auteurs, les prototypes sont des représentations mentales typiques et abstraites des catégories sociales, autrement dit un ensemble de caractéristiques typiques des membres de la catégorie. Ces prototypes se forment à partir de diverse sources d'informations reçues durant son vécu, notamment les expériences personnelles, les médias, les interactions sociales et les normes culturelles.

En effet consciemment ou pas, lorsque nous rencontrons une personne, nous essayons de l'étiqueter (de la catégoriser) dans une catégorie sociale connue, nous utilisons par la suite le prototype de cette catégorie pour dégager (inférer) des caractéristiques à cette personne. *« Les prototypes sont utilisés pour catégoriser les individus, pour inférer*

³⁸ Tajfel, Henri, & Turner, John C. (1986). La psychologie sociale et les relations intergroupes. Oxford, England: Blackwell Publishing. Page:19

des caractéristiques à partir de la catégorie d'appartenance et pour évaluer les membres du groupes »³⁹

Sauf que durant ce processus d'étiquetage, les prototypes peuvent être inexacts et conduire à des stéréotypes qui sont des croyances généralisées sur les membres d'une catégorie sociale, qui ne sont pas toujours vraies et qui peuvent s'avérer négatifs ou positifs ; Ex : un musulman qui porte la barbe en France on va le voir dans plusieurs sketches, représente l'islamisme extrême ou même un danger potentiel de terrorisme....

« Le prototypage social peut mener à des biais et à des stéréotypes. Lorsque les prototypes sont exagérés ou inexacts, ils peuvent conduire à des préjugés et à une discrimination envers les membres des groupes externes »⁴⁰

Ceci veut-dire que les personnes qui ne correspondent pas au prototype peuvent être assimilées à l'out-groupe et être victimes de discrimination

Pour récapituler nous dirons que les prototypes servent à :

- Catégoriser les individus et les placer dans des groupes sociaux.
- Inférer des caractéristiques à un individu à partir de sa catégorie d'appartenance.
- Evaluer les membres d'un groupe pour déterminer s'ils sont typiques ou atypique.

Cette théorie peut nous aider dans :

- La Compréhension des préjugés et de la discrimination.
- Le développement d'interventions pour réduire les préjugés.
- L'amélioration des relations intergroupes.

Nous allons maintenant définir l'identité discursive qui se veut être très importante pour notre analyse de Corpus puisque justement nous allons voir plusieurs identités discursives à travers le discours humoristique.

4. L'identité discursive :

L'identité discursive se définit comme la manière dont un individu se présente et se construit à travers ses discours, écrits ou oraux. Elle se veut dynamique et évolutive car elle se construit au fil des interactions et des situations de communication

³⁹ idem p19

⁴⁰ idem P19

« L'identité est une question de positionnement, elle est toujours en jeux, toujours en train de se constituer à travers les discours et les pratiques dans lesquelles les individus s'engagent. »⁴¹

Stuart Hall, théoricien culturel britannique, met l'accent sur le caractère fluide et dynamique de l'identité, il soutient que l'identité n'est pas une essence fixe, mais plutôt un produit de la construction sociale et discursive. Elle est donc influencée par le contexte social où les normes et les valeurs de la société qui influencent les manières de se présenter et de communiquer. Autrement dit ; notre identité se forme et se reforme à travers les interactions sociales et les discours dans lesquels nous nous engageons.

S. Hall utilise le terme de « positionnement » pour souligner que l'identité n'est pas simplement une question d'attributs personnels, mais aussi de la place que nous occupons dans les structures de pouvoir et de discours. Notre identité est façonnée par les discours dominants de la société, mais elle est également influencée par les contre-discours et les voix marginalisées. L'identité discursive se veut alors multiple dans la mesure où un individu peut avoir plusieurs identités discursives en fonction des contextes et des interlocuteurs.

Judith Butler, philosophe américaine, remet en question la notion d'un « moi » unifié et stable

« Le « je » n'est pas un sujet autonome, mais plutôt un effet de discours »⁴²

Elle soutient que le "je" est une construction discursive, c'est-à-dire qu'il se forme et se maintient à travers le langage et les conventions sociales. En d'autres termes l'identité n'est pas seulement ce que nous sommes, mais ce que nous faisons et ce que nous disons. Nous performons notre identité en répétant des normes et des discours sociaux, mais nous pouvons également contester et subvertir ces normes pour créer de nouvelles identités.

« L'identité n'est pas une question de « qui je suis ? » mais plutôt de « qui je peux devenir ? »⁴³

⁴¹ Hall, Stuart. (1969). Chapitre : La formation de l'identité culturelle. L'anthropologie de la "race" : Groupes ethniques et problèmes de différenciation. pp. 3-48. New York, NY : Basic Books. Page:4

⁴² Butler, Judith. (1990). Trouble dans le genre : Le féminisme et la subversion de l'identité. New York, NY : Routledge. Page:13

⁴³ Bhabha, Homi K. (1984). Emplacement de la culture. London, England: Routledge. Page:1

L'identité n'est donc pas une donnée fixe mais plutôt un processus en cours de négociation et de transformation.

Pour revenir à l'ouvrage de P. Charaudeau « L'identité sociale et 1 identités discursives », celui-ci distingue entre deux enjeux constituant l'identité discursive, l'enjeu de "Crédibilité" et l'enjeu de "Captation ».

« *L'identité discursive à la particularité d'être construite par le sujet parlant en répondant à la question : « je suis là pour comment parler ? »*, de la qu'elle corresponde à un double enjeu de « crédibilité » et de « captation »⁴⁴

➤ **L'enjeu de Crédibilité :**

L'enjeu de crédibilité vise à convaincre l'interlocuteur de la légitimité et de la fiabilité du locuteur. Pour cela, le locuteur met en place des stratégies discursives -exemple de nos humoristes- pour ; montrer son expertise sur le sujet abordé se présenter comme une personne digne de confiance et utiliser des arguments pertinents et convaincants.

« *Un enjeu de crédibilité qui repose sur le besoin pour le sujet parlant d'être cru, soit par rapport à la vérité de son propos, soit par rapport à ce qu'il pense réellement, c'est-à-dire sa sincérité* »⁴⁵

Le sujet parlant tente de répondre à la question "Comment puis-je être pris au sérieux ?» Il doit tenter de défendre une image de lui-même (un ethos), en adoptant plusieurs attitudes discursives. Ce choix repose sur le sujet abordé, le public visé, l'objectif du locuteur (convaincre, informer ou divertir)

Nous allons résumer d'une manière très brève les trois attitudes mises en lumière par P. Charraudeau.

- Le principe de neutralité : (employé surtout par un journaliste ou un scientifique), le locuteur cherche à se présenter comme objectif et impartial. Il évite d'exprimer des opinions personnelles et s'appuie sur des faits et arguments objectifs.
- Le principe de distanciation : Le locuteur cherche à se distancier du sujet abordé. Il utilise la troisième personne du singulier et évite de s'impliquer émotionnellement

⁴⁴ Patrick Charaudeau.(2010).Identités sociales et discursives du sujet parlant. In Communication & langages, vol. 166.p21

⁴⁵ Patrick Charaudeau, (2005). Linguistique et communication. Paris, France : Armand Colin.Page:21

(adopté par un historien qui analyse un évènement historique ou un expert qui donne son avis sur sujet Controversé).

- Le principe d'engagement : le locuteur cherche à s'impliquer dans le sujet abordé. Il utilise la première personne du singulier et exprime ses opinions et ses sentiments (Ce qui est le cas de nos sujets parlants que nous allons découvrir plus tard).

Pour récapituler, nous dirons que, pour que le sujet parlant soit crédible, il doit utiliser les stratégies suivantes :

- Utiliser un vocabulaire précis et technique
- Citer des sources fiables.
- Adopter un ton sérieux et argumentatif.

Tout ceci pour imposer à l'autre des arguments et un certain mode de raisonnement, qu'il devrait accepter sans discussion. « *Persuader l'autre revient dans le cas à placer cet autre dans un univers d'évidence qui ne s'offre aucune discussion.* »⁴⁶

Comme nous allons le voir le rire réactionnel des interlocutaires en réponse au sujet parlant-

L'humoriste- souligne justement cette acceptation du dit ou de l'argumentation qu'il fait sans aucune discussion ou négociation.

➤ **L'enjeu de captation :**

L'enjeu de captation se veut être très important pour tout sujet parlant et surtout si celui-ci s'adresse à un public large comme est le cas de l'humoriste de notre étude. Car, il vise à attirer l'attention de l'interlocuteur et à le maintenir en éveil. Pour cela, le locuteur utilise des techniques pour rendre son discours intéressant et captivant, susciter l'émotion et l'adhésion de l'interlocuteur et créer un lien de proximité avec l'interlocuteur

« Un enjeu de Captation qui naît chaque fois que le Je-parlant n'est pas vis-à-vis de son interlocuteur, dans une relation d'autorité. Si cela était le cas, il lui suffirait de donner un ordre pour que l'autre l'exécute. L'enjeu de captation repose donc sur la nécessité de s'assurer que le partenaire de l'échange

⁴⁶ Patrick Charaudeau, (2005). Le discours politique. De la complicité à la confrontation. De Boeck Université. Page 22

communicatif entre bien dans son projet d'intentionnalité, c'est-à-dire partager ses idées, ses opinions et/ou est « impressionner », toucher son affects »⁴⁷

Le sujet parlant se pose alors la question ; Comment faire pour que l'autre puisse "être pris" par ce que je dis ?

Le but du locuteur et « de faire croire » : il vise à persuader son interlocuteur ou de le séduire en ayant recours à l'émotion.

Ici aussi Charaudeau fait la distinction entre trois attitudes discursives dans l'enjeu de captation que nous avons tenté de résumer :

- Attitude polémique.

Le locuteur cherche à susciter la controverse et à provoquer le débat. Il utilise des arguments provocateurs et un ton vif (débat politique télévisé, article d'opinion mais aussi dans l'humour noir a connivence critique que nous allons voir plus tard)

- Attitude de séduction :

Le locuteur cherche à charmer son interlocuteur et à le persuader. Il utilise un ton doux et flatteur, et s'appuie sur des arguments émotionnels (discours de vente, déclaration d'amour).

- Attitude de dramatisation.

Le locuteur cherche à exagérer et à mettre en scène son propos pour le rendre plus frappant, il utilise des hyperboles, des métaphores et des comparaisons de la parodie du sarcasme...

Là aussi le choix de l'attitude discursive adoptée dépend du sujet abordé ; un sujet sensible peut nécessiter une approche plus subtile. Le public visé est aussi à prendre en considération (un public jeune par exemple peut être plus sensible à une approche humoristique ainsi qu'à l'objectif du locuteur (convaincre, divertir ou émouvoir).

Pour résumer, nous dirons que là aussi, le choix de ces attitudes n'est pas exclusif et qu'elles peuvent être utilisées simultanément -comme nous allons le remarquer avec nos

⁴⁷ Charaudeau, Patrick. (2005). Le discours politique. De la complicité à la confrontation. De Boeck Université. Page 22

humoristes-. Le locuteur doit choisir l'attitude la plus appropriée à la situation pour maximiser sa captation de l'attention. Il peut alors ; utiliser un humour et des anecdotes, varier le ton de sa voix et son rythme de parole, utiliser des images et des exemples concrets.

Pour finir nous dirons aussi que les deux enjeux- captation et crédibilité- sont étroitement liés et se renforcent mutuellement. Un discours crédible est plus susceptible de captiver l'attention, et un discours captivant est plus susceptible d'être crédible.

L'identité discursive ne se résume pas à la simple transmission d'information. Elle est également un enjeu de crédibilité et de captation. Le locuteur doit mettre en place des stratégies discursives pour convaincre et séduire son interlocuteur.

➤ **Différences et similitudes entre l'identité sociale et l'identité discursive :**

- L'identité sociale est liée aux groupes auxquels l'individu appartient, tandis que l'identité discursive est liée à la manière dont l'individu se présente à travers ses discours.
- L'identité sociale est relativement stable, tandis l'identité discursive est dynamique et évolutive.
- L'identité sociale est statique et ne prend pas en compte les interactions, tandis l'identité discursive est multiple et contextuelle et interactionnelle.

A travers quelques exemples que P. Charaudeau cite dans son ouvrage sur l'identité discursive (p.17.18) il constate que « *tantôt l'identité discursive réactive l'identité sociale, tantôt elle la masque, tantôt elle la déplace* »⁴⁸

« *C'est dans ce Jeu de va et vient entre identité sociale et identité discursive que se réalise l'influence discursive. Selon les intentions du sujet communiquant ou du sujet interprétant, l'identité discursive collera à l'identité sociale, formant une identité unique "essentialisée"* »⁴⁹

Nous dirons alors qu'il y a un lien très étroit entre l'identité discursive et l'identité sociale dans la mesure où l'une peut influencer l'autre. Car tantôt les groupes sociaux auxquels l'individu appartient façonnent ses manières de se comporter et de parler, tantôt la

⁴⁸ Charaudeau. (2010). Identités sociales et discursives du sujet parlant. In Communication & langages, vol. 166.p23

⁴⁹ Ibid.

manière dont l'individu (parle) se présente à travers son discours, peut influencer la perception qu'ont les autres de lui et son statut dans les groupes sociaux.

5. L'analyse discursive :

« La stratégie discursive est un ensemble de choix opéré par le locuteur en vue de produire un effet déterminé sur l'allocutaire »⁵⁰

Amossy définit la stratégie discursive comme un dispositif rhétorique mis en place par le locuteur pour orienter l'interprétation du discours et produire un effet sur l'allocutaire

« L'analyse des stratégies discursive vise à identifier les moyens linguistiques et discursifs mis en œuvre par le locuteur pour atteindre ses objectifs. Elle consiste à repérer les procédés rhétoriques, figures de style, les actes de parole et les jeux de langage utilisés dans le discours. »⁵¹

C'est dans cette mesure que l'analyse du discours humoristique s'intéresse aux stratégies discursives mises en œuvre par l'humoriste pour produire du rire.

L'analyse des stratégies discursives dans le discours humoristique permet d'identifier les mécanismes du rire et à comprendre comment les humoristes créent un effet de surprise, d'incongruité pour comprendre l'intention de l'humoriste, les effets qu'ils cherchent à produire sur son auditoire (et le contexte social et culturel dans lequel, le discours est produit).

Il semble alors important pour notre travail de définir les concepts de l'ethos et du pathos qui vont justement justifier notre choix de d'analyse discursive afin de déceler et comprendre au mieux les interactions dans notre corpus.

6. L'éthos (L'éthos discursif) :

L'éthos est un concept issu de la rhétorique antique qui désigne l'image de soi que le locuteur construit et présente à travers son discours, il s'agit de la manière dont il se positionne par rapport à son auditoire et cherche à établir sa crédibilité, son expertise et son

⁵⁰ Patrick Charaudeau, (2005). Les discours : Analyse lexicale et sémantique. Armand Colin. Page 142.

⁵¹ Amossy, Ruth, & Rabatel, Danielle. (2005). L'analyse du discours : Une introduction à la théorie et à la méthode. Éditions du CNRS. Page 118.

autorité. Cet élément est crucial dans la communication persuasive car il permet de gagner la confiance de l'auditoire et de le rendre plus réceptif au message.

Il est important de distinguer l'ethos qui est une image de soi préexistante au discours, de l'éthos discursif qui est l'image de soi construite par le locuteur dans le discours lui-même.

L'éthos discursif, qui est une construction dynamique qui se construit et se reconstruit en permanence au fil du discours.

Par exemple, dans un discours scientifique, le locuteur cherchera à établir son ethos discursif en mettant en avant sa compétence et son expertise dans le domaine abordé, un politicien cherchera à établir son ethos discursif en mettant en avant sa bienveillance et son souci de l'intérêt général, une influenceuse partagerait par ce biais son expérience personnelle en cherchant son authenticité par le choix du style, de sa gestuelle...

En bref, l'éthos discursif est donc une construction dynamique qui se construit et se reconstruit en permanence au fil du discours afin de gagner la confiance de son auditoire et de le rendre plus réceptif.

Ce concept est reproduit au redéfinit par P. Charaudeau par « L'identité discursif du sujet parlant » que nous allons aborder par cette suite.

7. Le pathos :

Le pathos est un concept central de la rhétorique qui désigne l'ensemble des moyens utilisés par un orateur ou un auteur pour susciter des émotions chez son public. Il s'agit d'un élément crucial de la persuasion, car les émotions jouent un rôle important dans la prise de décision.

*"Le pathos est l'ensemble des moyens rhétoriques qui visent à susciter des émotions chez le public. Il s'agit d'un élément crucial de la persuasion, car les émotions jouent un rôle important dans la prise de décision."*⁵²

Dans son ouvrage *Rhétorique des passions*, Ruth Amossy analyse en profondeur le concept du pathos et les différents procédés rhétoriques utilisés pour susciter des émotions chez le public. Elle souligne que le pathos n'est pas simplement une question de

⁵² Amossy, R. (2000). *Rhétorique des passions*. Editions De Boeck Université.p.124

manipulation des émotions, mais qu'il peut également être utilisé pour éveiller la conscience du public et l'inciter à agir.

*"Le pathos est l'art de toucher les sentiments du public, de le plonger dans un état émotionnel particulier afin de le rendre plus réceptif au message transmis."*⁵³

Dans leur traité *Traité de l'argumentation*, Perelman et Olbrechts-Tyteca considèrent le pathos comme un élément essentiel de la rhétorique, aux côtés de l'ethos et du logos. Ils soulignent que le pathos permet de toucher le public sur un plan émotionnel et de le rendre plus réceptif au message transmis.

Aristote lui, dans son ouvrage *Rhétorique*, Aristote identifie le pathos comme l'un des trois piliers de la persuasion rhétorique, aux côtés de l'ethos et du logos. Il souligne que le pathos permet de toucher le public sur un plan émotionnel et de le rendre plus susceptible d'être persuadé ; *"La rhétorique a pour but de persuader, et la persuasion passe par trois voies : l'ethos, le logos et le pathos. L'ethos est l'autorité de l'orateur, le logos est la force de l'argumentation, et le pathos est l'art de toucher les sentiments du public."*⁵⁴

Afin de résumer nous pouvons dire que le pathos peut être défini comme l'art de toucher les sentiments du public, de le plonger dans un état émotionnel particulier afin de le rendre plus réceptif au message transmis. Il s'agit de susciter des émotions fortes, telles que la joie, la tristesse, la colère, la peur, ou encore l'indignation, afin d'influencer les pensées et les comportements du public.

Le pathos s'exprime à travers divers procédés rhétoriques que nous allons retrouver dans les stratégies employées par les humoristes, tels que :

- **L'utilisation d'un langage expressif et imagé** : L'orateur ou l'auteur peut employer des métaphores, des comparaisons, des hyperboles, des personnifications, et d'autres figures de style pour créer des images vives et émouvantes dans l'esprit du public.

⁵³ Chaïm Perelman et Lucie Olbrechts-Tyteca ; *Traité de l'argumentation*, 1958, p. 156)

⁵⁴ (Aristote, *Rhétorique*, 1356a)

- **Le recours à des exemples concrets et des anecdotes :** Les récits d'événements vécus ou d'histoires fictives permettent de toucher le public sur un plan émotionnel en lui faisant vivre des expériences partagées.
- **L'appel aux valeurs et aux sentiments communs :** L'orateur ou l'auteur peut évoquer des valeurs telles que la justice, la liberté, l'égalité, ou encore l'amour pour susciter l'adhésion du public à son message.
- **L'utilisation d'un ton et d'une voix appropriés :** L'intonation, le rythme et la modulation de la voix peuvent renforcer l'impact émotionnel du message.
- **Le recours à des arguments d'autorité et à des témoignages :** L'orateur ou l'auteur peut citer des personnalités respectées ou des témoins d'événements marquants pour renforcer la crédibilité de son message et susciter l'émotion chez le public.

➤ **Les stratégies discursives de l'humour selon R. Amossy et P. Charaudeau :**

Ces deux spécialistes mettent en lumière deux théories distinctes, mais avec des perspectives complémentaires sur les différentes stratégies discursives mises en œuvre pour créer un effet humoristique et se faire accepter par le public.

8. Théorie de la rupture des schémas scripturaux :

Dans son ouvrage « Humour et cognition » R. Amossy s'attaque à la question fondamentale : Qu'est-ce qui rend quelque chose humoristique ?

Selon l'auteur, la réponse réside dans la rupture des schémas scripturaux ;

« L'humour consiste à créer une rupture de schéma scriptural. Le schéma scriptural est une représentation stéréotypée d'une situation donnée, qui regroupe les éléments attendus de cette situation. L'humoriste va rompre avec ce schéma en introduisant un élément inattendu, incongru ou paradoxal. Cette rupture va créer un effet de surprise qui est à la source du rire. »⁵⁵

Le schéma scriptural est une représentation mentale stéréotypée d'une situation ou d'un événement.

⁵⁵ Amossy, Ruth. (2000). Humour et cognition. Presses universitaires de France. Page 42

L'humoriste alors, joue avec les schémas scripturaux en les violant, en les inversant ou en les combinant de manière inattendue. Cette rupture de schéma provoque le rire en surprenant le public et en le forçant à reconsidérer la situation de manière nouvelle et inattendue « le rire » ajout-elle « est une réaction à une rupture de schéma scriptural » (143).

Pour parvenir à rompre ces schémas scripturaux l'humoriste nous allons le voir à travers notre analyse ; peut :

- Violent une règle ou une norme ; sociale, logique ou linguistique, créant ainsi une surprise et une incohérence qui provoque le rire.
- Intervenir et renverser l'ordre habituel ou le rôle attendu du personnage dans une situation, créant ainsi une situation comique.
- Introduire un élément incongru ou absurde dans une situation afin de déstabiliser le schéma scriptural.
- L'utilisation de jeux de mots ou calembours en exploitant ainsi les sonorités ou les significations multiples des mots pour créer une rupture de sens et un effet humoristique.

Pour récapituler, nous dirons que cette réappropriation, subversion, recadrage ou exagération des stéréotypes est une des méthodes discursives adoptées par l'humoriste pour permettre de jouer avec les attentes du public, et de créer de l'ironie, du sarcasme ou de la satire, et de critiquer les normes sociales en obligeant l'auditoire à reconsidérer momentanément ses hypothèses sur le monde, entraînant un changement cognitif qui génère l'amusement.

9. Théorie de la contractualisation énonciative :

Pour revenir à la théorie de P. Charaudeau qui propose un jeu de complicité dans l'humour. Dans son article « Des catégories pour l'humour ? » P. Charaudeau propose à son tour une approche originale du discours humoristique basée sur la notion de « contractualisation énonciative ». Cette approche met en lumière le rôle crucial de la coopération entre l'énonciateur et le destinataire dans la création d'effet humoristique.

*« Comme tout acte de langage, l'acte humoristique est la résultante du jeu qui s'établit entre les partenaires de la situation de communication et les protagonistes de la situation d'énonciation »*⁵⁶

Pour Charaudeau, la situation d'énonciation dans un acte humoristique, repose sur une relation triadique entre ; le locuteur, le destinataire et la cible ; c'est ce qu'il appelle une contractualisation énonciative.

- Le locuteur : celui qui produit l'acte humoristique (c'est son identité discursive qui lui permet de dire certaines choses et à briser les codes sociaux), on appellera un personnage créé par ce locuteur un « locuteur-énonciateur » ou « énonciateur-personnage »
- Le destinataire (interlocuteur) : il peut être soit victime ou complice de l'acte humoristique ; complice, en entrant en connivence avec le locuteur et partager sa vision décalée du monde. Il est le témoin de l'acte humoristique-Freud parle ici de « tiers » qui serait susceptible de co-énoncer l'acte humoristique (phénomène d'appropriation).

Victime dans la mesure où il est cible de l'acte humoristique. Le destinataire-cible peut se sentir agressé, et ne peut s'en sortir qu'en acquiesçant comme s'il acceptait de rire de lui-même ou en faisant l'oreille sourde (Charaudeau, 2005p33).

- La cible : est sur quoi porte l'acte humoristique ou ce à propos de quoi il s'exerce (individu ou groupe) dont on met à mal le comportement psychologique ou social en soulignant les défauts (Charaudeau, 2005, p33)

*« L'humour ne se produit que si le destinataire accepte de jouer le jeu de l'énonciateur »*⁵⁷

Le rire selon Charaudeau, n'est pas une simple réaction physiologique, mais le signe par l'énonciateur qu'il l'a apprécié et accepté de jouer le jeu ;

*« Le rire est la manifestation de la réussite de la contractualisation énonciative. »*⁵⁸

Par ce fait les rires que nous retrouverons durant les sketches de nos humoristes, sont considérés, interprétés comme une réponse positive d'une contractualisation énonciative.

⁵⁶ Patrick charaudeau. (2005). Des catégories pour l'humour, p .22

⁵⁷ (Charaudeau, 2005, p.4)

⁵⁸ Patrick Charaudeau, (2008). Le rire. Que sais-je ? Presses universitaires de France. Page6

Cette approche met en lumière le rôle crucial de la coopération entre l'énonciateur et l'énonciataire dans la création de l'effet humoristique.

« L'humour repose sur une rupture de contrat, mais cette rupture ne doit pas être totale »⁵⁹

L'humoriste peut se permettre de jouer avec les attentes du public en violant certains aspects du contrat énonciatif au départ. Cependant, cette rupture ne doit pas être si radicale qu'elle empêcherait le destinataire de comprendre la situation et de savoir l'intention humoristique, un certain niveau de cohérence et de coopération est nécessaire pour que l'humour fonctionne.

Pour récapituler nous dirons que, selon Charaudeau une « Contractualisation énonciative » dans l'acte humoristique implique plusieurs étapes importantes :

- **L'établissement d'un contrat initial** : cela inclut que l'énonciateur et l'énonciataire doivent avoir plus ou moins les mêmes connaissances sur le monde, la langue et les conventions sociales. (Être en connivence avec le locuteur)
- **La signalisation de l'intention humoristique** : le locuteur donne à son destinataire des indices (Verbaux ou non-verbaux) qui signalent qu'il s'agit d'un acte humoristique (Créer une identité discursive qui donne la légitimité au locuteur de dire ce qu'il a à dire).
- **Proposition de rupture du contrat** : en introduisant un élément perturbateur qui rompt avec les attentes du destinataire (Il peut user ici de l'enjeu de captation où il mettrait en œuvre une attitude de dramatisation).
- **L'acceptation du contrat humoristique** : si le destinataire accepte de jouer le jeu, il accepte la rupture du contrat initial et adopte une perspective décalée pour interpréter la situation.
- **Production du rire** : si la contractualisation énonciative est réussie, le destinataire éprouve un sentiment de surprise et de plaisir, ce qui déclenche le rire.

Pour clôturer, nous pourrions définir l'acte humoristique comme une combinaison de ces deux perspectives ; c'est un processus dynamique qui repose tantôt sur la rupture des schémas scripturaux en déstabilisant les attentes du public par la résiliation (l'abolition) des schémas mentaux stéréotypés, tantôt par la contractualisation énonciative qui engage un jeu d'entente et de complicité entre l'énonciateur et le destinataire ; le rire se manifeste alors par la réussite de la communication humoristique entre ces deux derniers.

⁵⁹ idem.p6

Ces théories nous permettent de comprendre que l'humour n'est pas un simple phénomène linguistique, mais un processus complexe qui implique des aspects cognitifs, sociaux et culturels. L'humour nous invite à remettre en question nos représentations du monde, nos identités discursives et à adopter une perspective (vision) décalée et à partager un moment de complicité avec les autres.

10. Les catégories de l'humour :

L'humour, nous l'avons vu, est une notion qu'a mené à bien des interrogations sur les mécanismes sous-jacents qui le déclenche, cependant on peine toujours à lui attribuer une définition universelle, tant on est frappé par les contradictions entre certaines définitions (particulièrement concernant l'ironie). Parmi les contributions notables qui tentent de résoudre l'énigme de l'humour ; P. Charaudeau propose dans son article une catégorisation des faits humoristique selon un certain nombre de paramètres issus de l'analyse du discours.

Nous allons alors essayer de définir et de résumer l'essentiel de l'article de P.Charaudeau.

10.1 L'ironie :

Cette notion est celle qui fait l'objet de la grande confusion, tant elle est difficile à cerner vu son hétérogénéité. Aristote la décrit comme une antiphrase qui consiste à dire le contraire de ce que l'on pense.

D'après Charaudeau l'ironie est considérée tantôt opposée à l'humour, tantôt englobant tous les actes d'humour, mais un fait humoristique ne peut être exclusivement ironique, il peut être aussi insolite, ludique pour certain et cynique pour d'autre.

Charaudeau propose de distinguer l'ironie comme une catégorie énonciative par le rapport qu'elle établit entre l'implicite et l'explicite. Il offre à l'ironie trois caractéristiques que nous allons évoquer brièvement :

- La première caractéristique ; consiste en ce que l'acte d'énonciation produit une dissociation entre ce qui est « dit » et ce qui est « pensé » (afin d'exprimer une critique ou une moquerie). L'exemple classique : « Quel génie », « beau travail » pour souligner l'incompétence de quelqu'un.

- Deuxième caractéristique ; est que l'acte d'énonciation fait coexister ce qui est dit et ce qui est pensé.

« Le dit et le pensé coexistent pour que l'interlocuteur découvre que le dit n'est qu'un faux semblant derrière lequel se cache un autre jugement »⁶⁰

Exemple : « AH, les joies de la vie de bureau ! » pour exprimer son ras-le-bol.

Ce fait distingue l'ironie du mensonge dont le dit se substitue au pensé pour faire croire à l'interlocuteur que ce qui est dit vaut pour ce qui est pensé » **idem p28**

- Troisième caractéristique de l'ironie est que l'énoncé produit par le locuteur se présente souvent comme une appréciation positive masquant une appréciation négative pensée par ce locuteur.

Exemple : « Je suis ravi de te voir ! » s'exclamant ironiquement devant quelqu'un qu'on n'apprécie pas particulièrement ou « Le look qu'il se payes ! » pour viser quelqu'un qui a mauvais gout !

Ce caractère du dit positif, masquant une pensée négative et ce qui différencie l'ironie du sarcasme ou de la raillerie. Dans le sarcasme nous allons le voir, le rapport entre la pensée et le dit n'est pas le même.

Pour résumer, nous dirons que l'ironie, selon P. Charaudeau se caractérise par une dissociation intentionnelle entre le sens littéral et le sens implicite d'un énoncé. Elle permet d'exprimer une critique, une moquerie, une distance ou un détachement, tout en créant un effet d'humour ou de surprise. Sa maîtrise nécessite une compréhension fine du contexte et des intentions du locuteur (Contexte d'énonciation) ainsi qu'une connaissance des valeurs partagée entre le locuteur et l'auditeur. Sa réussite repose sur la capacité à décoder les signaux non-verbaux (ton de voix, expression faciales...) qui accompagnent l'énoncé et à la capacité du locuteur à créer une rupture subtile entre le sens littéral et le sens implicite de son énoncé, invitant l'auditeur à décoder le message caché derrière les mots.

10.2 Le « sarcasme » et « Raillerie » :

Il n'existe pas de définition propre pour ces deux notions qui sont souvent confondues avec l'ironie. P. Charaudeau dans son article, la distinction entre le sarcasme et

⁶⁰ Patrick Charaudeau . Des catégories pour l'humour ? 2005, p28

l'ironie. Dans le sarcasme, ce qui se dit est négatif et insiste sur le défaut de la personne
« On a affaire à une sorte d'hyperbolisation du négatif » P30

Il est de nature mordante et agressive contrairement à l'ironie qui joue sur la finesse et la subtilité.

« Le sarcasme est en décalage avec bienséance : il dit ce qui ne devrait pas se dire : il met donc l'interlocuteur mal à l'aise »⁶¹

Le sarcasme utilise l'ironie de manière cinglante et acerbe, souvent accompagné d'un ton de voix moqueur ou d'expressions faciales dédaigneuses. Dans la raillerie, il n'y a pas de désaccord ou de discordance entre le dit et le penser.

« Le sarcasme est une arme de l'humour qui utilise l'ironie pour attaquer ridiculiser »⁶²

C'est un discours volontairement blessant ou agressif qui utilise l'ironie pour ridiculiser ou humilier sa cible.

Cependant, il est important de souligner que l'usage du sarcasme peut être délicat et risqué, s'il n'est pas utilisé avec tact. Son utilisation requiert une certaine prudence et une connaissance fine des codes culturels de son interlocuteur pour éviter de nuire aux relations.

10.3 La parodie :

« La forme la plus rigoureuse de la parodie, ou parodie minimale, consiste donc à reprendre littéralement un texte connu pour lui donner une signification nouvelle en jouant si possible sur les mots »⁶³

La parodie est une forme d'humour littéraire et artistique qui s'approprie une œuvre existante pour la détourner de son sens original, sans cacher la référence du texte préexistant « un texte qui imite un original sans passer par cet original » P. Charaudeau s'affiche par différents procédés comme l'insertion, l'omission ou le détournement de différents éléments (mot, traits physiques).

⁶¹ P.Charaudeau.(2005).Des catégories pour l'humour ?, p31

⁶² Ibid.

⁶³ (1982, p28).

« En effet, parodier un texte, c'est écrire, parler comme un texte déjà existant, en changeant quelques éléments de sorte que le nouveau texte ne puisse pas être totalement confondu avec le texte de référence »⁶⁴

Dans cette ouvrage P.Charaudeau, définit la parodie comme « un jeu de masques » ;

« La parodie est un jeu de masques où l'auteur parodieur se dissimule derrière un masque emprunté à l'œuvre parodié »⁶⁵

Le discours parodié, révélant ainsi ses failles, ses contradictions ou ses ridicules.

Cette transformation permet au parodiste de critiquer ou de ridiculiser l'œuvre parodiée, ses valeurs, ses idées ou son auteur pour en révéler ses failles, ses contradictions, ses défauts ou son auteur.

« La parodie permet au parodiste de critiquer ou de ridiculiser l'œuvre parodiée, ses valeurs, ses idées ou son auteur »⁶⁶

« La parodie ne se contente pas d'imiter l'œuvre original, mais qu'elle la transforme en la déformant, en la grossissant ou en la réduisant à l'absurde »⁶⁷

Dans son article « Ironie, satire et parodie : une approche pragmatique de la fiction ironique » (1985) ; Linda Hutcheon ; distingue deux niveaux de sens dans l'œuvre parodié : le sens littéral de l'original) et le sens implicite créé par le parodiste, c'est ce qu'elle définit comme « double énonciation ».

« Le parodiste crée un nouveau sens, implicite et ironique, qui critique ou ridiculise l'œuvre, originale »⁶⁸

« La parodie est une double énonciation où le parodiste utilise le sens littéral de l'œuvre original pour révéler les contradictions ou les faiblesses »⁶⁹

⁶⁴ Patrick Charaudeau, (2005). Paroles et violence. Analyse des mécanismes de la domination langagière, Fayard. Page 32.

⁶⁵ idem

⁶⁶ idem

⁶⁷ Kerbrat-Orecchioni, Catherine. (2000). Linguistique du rire. Armand Colin. Page 150

⁶⁸ Hutson, Linda. (1985). Ironie, satire et parodie : une approche pragmatique de la fiction ironique. Poétique, 61(167), 3-29. Page 3

⁶⁹ Hutson, Linda. (1985). Ironie, satire et parodie : une approche pragmatique de la fiction ironique. Poétique, 61(167), 3-29. Page 3

Selon elle, le parodiste ne se contente pas de reproduire le sens littéral de l'œuvre original, mais il l'utilise pour en révéler les contradictions ou les faiblesses.

Il crée ainsi un nouveau sens, implicite et ironique qui critique ou ridiculise l'œuvre original.

« *La parodie est un acte de subversion qui remet en question les conventions et les valeurs de l'œuvre original* »⁷⁰

Exemple : Les guignols de l'info où l'effet humoristique provient de texte original qui coexiste avec son imitation reconstituée !

10.4 La dérision / l'autodérision :

On remarque que ces deux procédés sont souvent employés ensemble. Dans son ouvrage Charaudeau cite : « *La dérision à l'intention de rabaisser, d'humilier, de ridiculiser une personne ou un groupe* »

Elle s'appuie souvent sur des procédés tels que la moquerie, l'insulte, la caricature ou le sarcasme pour atteindre son objectif.

Dans le dictionnaire de l'internaute, on la définit, comme l'acte de tourner au ridicule, de dénigrer, souvent d'une façon méprisante, une personne, des propos ou une situation, la dérision consiste généralement en des propos moqueurs, désobligeants ».

En effet elle fait référence à l'idée de condescendance d'arrogance, elle renvoie alors à un rire méprisant.

L'autodérision joue le rôle d'amortisseurs, tant elle se définit comme la capacité à « rire de soi-même » de ses défauts, de ses faiblesses.

Accompagnée, utilisée avec un acte humoristique dérisoire, elle permet de redresser les balances de désamorcer la critique et créer une complicité avec son interlocuteur en lui montrant que l'on n'est pas dupe de ses propres travers. Elle met alors l'humoriste et sa cible « destinataire » au même rang. Ce dispositif d'autocritique permet à l'humoriste d'employer le sarcasme et la dérision avec une certaine légitimité.

⁷⁰ L. Hutcheon, idem 1985 p33.

L'autodérision est une forme d'humour positive qui est employée souvent chez les humoristes comme nous allons le voir.

10.5 L'incongruité :

L'incongruité, est un concept central dans la théorie de l'humour. C'est la rupture inattendue entre deux éléments ou idées qui, d'ordinaire ne se combinent pas. Cette rupture crée une surprise et une dissonance cognitive chez le récepteur, ce qui provoque le rire.

« L'incongruité est un élément fondamental de l'humour qui permet de créer une surprise et une dissonance cognitive chez le récepteur. »⁷¹

Elle peut se manifester de différentes manières, notamment :

- La juxtaposition d'éléments disparates ; un homme portant un tutu, un chien jouant du piano... ou par la violation des normes sociales ou des attentes ; un psychologue qui s'emporte contre son patient, un élève qui répond par moquerie à son enseignant...
- Ou alors une contrefaçon du langage ; jeux de mot, calembours, contrepèteries, utilisation inattendue des registres de langue (le plus souvent nous allos le voir par un registre familier parfois ou souvent accompagné de propos vulgaires)

« L'humour incongru repose sur la juxtaposition d'éléments disparates ou sur la violation des attentes du récepteur »⁷²

Cette juxtaposition d'éléments disparates permet de rompre avec le banal, de créer l'effet de surprise en rompant avec les conventions et les schémas attendus déclenchant ainsi le rire.

L'incongruité, alors consiste à aller à l'encontre de ce que le public anticipe par la rupture des conventions ou schémas attendus en créant une surprise.

« L'humour naît de la perception d'une incongruité entre ce qui est attendu et ce qui se produit réellement »⁷³

⁷¹ Brown, Simo H. (2000). La psychologie de l'humour, Perspectives théoriques et approches empiriques. Lawrence Erlbaum Associates. Page 22.

⁷² Charaudeau, Patrick. (2011). Le rire et les larmes : Essais sur le comique et le pathétique. Armand Colin. Page 16.

⁷³ Koestler, Arthur. (1964). L'acte de la création. Hutchinson. Page 196.

L'incongruité nous allons le voir, représente vraiment une rupture des schémas scripturaux évoqués par R. Amossy.

10.6 L'humour noir :

L'humour noir également connu sous le nom d'humour macabre ou humour morbide. Il se caractérise par son utilisation de thèmes sombres et tabous, tels que la mort, la violence, la maladie, le terrorisme ou la souffrance pour créer un effet humoristique. Ce style d'humour peut être dérangeant et provocateur, car il remet en question les conventions sociales et bouscule les limites du « acceptable »

*« L'humour noir est une forme d'ironie qui permet de dire des choses terribles de manière drôle ». ...L'humour noir est une arme redoutable qui permet de transgresser les interdits et de dire l'innommable. »*⁷⁴

En effet, l'humour noir permet de rire de ce qui est habituellement considéré comme tragique ou tabou, ce qui peut avoir un effet cathartique pour le locuteur et l'allocutaire. Comme il peut être utilisé pour dénoncer des injustices ou des situations sociales inacceptables, ce qui en fait un outil de critique sociale puissant.

En effet l'humour noir utilise souvent l'ironie et le sarcasme dans le but de dire des choses difficiles et dérangeant d'une manière inattendue et humoristique.

Il a aussi une fonction cathartique et réflexive permettant aux gens de confronter leurs peurs et mouleurs angoisses de manière humoristique ;

*« L'humour noir est une façon de rire de ce qui nous fait peur »*⁷⁵

Dans son livre "Le rire et les larmes" (2011), Charaudeau écrit :

"L'humour noir permet de traiter de sujets tabous ou sensibles de manière humoristique, ce qui peut nous aider à mieux les comprendre et à les accepter."⁷⁶

Nous pouvons alors à travers ceci, désamorcer la peur et prendre du recul sur des sujets difficiles et réfléchir sur les normes sociales et les tabous.

⁷⁴ Amossy, R., & Kupfer, M. (2005). Humour et identité (Vol. 1). Editions du CNRS.

⁷⁵ P. charaudeau

⁷⁶ Charaudeau, Patrick. (2011). Le rire et les larmes : Essais sur le comique et le pathétique. Armand Colin. Page 162.

Linda Hutcheon ; « *L'humour noir est une façon de tester les limites de l'acceptable et de bousculer les convention sociales* ». Mais aussi : "*L'humour noir utilise souvent la transgression et la provocation pour remettre en question les normes sociales et les valeurs morales.*"⁷⁷

Où elle ajoute également que l'humour noir peut être un outil puissant pour critiquer les injustices et les inégalités sociales.

L'humour noir est souvent utilisé chez les humoristes que nous allons voir dans le cadre de notre travail où ils évoquent l'appartenance ethnique et sociales d'une manière satirique et Ironique, en critiquant les stéréotypes et en dénonçant les dangers de l'extrémisme.

Ces différentes stratégies employées dans un acte humoristique, nous offrent une meilleure compréhension riche et nuancé des interactions et de la nature complexe de l'humour et son pouvoir à susciter le rire.

En s'attaquant à la question de l'essence de l'humour, nous avons abordé les théories de Ruth Amossy et Patrick Charaudeau qui bien que distinctes nous offrent une compréhension plus approfondie de ce phénomène complexe et universel. La première met l'accent sur la rupture des schémas scripturaux.

L'inversion des représentations mentales stéréotypées de manière inattendu comme un élément central de l'humour, et la deuxième théorie qui est basée sur la notion de « Contractualisation énonciative » qui met en lumière le rôle crucial de la coopération entre le destinataire et l'énonciateur et la réussite de la communication humoristique entre ces deux derniers.

A travers l'identité discursive que s'attribue l'humoriste et le destinataire, et en tenant compte de l'identité sociale préexistante des deux sujets, l'humoriste joue et combine entre les différentes catégories de l'humour pour briser les tabous de la société, dénoncer ses injustices, briser les stéréotypes d'une subtile en déclenchant le rire afin de promouvoir le changement social, réajuster les valeurs de la société.

⁷⁷ Linda Hutcheon. (1994). Ironie et parodie dans la littérature contemporaine. Presses Universitaires de Montréal. Page 207.

11 Les effets « possibles » de l'acte humoristique :

Il nous a semblé important de traiter cette notion « d'effets » abordée par P. Charaudeau dans son article « Des catégories pour le rire ? » car nous l'avons dit plus haut ce qui peut faire rire certains, peut bien en fâcher d'autres. L'effet humoristique dépend du contexte dans lequel le sketch est joué et du public qui le regarde et du type de connivence que l'humoriste propose à son public.

C'est pour cela qu'en parle d'effet « possibles » l'effet visé n'est pas toujours l'effet produit.

Charaudeau distingue quatre types principaux de connivence ; ludique, critique, cynique, plaisanterie.

11.1 Connivence ludique :

Elle est libre de tout esprit critique, elle vise à procurer du plaisir et de la détente au public en provoquant un regard décalé du monde sans jugement moral, elle se manifeste par une fusion émotionnelle entre l'auteur et le destinataire.

Elle joue avec les codes du langage et les situations absurdes en créant, comique qui amuse le public en le surprenant et en le faisant réfléchir de manière légère.

11.2 La connivence critique :

Elle vise quant à elle à dénoncer des travers sociaux ou politiques en utilisant l'ironie, la satire ou le sarcasme, elle a un caractère polémique ;

« ... elle propose au destinataire une dénonciation du faux-semblant de vertu qui cache des valeurs négatives »⁷⁸

Contrairement à la connivence ludique, la critique a une portée pouvant devenir agressive à l'endroit de la cible »⁷⁹

Elle est souvent utilisée pour dénoncer les injustices sociales et faire réfléchir le public sur des sujets sensibles.

⁷⁸ P. Charaudeau .Des catégories pour l'humour ? p36

⁷⁹ idem (p36).

11.3 Connivence cynique :

Elle provoque le public en utilisant l'humour noir, provocateur ou blasphématoire. Elle est plus forte et agressive que la connivence critique et a souvent un effet destructeur car elle vise à dévaloriser et briser les valeurs jugées positives et universelles par la norme sociale. Elle n'est pas implicite comme la critique et repose sur la contre-argumentation. Ici l'humoriste affiche ses idées (pensées) par son effet ravageur des valeurs sociales et morales. (On la retrouve dans nombres d'histoires drôles ou de réplique machistes).

11.4 Connivence de dérision :

Elle consiste à se moquer gentiment de soi-même ou des autres en utilisant le plus souvent, la dérision ou l'autodérision et parfois, la caricature.

Elle vise à disqualifier la cible en la rabaissant. » La cible de l'acte de dérision est signifiante, minime méprisée⁸⁰

La connivence de dérision une disqualification brutale, sans appel, sans défense possible, contrairement à la connivence critique qu'appelle à un développement argumentatif qui suppose que l'on puisse le justifier.

Elle se rapproche de la connivence cynique par la « *forte disqualification de la cible mais à un degré moindre qui ne met pas son auteur dans la solitude de son jugement* »⁸¹

L'acte humoristique ne dépend d'une seule catégorie mais de la combinaison de plusieurs catégories qui peuvent coexister. D'où l'exemple cité par Freud du condamné à mort « Voilà la semaine qui commence bien ! » dans le couloir de l'exécution ; on retrouve alors

- L'autodérision : il se prend cible, se sent victime mais ne le manifeste pas.
- La contradiction entre la situation du condamné et la réflexion euphorique qu'il profère.
- L'humour noir : par le thème de la mort et l'exécution. Idem P 39.

⁸⁰ P .charaudeau.Des catégories pour l'humour ? p37

⁸¹ idem p38

CHAPITRE I

Cadrage méthodologique

Ce chapitre constitue le socle de notre recherche, il vous plongera au cœur de la méthodologie employée pour mener à bien cette étude. Nous vous dévoilerons notre corpus, composé d'un ensemble de sketches humoristiques soigneusement sélectionnés, et vous présenterons les humoristes et le public qui ont fait l'objet de notre analyse.

Notre corpus se compose d'une sélection rigoureuse de sketches humoristiques issus de différentes sources, tels que des spectacles, des émissions de télévision et des plateformes web. Ces sketches ont été choisis pour leur pertinence vis-à-vis de la thématique étudiée et pour leur capacité à illustrer les différents aspects de l'humour analysés.

Notre étude s'appuie sur les œuvres de plusieurs humoristes talentueux, dont nous vous dresserons un portrait précis. Nous analyserons leur style, leurs techniques humoristiques et leurs choix thématiques, afin de comprendre leur contribution à l'univers de l'humour.

Nous ne négligeons pas le rôle crucial du public dans le processus humoristique. Nous vous présenterons les caractéristiques du public ciblé par les humoristes étudiés, afin de comprendre comment il perçoit et interprète l'humour.

Pour vous permettre de vous familiariser avec notre corpus, nous vous proposons une description détaillée de chaque sketch. Cette présentation vous permettra de saisir la richesse et la diversité des sketches analysés, et de comprendre les choix méthodologiques qui ont guidé notre étude.

En résumé, ce chapitre vous permettra de comprendre la méthodologie rigoureuse qui a guidé notre recherche et de vous familiariser avec le corpus riche et diversifié qui en constitue le cœur.

Nous rendons hommage aux humoristes talentueux dont les sketches constituent l'objet de notre analyse. Leurs créations, pleines d'esprit et de finesse, nous offrent un matériau précieux pour explorer les multiples facettes de l'humour.

1 Description du corpus

Notre corpus est constitué de six sketches, produits par six humoristes (un sketch par humoriste).

- « D'ailleurs » de Gad El Maleh
- « Les clichés sur les musulmans » de Lotfi Abdelli
- « Tu crois en quoi ? » de Redouane Bougheraba,
- « L'islam en France » de Foudil Kaïbou
- « Islam & Vikings » de Merwane Benlazar
- « Le musulman sympa » de Djamil Le Shlag.

Les sketches choisis s'inscrivent pleinement dans la thématique de l'identité et de l'appartenance ethnique ainsi que des préjugés et des stéréotypes qui en résultent. Ils traitent d'une part des représentations mentales qu'ont ces humoristes des trois religions monothéistes, à savoir l'islam, le judaïsme et le christianisme. Ils abordent d'autre part, les préjugés et les stéréotypes construits sur certaines communautés notamment la communauté musulmane. Le corpus que nous avons construit met en exergue l'importance des représentations mentales dans la construction des stéréotypes et leurs impacts sur la catégorisation sociale qui peut être négative pour certains groupes sociaux.

Nous allons à travers ses discours analyser les différentes stratégies humoristiques mises en œuvre par différentes identités discursives, à savoir nos humoristes, pour discuter des pratiques religieuses, des croyances et des clichés qui surviennent suite à la confrontation de différentes cultures. Le corpus a été collecté après plusieurs visionnages sur la chaîne YouTube, nous avons alors choisi spécialement les sketches qui traitent les thématiques sur les croyances religieuses, les clichés et les stéréotypes affichés de certains cultes, mais surtout ceux sur les clichés sur l'islam. L'objectif de notre analyse étant d'exploiter la question de l'altérité et de la confrontation entre deux cultures différentes mais aussi à des cultes différents, une question qui fait toujours polémique dans la société ou l'émergence du racisme et de la xénophobie « ou islamophobie » ne cesse d'accroître pour laisser place à des conflits intergroupes et de société. La diversité de notre corpus se justifie par la volonté de démontrer et de soulever l'importance du débat autour de l'identité et de mettre en évidence l'importance, l'intelligence et la pertinence du discours humoristique à aborder des sujets aussi sensibles et à défendre les identités et véhiculer un message de paix et de dialogue. Durant le découpage séquentiel, nous avons dû faire un

échantillonnage des passages à analyser en ne sélectionnant que les moments les plus sagaces et qui traitent notre thématique.

Notre idée de départ était celle de travailler sur le sketch de Gad el Maleh qui s'intitule d'ailleurs. En visionnant le sketch à sa première apparition sur canal plus, nous nous sommes intéressés à la manière dont l'humoriste soulève les clichés sur ces grandes religions monothéistes, des religions qui aujourd'hui plus que jamais sont en relation conflictuelle crayons ainsi une xénophobie et une grande haine dans le monde. La manière dont gad el maleh compare entre ces différents cultes et l'appel qu'il fait dans son sketch à réfléchir l'acceptation de l'autre et l'invitation au dialogue. La grande acceptation de ce sketch par le public qui traite un sujet aussi sensible nous a mené à réfléchir sur ce le sujet de l'appartenance ethnique et le type d'humour qui aborde de tels sujets. Par ce biais nous avons commencé à chercher d'autres sketches qui soulèvent les clichés et les stéréotypes et nous sommes spécialement intéresser à des humoristes magrébins qui dénoncent les clichés sur l'islam vu que parmi les trois religions c'est celle qui se retrouve la plus méprisée créant une islamophobie sans précédent.

A partir de ce sens nous avons pu sélectionner cinq sketches qui traitent l'identité sociale et les clichés qui en découlent. Nous avons sélectionné et visionné ces sketches à travers la chaîne YouTube, et nous avons fait par la suite un découpages séquentiel (dans quelques sketches seulement) en choisissant les passages les plus pertinents à notre analyse. Nous avons utilisé la transcription proposée par YouTube à laquelle on a dû apporter des corrections, sauf pour le sketch de Gad el Maleh que nous avons téléchargé en utilisant un logiciel « u torrent », nous avons par la suite coupé la vidéo avec 'CapCut' pour garder juste la partie à analyser. Ensuite, nous avons utilisé 'Vizard' pour faire la transcription.

2 Public d'enquête

2.1 Gad El Maleh

Gad Elmaleh est né le 19 avril 1971 à Casablanca au Maroc. Il est le fils de David Elmaleh, un mime d'origine marocaine, et de Régine Elmaleh, une artiste peintre d'origine française. Son frère, Arié Elmaleh, est également acteur et chanteur, et sa sœur, Judith Elmaleh, est autrice et metteuse en scène. Gad Elmaleh a été marié à l'actrice Anne Brochet de 2004 à 2006. Il a deux fils, Noé et Raphaël. Il parle le dialecte marocain et le français.

Gad Elmaleh a grandi au Maroc, puis en France. Dès l'âge de cinq ans, il monte sur scène aux côtés de son père pour annoncer ses numéros. Après des études de sciences politiques à Montréal, il se lance dans le stand-up à Paris en 1997.

Son premier spectacle, "Décalages", rencontre un vif succès et le propulse sur le devant de la scène humoristique française. Il enchaîne ensuite les spectacles à succès, tels que "La Vie en Rose", "L'Autre de Moi" et "Gad Elmaleh au Splendide".

En 2003, Gad Elmaleh fait ses débuts au cinéma dans le film "Chouchou", qu'il a également co-écrit et réalisé. Il enchaîne ensuite les rôles dans des comédies populaires, telles que "Coco", "Safari" et "Tchao Pantin".

Gad Elmaleh a reçu de nombreuses récompenses pour son travail, dont le Molière du meilleur humoriste en 2001, 2004 et 2006, et le César du meilleur acteur dans un second rôle en 2012 pour le film "Reste avec moi".

Gad Elmaleh est l'un des humoristes les plus populaires et les plus respectés en France. Il continue de se produire sur scène et au cinéma, et il est également actif dans la production et la réalisation de films. Gad Elmaleh est un artiste talentueux et accompli qui a marqué de son empreinte le monde de l'humour et du cinéma français.

Ses spectacles les plus connus :

- Décalages (1997)
- La Vie en Rose (2001)
- L'Autre de Moi (2004)
- Gad Elmaleh au Splendid (2006)
- Tournée Pure Zèbre (2010)
- Gad Elmaleh au Marrakech du Rire (2013)
- D'ailleurs (2017)

Ses films les plus connus :

- Chouchou (2003)
- Coco (2009)
- Safari (2016)

- Tchao Pantin (2021)
- Restez avec moi (2012)

Ses récompenses les plus notables :

- Molière du meilleur humoriste (2001, 2004, 2006)
- César du meilleur acteur dans un second rôle (2012)
- Globe de cristal du meilleur spectacle humoristique (2001, 2004, 2006)

2.2 Lotfi Abdelli

Lotfi Abdelli est né le 14 mars 1970 à Tunis, en Tunisie. Il est issu d'une famille d'artistes. Son père, Mohamed Abdelli, était un musicien et compositeur, et sa mère, Dhouha Gafsi, était une actrice. Dès son plus jeune âge, il se passionne pour les arts, notamment la danse et le théâtre. Il suit une formation au Conservatoire national de musique et de danse de Tunis, où il excelle dans les deux disciplines. Il a débuté sa carrière comme danseur au sein de la compagnie de danse de Nawel Skandrani. En 1995, il a cofondé le Théâtre de l'Espace avec Fethi Mouldi et Sami El Magroun. Cette compagnie s'est rapidement imposée comme une référence du théâtre tunisien, proposant des spectacles innovants et engagés. En 1997, il a créé sa propre compagnie de théâtre, "Compagnie Théâtre du Mouvement". En 2002, il fait ses premiers pas au cinéma dans le film "Poupées d'argile" de Nacer Khémir. Ce rôle lui ouvre les portes du septième art et lui permet de démontrer son potentiel d'acteur.

Lotfi Abdelli a connu le succès en tant que comédien et acteur au théâtre, au cinéma et à la télévision. Il a joué dans de nombreuses pièces de théâtre, dont "Hadhra" de Fadhel Jaziri et "En attendant Godot" de Samuel Beckett. En 2002, il fait ses premiers pas au cinéma dans le film "Poupées d'argile" de Nacer Khémir. Ce rôle lui ouvre les portes du septième art et lui permet de démontrer son potentiel d'acteur. Il a également joué dans plusieurs films, tels que "Making of" de Nouri Bouzid, "Le Cochon de Gaza" de Sami Tlili et "Noura rêve" de Hinde Boujnah. À la télévision, il a joué dans plusieurs séries populaires, dont "Dlilek Mbarek" et "Harga". L'année 2006 marque un tournant dans la carrière de Lotfi Abdelli. Il obtient le prix du meilleur acteur au Festival de Carthage pour son rôle dans le film "Making of" de Nouri Bouzid. Cette consécration le propulse au rang d'acteur incontournable du cinéma tunisien.

Au fil des années, il enchaîne les rôles dans des films de genres variés, allant du drame à la comédie en passant par le thriller. Son jeu subtil et sa capacité à incarner des personnages complexes lui valent l'admiration du public et de la critique.

En plus de sa carrière d'acteur Lotfi Abdelli est également un humoriste talentueux. Il se produit régulièrement sur scène, notamment dans des one-man-shows tels que "L'homme qui rit" (2005), "Y en a marre !" (2008) et "Rendez-vous" (2014) où il mêle humour et réflexions sur la société tunisienne. Son talent d'improvisation et son sens de l'observation font de lui un performeur hors pair.

Lotfi Abdelli a reçu de nombreux prix et distinctions pour son travail d'acteur et d'humoriste. Il a notamment remporté le prix du meilleur acteur au Festival du film francophone de Moncton en 2007 pour son rôle dans "Making of" et le prix du meilleur one-man show au Festival international du rire de Montréal en 2010 pour "Y en a marre !".

Lotfi Abdelli est un artiste engagé qui utilise son talent pour sensibiliser le public à des questions sociales et politiques. Il n'hésite pas à prendre position sur des sujets d'actualité et à défendre les valeurs de liberté et d'égalité et dénoncer les injustices sociales et politiques. Il est un fervent défenseur de la liberté d'expression et des droits humains. Son humour est souvent politique et engagé, et il n'hésite pas à déranger et à bousculer les conventions.

Ses œuvres les plus marquantes :

Théâtre:

- "L'homme qui rit" (2005)
- "Y en a marre !" (2008)
- "Rendez-vous" (2014)

Cinéma:

- "Making of" (2006)
- "Le Cochon de Gaza" (2011)
- "Nuits d'été" (2016)

Télévision:

- "Harb el Nems" (2008)
- "Denia" (2012)
- "Njoum Ellil" (2017)

2.3 Redouane Bougheraba

Redouane Bougheraba est né le 16 juin 1978 à Marseille, en France. Il est d'origine algérienne, son père est originaire de Bejaïa et sa mère est née à Tablat en Algérie. Il a grandi à Marseille avec ses cinq frères et sœurs. Après des études de sciences économiques, il enchaîne les petits boulots, notamment serveur et livreur. Il ouvre également un cyber-café.

En 2012, il s'installe avec sa femme et sa fille à Londres. C'est là qu'il se consacre à la comédie, sa vocation. Il commence par se produire dans des petits clubs londoniens.

En 2015, il rentre en France et se lance dans le stand-up. Il participe à la neuvième saison du Jamel Comedy Club, se fait remarquer et devient une des têtes d'affiche du Paname Art Café.

En 2016, il monte son premier spectacle, "Redouane s'éparpille", dans lequel il traite de sa vie et de la cité phocéenne. Le spectacle est un succès et lui permet de confirmer son talent.

En plus du stand-up, Redouane Bougheraba s'est également illustré au cinéma et à la télévision. Il a notamment joué dans les films "Patients" (2017) et "C'est tout pour moi" (2017), ainsi que dans la série "Plan Coeur" (2018).

Redouane Bougheraba est un humoriste observateur et percutant. Il utilise un humour noir et grinçant pour aborder des sujets sensibles, tels que la discrimination, le racisme et les clichés. Il est également connu pour son autodérision et son sens de l'absurde.

Redouane Bougheraba est un humoriste reconnu et apprécié du public. Il a reçu plusieurs prix, dont le prix du public au Festival d'Avignon en 2017 et le prix du meilleur spectacle d'humour aux Globes de Cristal en 2018.

Discographie:

- 2016 : Redouane s'éparpille (spectacle)

Filmographie:

- 2017 : Patients de Grand Corps Malade et Thomas Lilti
- 2017 : C'est tout pour moi de Safy Nebbou
- 2019 : Hors normes d'Eric Toledano et Olivier Nakache
- 2021 : On est fait pour s'entendre de Pascal Elbé

Télévision:

- 2018: Plan Coeur (série Netflix)

Récompenses:

- 2017 : Prix du public au Festival d'Avignon
- 2018 : Prix du meilleur spectacle d'humour aux Globes de Cristal

2.4 Foudil Kaïbou

Foudil Kaïbou est né en 1977 à Mulhouse, en France, de parents algériens. Il a grandi en Alsace, dans un quartier multiculturel où il développe un goût pour le théâtre et l'humour dès son plus jeune âge. Après des études de finance, il se lance dans une carrière de comédien.

Foudil Kaïbou commence sa carrière par jouer dans des pièces de théâtre notamment "Couscous aux lardons" de Farid Omri, qui rencontre un franc succès. En 2011, il est invité à se produire à l'Olympia par Anne Roumanoff, ce qui lui permet de se faire connaître du grand public.

En 2013, Foudil Kaïbou se lance dans le one-man-show avec son premier spectacle, "L'Arabe caché derrière la forêt". Ce spectacle, dans lequel il évoque ses origines, sa famille, ses amours et son éducation, est un succès critique et public. Il enchaîne ensuite avec d'autres spectacles, tels que "Foudil Kaibou prend le pouvoir" (2014) et "Foudil Kaibou contre-attaque" (2017).

Il se fait remarquer par son humour observateur et incisif, souvent teinté d'autodérision. Il aborde des sujets variés, tels que la vie quotidienne, les relations interculturelles. Il utilise un humour noir et grinçant pour aborder des sujets sensibles, tels que la discrimination, le racisme et les clichés. Il est également connu pour son autodérision et son sens de l'absurde.

Foudil Kaïbou est un humoriste reconnu et apprécié du public. Il a reçu plusieurs prix, dont le prix du public au Festival d'Avignon en 2013 et le prix du meilleur spectacle d'humour aux Globes de Cristal en 2018.

Discographie:

- 2013 : L'Arabe caché derrière la forêt (spectacle)
- 2014 : Foudil Kaïbou prend le pouvoir (spectacle)
- 2018 : Foudil Kaïbou est en quarantaine (spectacle)

Filmographie:

- 2016 : Halal Baby (film)
- 2014 : La Cité des anges (film)
- 2019 : Hors normes (film)

Télévision:

- 2015 : On n'est pas couché (émission)
- 2016 : Jamel Comedy Club (émission)

Récompenses:

- 2013 : Prix du public au Festival de Puy Saint-Vincent
- 2018 : Prix du meilleur spectacle d'humour aux Globes de Cristal

2.5 Meroune Benlazar

Merwane Benlazar est un humoriste français d'origine algérienne né à Saint Denis. Dès l'âge de 13 ans, il est attiré par la scène et l'humour, prenant des cours d'improvisation théâtrale. À 16 ans, il monte sur scène pour la première fois au théâtre de Montmartre Galabru à Paris, racontant sa vie de lycéen à travers un spectacle de Stand Up. Après avoir

obtenu son BAC, il décide de se consacrer exclusivement à son art, se produisant dans différentes salles. En 2015, il crée son propre plateau au Sentier des Halles à Paris, puis intègre le Jamel Comedy Club en 2019, marquant ainsi son parcours humoristique.

Son parcours l'a conduit à se produire sur différentes scènes parisiennes, notamment au Point-Virgule et au Splendid, où il présente son spectacle intitulé "Le Formidable Merwane Benlazar". Rejoignant la troupe du Jamel Comedy Club pour la saison 10, il a également assuré les premières parties d'artistes renommés tels que Panayotis Pascot, Fary, Gad Elmaleh et Roman Frayssinet.

Merwane Benlazar parvient à aborder des sujets sensibles de manière intelligente et engageante, utilisant l'humour comme un outil pour déconstruire les préjugés et susciter la réflexion chez son public. Plusieurs sujets sérieux sont donc abordés dans ses spectacles, notamment :

- La xénophobie et les stéréotypes liés à son apparence d'"arabe de banlieue" : Benlazar n'hésite pas à s'attaquer directement à ces préjugés, les déconstruisant avec humour.
- Les questions d'identité et d'appartenance : En jouant sur les attentes du public concernant son image, Benlazar soulève des réflexions sur la perception de soi et des autres.
- Les questions sociétales plus larges : Bien que l'humour soit au cœur de son spectacle, Benlazar parvient à glisser des réflexions pertinentes sur la société française.
- Son parcours personnel et son expérience en tant qu'humoriste issu de la banlieue : Benlazar partage des anecdotes authentiques qui permettent de mieux le connaître et de comprendre son cheminement.

La réception du public à l'utilisation de l'humour pour aborder des sujets de genre chez Merwane Benlazar est globalement positive. En effet, l'humoriste parvient à traiter des thèmes sensibles tels que la xénophobie et les stéréotypes racistes avec un ton humoristique qui suscite l'adhésion de son public. En abordant des sujets sociétaux et politiques de manière directe et sans tabou, Benlazar crée une atmosphère propice à la réflexion et à la discussion. Sa capacité à manier l'humour pour dénoncer les injustices et les préjugés, tout en restant authentique et accessible, lui permet de toucher un large

auditoire et de susciter des réactions positives. Ainsi, l'utilisation de l'humour par Merwane Benlazar pour traiter des sujets de genre est bien accueillie par son public, qui apprécie sa capacité à aborder ces thématiques de manière à la fois divertissante et engagée.

2.6 Djamil le schleg

Son vrai nom Jamil Bouanani, est un humoriste et chroniqueur français, né le 21 avril 1983 à Vichy. Djamil Le Shlag grandit à Vichy dans une famille d'origine marocaine. Son père est maçon et sa mère femme au foyer. Il suit des études d'histoire et sociologie, puis obtient un BTS. Il devient ensuite commercial.

En 2012, Djamil Le Shlag se lance dans le stand-up. Il se produit dans des salles parisiennes et participe à des festivals d'humour. Son style est caractérisé par son humour observatoire et ses blagues sur la vie quotidienne, souvent teintées d'autodérision.

En 2016, Djamil Le Shlag participe à l'émission "La Nouvelle Édition" sur Canal+. Sa prestation lui vaut une large reconnaissance du public et du milieu artistique. Il devient ensuite chroniqueur sur France Inter dans l'émission "Par Jupiter !".

Dans la même année, il remporte le **prix du public du Festival d'humour de Montreux**. Cette reconnaissance lui permet de se faire connaître du grand public. Il se produit ensuite dans de nombreuses salles en France et à l'étranger.

Spectacles :

Djamil Le Shlag a écrit et joué plusieurs spectacles humoristiques, dont :

- **En attendant Couscous** (2016)
- **J'ai réussi ma vie** (2019)
- **Nouveau Spectacle** (2022)

Chroniques radio :

Djamil Le Shlag est également chroniqueur radio. Il a notamment tenu une chronique humoristique dans l'émission **Par Jupiter !** sur France Inter.

Style :

L'humour de Djamil Le Shlag est souvent qualifié de **stand-up urbain**. Il aborde des sujets du quotidien avec humour et finesse, et n'hésite pas à se moquer des clichés et des préjugés. Son style est simple et efficace, et il sait facilement captiver son public.

Récompenses:

- Prix du public du Festival d'humour de Montreux (2016)

3 Description du corpus**3.1 Sketch 1 : « D'ailleurs » de Gad El Maleh**

- **Date de création du sketch :** 2017
- **Durée du sketch:** 1h15
- **Lieu de représentation :** Le sketch a été joué dans de nombreuses salles en France et à l'étranger.
- **Public du sketch :** Le sketch s'adresse à un public adulte.
- **Thèmes du sketch :** Le sketch aborde également des thèmes tels que la famille, l'immigration et le succès.
- **Durée de la séquence analysée :** 20 minutes
- **Lien du sketch :** <https://www.youtube.com/watch?v=UYP8SXF-W1M>

Descriptif :

Dans son spectacle "D'ailleurs", Gad Elmaleh aborde une variété de sujets, dont sa vie personnelle, ses voyages et ses réflexions et ses expériences en tant qu'immigrant et sa vision du monde et de la société. Un des sketches les plus marquants du spectacle est intitulé "D'ailleurs". Le sketch a été diffusé sur Canal+ en 2022 et a rencontré un certain succès. Il a été vu par des millions de téléspectateurs et a fait l'objet de nombreux commentaires et discussions sur les réseaux sociaux.

Thème du sketch :

Le sketch "D'ailleurs" est une réflexion humoristique sur l'identité, la religion et la culture. El Maleh raconte son expérience de vie en France en tant que juif marocain, et il explore les tensions et les contradictions entre sa culture d'origine et la culture française.

Gad El Maleh s'aventure sur un terrain sensible : la comparaison des religions. Il compare les pratiques religieuses du judaïsme, du christianisme et de l'islam. Le sketch se termine sur un message d'unité et de tolérance. Elmaleh rappelle que toutes les religions partagent des valeurs communes et qu'il est important de respecter les croyances des autres. Il termine son discours en essayant de réconcilier les différentes croyances.

Le message du sketch "D'ailleurs" est un message de tolérance et d'ouverture d'esprit. Gad Elmaleh encourage le public à dépasser les préjugés et à accepter les différences culturelles. Il invite par son discours le public à s'ouvrir aux autres cultures et à accepter les différentes façons de penser.

Le sketch "D'ailleurs" a été salué par le public et par la critique pour son humour intelligent et son message important. Il a contribué à faire réfléchir les gens sur les questions d'identité, de religion et de culture.

Structure du sketch :

Le sketch est divisé en plusieurs parties distinctes, chacune abordant un aspect différent du thème principal. Elmaleh utilise une variété d'anecdotes, de blagues et d'imitations pour illustrer ses propos.

Exemples d'anecdotes et de blagues :

- Elmaleh raconte comment il a été confronté à des préjugés antisémites en France.
- Il fait des blagues sur les différences culturelles entre la France et le Maroc.
- Il imite des personnages stéréotypés de la communauté juive, musulmane et chrétienne de la communauté française.

3.2 Sketch 2 : « Les clichés sur les musulmans » de Lotfi Abdelli

- **Date de création du sketch :** 17 nov. 2023
- **Durée du sketch:** 7:27
- **Lieu de représentation :** stand up comedy club / Paname / Filmé à la Cigale pour l'émission Génération Paname sur France 2/France
- **Public du sketch :** français et immigrés / Un public large
- **Thèmes du sketch :** l'islamophobie en France / les lieux de culte

- **Durée de la séquence analysée : (00:00 - 3:20), (5:06 – 07 :27)**
- **Lien du sketch :** <https://www.youtube.com/watch?v=0sqeyHlqcHE&t=324s>

Descriptif

Dans son sketch "Les clichés sur les musulmans", Lotfi Abdelli s'attaque à un sujet sensible : les préjugés et les stéréotypes liés à l'islam et aux musulmans. Avec son humour noir et son esprit incisif, il dénonce les raccourcis faciles et les amalgames dangereux, tout en invitant le public à une réflexion plus nuancée et plus respectueuse.

- **Le ton du sketch :** Abdelli utilise un ton ironique et sarcastique tout au long du sketch, ce qui permet de maintenir l'attention du public et de rendre son propos plus percutant.
- **Le rythme du sketch :** Le sketch est rythmé et dynamique, avec un enchaînement rapide d'anecdotes, de blagues et d'imitations. Cela permet de maintenir l'intérêt du public et de rendre le sketch plus divertissant.
- **L'interaction avec le public :** Abdelli interagit beaucoup avec le public tout au long du sketch, ce qui crée une complicité et permet de rendre son propos plus impactant.

Structure et résumé du sketch et stratégies humoristique

4. L'utilisation de l'humour noir pour désamorcer le sujet

Lotfi Abdelli commence son sketch en abordant directement le sujet du terrorisme, un thème souvent associé à l'islam de manière stéréotypée. Il utilise l'humour noir pour désamorcer le sujet et créer un climat de confiance avec le public. Il raconte par exemple qu'il a peur de dire "Allahou Akbar" dans la rue, car il craint d'être pris pour un terroriste. Cette anecdote, permet à Abdelli de briser la glace et d'aborder le sujet de manière plus détendue.

5. La déconstruction des clichés véhiculés par les médias

Abdelli s'attaque ensuite aux clichés véhiculés par les médias sur les musulmans. Il imite par exemple un journaliste qui interviewe un immigré sur le terrorisme, et il montre comment les questions et les réponses sont souvent biaisées et stéréotypées. Il critique

également la façon dont les médias représentent les femmes musulmanes, souvent réduites à des caricatures portant le voile.

6. La comparaison entre les religions et leurs pratiques

Lotfi Abdelli propose ensuite une comparaison humoristique entre les trois grandes religions : l'islam, le christianisme et le judaïsme. Il compare les pratiques religieuses, les rituels et les textes sacrés, et il montre que toutes les religions ont leurs propres contradictions et leurs propres absurdités. Cette comparaison permet de relativiser les différences entre les religions et de montrer qu'elles partagent plus de points communs qu'on ne le pense.

7. La description des lieux de culte

Abdelli termine son sketch par une description humoristique des lieux de culte des trois religions. Il imite par exemple un touriste qui visite une église, et il montre comment les codes et les coutumes peuvent être différents d'une religion à l'autre. Pour aborder un sujet sensible et complexe, Abdelli utilise une variété de stratégies discursives et humoristiques qui lui permettent de faire rire le public tout en le faisant réfléchir.

Le sketch "Les clichés sur les musulmans" de Lotfi Abdelli est un exemple de l'utilisation de l'humour pour aborder des sujets sensibles et complexes. En combinant différentes stratégies discursives et humoristiques, Abdelli parvient à faire rire le public tout en le faisant réfléchir sur les préjugés et les stéréotypes liés à l'islam et aux musulmans.

3.3 Sketch 3 : "Tu crois en quoi ?" de Redouane Bougheraba

- **Date de création du sketch** : 11 mars 2020
- **Durée du sketch**: 6:34
- **Lieu de représentation** : Montreux Comedy Club ; FRANCE
- **Public du sketch** : public large ; français et immigrés
- **Thèmes du sketch** : les croyances / les clichés sur les musulmans et l'islamophobie
- **Durée de la séquence analysée** : (02:00 – 06:34).
- **Lien du sketch** : <https://www.youtube.com/watch?v=4x5EjjEDPHE&t=256s>

Redouane Bougheraba aborde le thème de la religion et de la foi avec son humour caractéristique. Il utilise le contexte du spectacle pour poser la question au public sur ses croyances, avant de se lancer dans une réflexion personnelle sur sa propre religion, l'islam.

Bougheraba commence par évoquer les différentes religions présentes dans le public, soulignant la diversité des croyances et des pratiques. Il enchaîne ensuite sur sa propre expérience en tant que musulman en France, décrivant les clichés et les préjugés auxquels il est confronté au quotidien.

Avec son humour mordant et sa finesse d'observation, il dénonce les raccourcis et les idées reçues sur les musulmans, souvent assimilés à des terroristes ou à des extrémistes. Il utilise l'autodérision et l'absurde pour déconstruire ces stéréotypes et montrer l'incohérence de certains discours islamophobes.

Bougheraba évoque également la place de l'islam dans la société française, soulignant sa contribution à la culture et à la diversité du pays. Il rappelle que la majorité des musulmans sont des citoyens paisibles et respectueux des lois, loin des images véhiculées par certains médias et politiques.

Le sketch se termine sur une note plus légère, avec Bougheraba adressant un pic humoristique aux juifs, soulignant qu'ils ne sont pas épargnés par les clichés et les préjugés. Cette touche finale, bien que provocatrice, permet à Bougheraba de souligner l'universalité des discriminations et de plaider pour une meilleure compréhension entre les différentes communautés.

Points clés du sketch :

Le sketch "Tu crois en quoi ?" est un exemple remarquable de l'utilisation de l'humour pour aborder des sujets sensibles et complexes. Redouane Bougheraba parvient à faire rire le public tout en le faisant réfléchir sur les préjugés et les stéréotypes liés à l'islam et aux musulmans. Son humour permet de déconstruire les idées reçues et de promouvoir le dialogue entre les cultures.

- **Aborder la religion avec humour :** Bougheraba utilise l'humour pour dédramatiser un sujet souvent tabou et pour créer un climat de confiance avec le public.

- **Dénoncer les clichés et les préjugés :** Le sketch met en lumière les clichés et les préjugés auxquels les musulmans sont confrontés en France.
- **Promouvoir le dialogue entre les cultures :** Bougheraba encourage le dialogue entre les différentes communautés et plaide pour une meilleure compréhension mutuelle.

Pour parler de sa religion, l'islam, et des préjugés liés aux musulmans, Bougheraba utilise une variété de stratégies discursives et humoristiques qui lui permettent de faire rire le public tout en le faisant réfléchir.

3.4 Sketch 4 : "L'islam en France" de Foudil Kaibou

- **Date de création du sketch :** 27 sept. 2022
- **Durée du sketch:** 6:48
- **Lieu de représentation :** marrakech du rire diffusés sur les chaînes de télévision M6, TV5Monde, 2M et Edan TV/ MAROC
- **Public du sketch :** public large français et arabes
- **Thèmes du sketch :** les médias et les clichés sur les musulmans / la différence entre la culture arabe et la culture française / l'intégration sociale
- **Durée de la séquence analysée :** (00:00 - 50 sec), (01:45 – 02 :00), (2:57 – 06:48)
- **Lien du sketch :** <https://www.youtube.com/watch?v=0QP399W6VwI&t=69s>

Dans son sketch "L'islam en France", joué au Marrakech du Rire en 2015, Foudil Kaibou aborde avec humour et finesse le thème des clichés et préjugés liés à l'islam et aux musulmans en France, particulièrement exacerbés après les attentats terroristes. Il dénonce les difficultés rencontrées par les musulmans pour vivre sereinement en France et questionne le concept d'intégration.

Kaibou commence par évoquer les amalgames et les raccourcis qui sont souvent faits entre islam et terrorisme. Il dénonce l'islamophobie grandissante en France et les discriminations dont font l'objet les musulmans, notamment après les attentats. Il utilise l'humour pour dédramatiser le sujet et pour créer un climat de confiance avec le public.

Le sketch aborde également la question de l'intégration en France. Kaibou met en lumière les difficultés d'adaptation des musulmans à la culture française, tout en soulignant leur volonté de s'intégrer. Il pointe du doigt les contradictions et les hypocrisies de la

société française, qui prône l'intégration tout en dressant des obstacles à ceux qui la souhaitent.

Différences culturelles

Avec son humour caractéristique, Kaïbou peint des tableaux amusants de la différence entre les deux cultures. Il évoque les différences de traditions, de coutumes et de modes de vie, tout en soulignant que ces différences ne doivent pas être des sources de division mais plutôt d'enrichissement. Il appelle à la tolérance et au respect mutuel, et il encourage les Français à ne pas juger les musulmans sur des préjugés.

3.5 Sketch 5: "Islam & Vikings" de Merwane Benlazar

- **Date de création du sketch :** 11 janv. 2023
- **Durée du sketch:** 9 minutes 25
- **Lieu de représentation :** montreux comedy club/FRANCE
- **Public du sketch :** public large ; français et immigrés
- **Thèmes du sketch :** les médias et les clichés sur les musulmans /la culture des vikings
- **Durée de la séquence analysée :** (00 :00 - 05 :13)
- **Lien du sketch :** <https://www.youtube.com/watch?v=isOJw4BrJ3k&t=389s>

Dans son sketch "Islam & Vikings", joué au Montreux Comedy Festival 2022, Merwane Benlazar utilise l'humour pour aborder des sujets sensibles liés à l'islamophobie en France. Il le fait d'une manière légère et divertissante, tout en parvenant à faire passer un message important sur les préjugés et les clichés auxquels sont confrontés les musulmans français.

Au début du sketch il crée une ambiance familière en blaguant avec le public pour détendre l'atmosphère et puis il se présente à son public en tant que musulman et soulève la difficulté du fait d'être musulman en France en racontant une anecdote sur sa barbe qu'il a laissée pousser durant le confinement et par influence à la série viking. Il explique alors qu'il est souvent confronté à des regards suspicieux et à des commentaires désobligeants, simplement parce qu'il est barbu.

Structure du sketch :

Dès le début du sketch Merouane Crée un effet de surprise en annonçant le début d'une "conférence sur l'Islam", Benlazar provoque l'hilarité du public, les prenant au dépourvu avant d'aborder des thèmes plus sensibles de manière humoristique.

Il Joue par la suite sur les stéréotypes et les préjugés : Benlazar n'hésite pas à se moquer des stéréotypes liés à son apparence d'"arabe de banlieue", les retournant à son avantage pour créer un effet comique et déconstruire ces clichés.

Il adopter un ton sincère et authentique : Ses blagues semblent émerger de son vécu et de sa réflexion personnelle, créant une connexion avec le public et rendant son discours plus percutant.

Benlazar n'hésite pas à interagir avec le public, s'adaptant à leurs réactions pour générer de l'humour, notamment en s'amusant du comportement d'un spectateur

Par ce fait, Merwane Benlazar dénonce l'islamophobie en France. Il critique les amalgames et les clichés qui sont souvent associés aux musulmans. Il souligne que le fait de porter une barbe ne signifie pas nécessairement qu'une personne est musulmane, et que les musulmans ne sont pas tous des terroristes.

Le sketch "Islam & Vikings" est un moment d'humour intelligent et engagé. Merwane Benlazar utilise la satire pour faire réfléchir le public sur les préjugés et la discrimination. Son message est clair : il est important de se méfier des apparences et de ne pas juger les gens sur leur religion ou leur apparence physique.

Points clés du sketch :

- L'utilisation de l'humour pour aborder des sujets sensibles
- La critique des préjugés liés au port de la barbe
- La dénonciation de l'islamophobie
- L'importance de ne pas juger les gens sur leur apparence

Le sketch "Islam & Vikings" a été salué par le public et la critique pour son humour intelligent et son message engagé. Merwane Benlazar a été félicité pour son courage d'aborder des sujets difficiles d'une manière légère et accessible.

3.6 Sketch 6 : "Le Musulman Sympa" Djamil Le Shlag

- **Date de création du sketch :** 4 avril 2022
- **Durée du sketch :** 6:57
- **Lieu de représentation :** jamel comedy club
- **Public du sketch :** public large ; français et immigrés
- **Thèmes du sketch :** anecdotes / clichés sur les musulmans
- **Durée de la séquence analysée :** (03 :44 – 06 :57)
- **Lien du sketch :** <https://www.youtube.com/watch?v=MM6uO2o1J2E&t=302s>

Dans son sketch "Le Musulman Sympa" joué au Jamel Comedy Club, Djamil Le Shlag aborde de manière humoristique et intelligente les stéréotypes et préjugés associés aux musulmans. Vers la fin du spectacle, il se déclare musulman et utilise l'humour pour déconstruire les clichés négatifs. Djamil corrige l'interprétation erronée de "Allahu Akbar" par sa voisine Sylvie, soulignant que les terroristes ont détourné cette expression. Il invite alors son public à réinterpréter positivement "Allahu Akbar" en faveur du vivre ensemble, encourageant l'acceptation de l'autre. Son message est un appel à l'ouverture d'esprit et à la tolérance, dénonçant les amalgames et promouvant la coexistence pacifique.

Dans son sketch "Le Musulman Sympa" au Jamel Comedy Club, Jamil Le Shlag déploie des stratégies discursives et humoristiques habiles pour aborder des sujets sensibles tout en divertissant son public.

Utilisation de l'Humour

Djamil Le Shlag utilise l'humour comme un outil puissant pour désamorcer les tensions et aborder des thèmes délicats. En se déclarant musulman et en jouant sur les stéréotypes associés à cette identité, il crée un effet comique qui permet au public de réfléchir tout en riant. L'humour est ainsi utilisé pour susciter la réflexion et remettre en question les préjugés.

CHAPITRE III

Analyse des données

Ce chapitre s'inscrit dans la continuité du premier chapitre, qui a posé les fondements théoriques de notre recherche. Nous nous proposons d'analyser les sketchs des humoristes arabo-français sélectionnés à la lumière de ces théories, en nous concentrant sur deux axes principaux : les stratégies humoristiques et les enjeux identitaires.

Dans un premier temps, nous nous intéresserons à la contractualisation énonciative et au contrat initial qui se noue entre l'humoriste et son auditoire. Nous examinerons comment l'humoriste établit un lien avec le public et définit les règles du jeu humoristique. Nous analyserons également la relation triadique qui fait progresser l'acte humoristique, en tenant compte des rôles respectifs de l'humoriste, du public et du référent.

Notre analyse mettra en lumière les différentes stratégies humoristiques employées par les humoristes pour créer une rupture des schémas scripturaux et déclencher le rire. Nous identifierons les procédés humoristiques utilisés, tels que l'ironie, la caricature, l'autodérision et le jeu de mots, et nous examinerons comment ils contribuent à l'effet comique.

Dans un second temps, nous nous pencherons sur les théories de la catégorisation sociale et du prototypage social. Nous identifierons les catégories sociales pertinentes dans les sketchs et nous analyserons l'impact du prototypage sur ces catégories. Nous examinerons comment les humoristes utilisent les stéréotypes et les clichés identitaires, et comment ils les déconstruisent ou les renforcent à travers leur discours humoristique.

Notre objectif est de comprendre comment l'humour peut être utilisé pour questionner les identités sociales et les stéréotypes qui leur sont associés. Nous analyserons comment nos humoristes s'approprient les catégories sociales et les clichés identitaires pour les subvertir et proposer une nouvelle vision des identités plurielles dans les sociétés contemporaines.

1. Analyse de la rupture des schémas scripturaux et contractualisation énonciative

L'acte humoristique, comme nous l'avons vu précédemment, repose sur deux éléments fondamentaux : la rupture des schémas scripturaux et la contractualisation énonciative. Ces deux aspects sont indissociables et interviennent tout au long du processus humoristique. Le rire, expression ultime de l'humour, se manifeste lorsque la communication humoristique entre l'humoriste et le public atteint sa pleine réussite.

Analysons les sketches sélectionnés à la lumière de ces concepts. Nous observons que la contractualisation énonciative est établie dès le départ par l'humoriste, qui joue le rôle de locuteur. Dès les premières paroles, l'humoriste respecte les étapes essentielles de la contractualisation :

- **Signalisation de l'intention humoristique** : L'humoriste utilise divers indices verbaux et non verbaux pour signaler au public son intention de faire rire. Cela peut se traduire par un ton de voix particulier, une gestuelle expressive ou l'utilisation de mots-clés humoristiques.
- **Proposition de rupture du contrat** : L'humoriste introduit un élément perturbateur qui remet en question les attentes du public. Il s'agit de déstabiliser les schémas de pensée habituels et de créer une rupture avec le sens conventionnel.
- **Acceptation du contrat humoristique** : Le succès de l'acte humoristique dépend de la capacité du public à accepter le jeu proposé par l'humoriste. Si le public refuse d'entrer dans le jeu, l'humour ne fonctionnera pas.
- **Production du rire** : Si la contractualisation énonciative est réussie, le public éprouve un sentiment de surprise et de plaisir, ce qui déclenche le rire. Le rire est la manifestation de la réussite de la communication humoristique, car il signifie que le public a compris et apprécié la rupture des schémas scripturaux proposée par l'humoriste.

Exemple 1 : Foudil kaibou : l'islam en France

F : bonjour tout le monde ! Esallem alikoum.

public: w alikoum esallem

Le choix du locuteur d'effectuer deux salutations distinctes n'est pas fortuit. En effet, le spectacle a été joué au Marrakech du Rire, un événement qui attire un public large et diversifié. Face à cette audience hétérogène, l'humoriste adopte une stratégie réfléchie en matière de contractualisation énonciative. Il prend en compte l'identité sociale de ses destinataires et affirme simultanément sa propre identité.

L'établissement d'un contrat initial efficace repose sur une certaine convergence des connaissances entre l'énonciateur et l'énonciataire. Cela concerne les savoirs du monde, la maîtrise de la langue et la compréhension des conventions sociales. En choisissant deux salutations distinctes, l'humoriste

démontre sa connaissance des codes culturels et linguistiques de son public. Il établit ainsi un lien de connivence avec les spectateurs, leur permettant de se sentir inclus dans le processus humoristique.

Après avoir établi le lien avec le public, l'humoriste déclare son intention humoristique, suivant les étapes clés de la contractualisation énonciative.

Cette déclaration permet de signaler clairement au public que l'objectif du discours est de faire rire. L'humoriste utilise des procédés verbaux et non verbaux pour susciter l'attente du rire chez les spectateurs :

F : « et oui bande de bounoul !!!

Et moi j'ai le droit de dire bounoul, si tu veux faire des vanes sur les arabes il faut être arabe, si tu veux faire des vanes sur les noirs il faut être noirs, si tu veux faire des vanes sur les juifs, il te faut un bon avocat »

Cette étape est comme une sorte d'amadoueur qui tâtonne le terrain et prépare le locuteur à l'inattendu.

C'est par la suite qu'il se lance dans son sujet il propose alors une rupture du contrat en introduisant un élément perturbateur qui rompt avec les attentes du destinataire :

« Je te jure hein depuis les attentats on doit faire super attention en France ; moi je n'ose même plus regarder les news dès qu'ils annoncent un truc dégueulasse je me dis à quel moment ils vont faire le lien avec l'islam ! »

En résumé, le choix des salutations et la déclaration explicite de l'intention humoristique illustrent la maîtrise de la contractualisation énonciative par l'humoriste. Ces éléments contribuent à créer un lien de confiance avec le public et à préparer le terrain pour l'acte humoristique lui-même. Cette technique d'adoucissement ou de présentation du terrain est une étape importante pour l'humoriste surtout pour traiter un sujet sensible telle que la religion ou la discrimination, elle est présente dans tous les sketches traités, chaque humoriste choisit sa technique pour approcher son public et réussir le contrat humoristique.

Exemple 2 : Sketch de Merwane Bougheraba : tu crois en quoi ?

Après avoir parcouru divers thèmes légers et divertissants tels que Montreux, Marseille et la musique soprano, M. Bougheraba adopte une approche plus subtile et engageante en utilisant majoritairement un humour à connivence ludique. Cette stratégie

permet à l'humoriste de se rapprocher de son public et d'établir un lien de confiance. Il crée une complicité avec les spectateurs en faisant référence à des expériences et des connaissances communes, ce qui favorise une écoute attentive et une réceptivité accrue à l'humour.

En employant un humour à connivence ludique, M. Bougheraba poursuit un double objectif.

D'une part, il capte l'attention du public en suscitant son intérêt et en le divertissant. D'autre part, il renforce sa crédibilité en se positionnant comme un individu proche de son public, capable de comprendre et de partager ses préoccupations quotidiennes.

Une fois la confiance du public établie, M. Bougheraba effectue une transition habile vers un humour à connivence critique. Il aborde alors un sujet plus sensible et délicat : la religion et les clichés qui lui sont associés. En utilisant l'humour noir, l'humoriste adopte une approche plus audacieuse et provocatrice. Il joue avec les limites du permissible et invite le public à réfléchir à des questions sociales complexes.

Ce changement de registre humoristique met en lumière la polyvalence de M. Bougheraba et sa capacité à manier différents types d'humour. Il démontre sa maîtrise du langage et sa faculté à adapter son discours à son public et au contexte de sa performance.

M : « bon je suis musulman, ça ne se voit pas »

Il s'adresse au public : « j'ai niqué l'ambiance j'ai dit je suis musulman !!! ils ont dit noooooon ! ne vous inquiétez pas ça va bien se passer, je crois en Dieu ! »

Lors de son entrée en scène, M. Bougheraba choisit de se présenter comme "marseillais". Ce choix d'identité initiale n'est pas anodin. Il permet à l'humoriste d'établir un lien immédiat avec le public, en se positionnant comme un individu proche de ses préoccupations quotidiennes et de sa culture locale. La référence à Marseille, ville cosmopolite et multiculturelle, crée une proximité avec le public et favorise une écoute attentive.

Cependant, lorsqu'il aborde le sujet sensible des croyances et des religions, M. Bougheraba opère un changement stratégique. Il se présente alors comme "musulman", dévoilant une facette plus intime de son identité. Cette révélation inattendue crée une

rupture des schémas scripturaux, en déstabilisant les attentes du public. Le contraste entre l'identité initiale de "marseillais" et la nouvelle identité de "musulman" suscite la surprise et l'intrigue du public.

L'utilisation de l'incongruité, procédé humoristique fondé sur la juxtaposition d'éléments incompatibles, permet à M. Bougheraba de capter l'attention du public et de le préparer à aborder un sujet délicat. En se présentant comme un musulman marseillais, il invite le public à dépasser les préjugés et les stéréotypes liés à l'islam et à la religion en général.

En résumé, la stratégie de présentation employée par M. Bougheraba témoigne de sa maîtrise des techniques humoristiques et de sa capacité à adapter son discours à son public et au contexte de sa performance. Il utilise la rupture des schémas scripturaux et l'incongruité pour susciter l'intérêt du public et ouvrir la voie à une réflexion sur des questions complexes et sensibles.

Exemple 3 : Djamil le slag

Djamil fait plusieurs blagues dans le spectacle ; ce n'est que vers la fin du spectacle qu'il parle de la religion en commençant à se présenter comme musulman.

« J'ai oublié de vous dire les amis je suis musulman ! »

Il chuchote :

« Merde ! je l'ai dit trop fort ! non parce que après t'es VJS comme toi fréro ; t'as une tête de S et je ne te parle pas de scientifiques !!! » en s'approchant d'un spectateur

Rire

Exemple 4 : Merwane Benlazar, l'islam et les vikings

M : « Il y en a peut-être qui me connaissent dans la salle. Il y en a d'autres qui vont me découvrir ce soir. Bah allons-y ensemble. Bienvenue à cette conférence sur l'islam, on va commencer. ! »

rire

« Ça, c'est ma blague favorite, ça ! C'est sûr, dans tous les rires, il y avait au moins un rire raciste. Tu vois ce que je veux dire ou pas ? Au moins une personne qui s'est dit :

« C'est vrai que c'est un bougnoule, ouais, ouais, ouais »

« Et on a rigolé avec cette même personne et ça me rappelle la France »

M : « mais c'est nouveau tout ça pour moi, parce que, je suis Arabe... depuis le début et tout hein, mais en gros, avant, j'étais Arabe sans barbe. Vous comprenez ? »

Marwane commence son sketch par une vanne qu'il partage avec un des spectateurs histoire de créer une ambiance familiale avec le public. Puis il enchaîne son sketch en confirmant son identité sociale (musulman, arabe). Il utilise une rupture des schémas scripturaux *« bien venu dans cette conférence sur l'islam »*

Puis il déclare son intention humoristique *« c'est ma blague favorite »* et il enchaîne avec le débat sur les stéréotypes et les clichés.

Exemple 5 : Sketch de lotfi abdeli, les clichés sur les musulmans

« Super ! Je vous jure, je suis super heureux d'être ici en France. Je suis un arabe de plus. La vérité ? Moi j'ai quitté mon pays que j'aime trop beaucoup. La vérité ? J'ai fui la Tunisie à cause de la guerre en Ukraine !

Ne cherchez pas trop la cohérence ; même moi je suis perdu.

Non mais si je dis des phrases comme ça parce que je viens d'arriver, je suis perdu, Je ne connais pas les expressions le français même sur scène wallah je sais pas ce que je fais, je vous jure, d'habitude je joue en arabe, là je suis perdu !

On m'a dit c'est du stand up, qu'est-ce que ça veut dire stand up ? ça veut dire être debout Pour moi !

Même le mec il me fait chier. Tout à l'heure, il me dit Lotfi, pas plus que dix minutes sur scène. J'ai dit te n'inquiète pas, au bout de cinq minutes, mon français va s'arrêter tout seul, j'ai pas plus ! ça va switcher vers l'arabe ! Donc s'il vous plaît, vu l'état de mon français de ne me parlez pas, j'ai pas de la répartie. Si j'improvise, ça va être en arabe et je vais me sentir tellement bien avec vous. Je vais me lâcher, je vais commencer à fêter ça. Je vais commencer à crier Allahou Akbar !

J'ai cassé l'ambiance ! »

L'observation du sketch de Djamel le Schalg met en évidence un schéma similaire à celui de M. Bougheraba. Le locuteur commence par établir une contractualisation initiale

avec le public, en se présentant et en racontant des anecdotes de sa vie. Il utilise également l'autodérision pour créer un lien de connivence avec les spectateurs. Une fois la confiance du public établie, l'humoriste propose une rupture du schéma scriptural en criant "Allahou Akbar". Cette exclamation inattendue suscite la surprise du public et déclenche le rire.

Ces présentations identitaires, loin d'être anodines, s'inscrivent dans une stratégie de construction de l'identité discursive de l'humoriste. L'enjeu de crédibilité est central dans ce processus. L'humoriste doit convaincre le public de sa légitimité à aborder le sujet sensible de la religion et de son expertise sur le domaine.

Pour y parvenir, l'humoriste adopte un principe d'engagement. Il utilise des anecdotes tirées de son propre vécu, un vocabulaire précis et des sources fiables pour étayer ses propos. Ce recours à l'expérience personnelle et aux faits concrets permet de renforcer l'autorité du locuteur et de gagner la confiance du public.

Le choix de se présenter comme musulman pour parler de l'islam illustre parfaitement ce principe d'engagement. Cette révélation inattendue crée un lien direct entre l'humoriste et le sujet abordé, renforçant ainsi sa crédibilité. L'humoriste se positionne comme un insider, un individu qui connaît l'islam de l'intérieur et qui peut en parler en connaissance de cause.

En résumé, l'acte humoristique, dès son commencement, s'inscrit dans un contrat initial où l'humoriste construit une identité discursive crédible. Cette construction repose sur un principe d'engagement qui met en avant l'expérience personnelle, l'expertise et la sincérité du locuteur. L'objectif est de gagner la confiance du public et de légitimer le discours humoristique sur un sujet sensible comme la religion.

2. Analyse du Destinataire cible et destinataire victime

La réussite de l'acte humoristique nous allons le voir, repose aussi sur la réussite de la relation triadique entre le locuteur, le destinataire et la cible. Nous allons voir à présent l'exemple du destinataire cible et du destinataire victime :

Exemple 1 : Sketch de Merwane Bougheraba

M : « Qui ne crois pas en dieu dans la salle ? » en s'adressant directement au public.

L'un des spectateurs lève la main (Quentin ; destinataire complice)

M : ce n'est pas un guet-apens ! il a levé la main puis s'est dit putain c'est quoi !!? »

réticence de la part du spectateur.

M : « ton prénom ? » S : « Quentin »

M : « Quentin ne t'inquiète pas, je n'ai pas explosé c'est pas une ceinture explosive c'est mon ventre j'ai du bide... tu te dis est ce que c'est vraiment un truc de fou ? non ! ? »

Rire et il enchaine

« Quand tu ne crois pas en Dieu tu crois en quoi Quentin ? »

Q : « en rien ! »

Puis, il s'adresse à un autre spectateur assis près de Quentin (destinataire victime)

M : « là t'es assis à côtés de Bob l'épongé ! Tu as une coupe je te vois j'ai envie de faire la vaisselle ! j'ai envie de... je te jure j'ai envie de laver des assiettes ! mais sur ta tête sur ta tête on dirait le bonhomme Cetelem assis là mais en civil ! il est là il a même droit de voir des spectacles »

Ensuite, il ré-enchaîne avec Quentin qui représente le tiers (complice) pour reprendre l'équilibre et la confiance du public.

En effet, la réussite de l'acte humoristique ne dépend pas uniquement de la performance de l'humoriste. Elle repose également sur la dynamique de la relation triadique qui se met en place entre le locuteur (l'humoriste), le destinataire (le public) et la cible (l'objet du discours humoristique). Cette relation triadique joue un rôle crucial dans l'interprétation et la réception de l'humour.

Dans le cas de l'humour à cible, nous pouvons distinguer deux types de destinataires : le destinataire « complice » et le destinataire « « victime. »

Le destinataire « complice » est celui qui partage le regard humoristique de l'humoriste et comprend l'intention humoristique du discours. Il est le complice de l'humoriste dans le processus humoristique.

Le destinataire « victime » quant à lui, est celui qui fait l'objet de la raillerie ou de la moquerie de l'humoriste. Il peut être un individu, un groupe social ou une institution.

L'efficacité de l'humour à cible repose sur la capacité de l'humoriste à établir une complicité avec le destinataire cible. Il s'agit de créer un lien de connivence entre l'humoriste et le public, en partageant des codes communs et en utilisant un langage humoristique accessible au public. Le destinataire cible doit être capable de décoder les intentions humoristiques de l'humoriste et de comprendre les mécanismes humoristiques employés.

Le destinataire victime, en revanche, joue un rôle plus passif. Il est l'objet de la dérision ou de la critique de l'humoriste. Cependant, il n'est pas nécessairement nécessaire que le destinataire victime soit présent physiquement. Il peut s'agir d'une personne absente, d'un groupe social ou d'une institution.

L'humour à cible peut être utilisé pour différents objectifs. Il peut servir à dénoncer des injustices, à critiquer des institutions ou simplement à divertir le public. Cependant, il est important que l'humoriste maîtrise les codes de l'humour à cible et qu'il utilise ce type d'humour avec prudence. En effet, un humour à cible maladroit peut blesser ou offenser le destinataire victime.

En conclusion, la relation triadique est un élément essentiel de l'acte humoristique. La réussite de l'humour à cible dépend de la capacité de l'humoriste à établir une complicité avec le destinataire cible et à utiliser ce type d'humour de manière adéquate.

Exemple 2 : Sketch M.Benlazar : islam et viking

Nous allons revoir cette relation triadique dans le sketch de benlazar, qui dès son entrée sur scène l'humoriste interpelle l'un des spectateurs en se moquant de lui :

« Ok, très bien.

J'espère que tout le monde va bien les gars ? e te jure, depuis tout à l'heure je vous regarde, il y a le monsieur, on est en régie, on a l'écran et tout, le monsieur, depuis le début du show, il n'a pas décroisé les bras. Je vous jure, c'est vrai ! Ça fait une demi-heure. Mets-toi à l'aise ! Tu ne peux pas faire 1h de show enfin, tu peux faire 1h de show bras croisés si tu veux, mais tes doigts, ils doivent tellement sentir l'odeur de tes aisselles. Mais on est ensemble, hein. »

Faire participer le public fait partie de l'enjeu de captation qui suscite l'adhésion de l'interlocuteur et la création d'un lien de proximité avec celui-ci. Le destinataire rentre en connivence avec le locuteur et partage sa vision décalée du monde. Il peut soit être un destinataire « complice » comme l'exemple 1 « Quentin » dans la mesure où l'humoriste ne l'utilise pas comme cible et n'exerce pas une dérision sur lui, soit un destinataire « victime » comme dans les exemples 2 et 3 :

Deux types de destinataires peuvent être distingués :

Le destinataire "complice" : il s'agit d'un spectateur qui partage les codes humoristiques de l'humoriste et comprend ses intentions. Il n'est pas la cible de la dérision et participe activement au processus humoristique. Un exemple de destinataire complice est "Quentin" dans l'exemple 1.

Le destinataire "victime" : il s'agit d'un spectateur qui est la cible de la raillerie ou de la moquerie de l'humoriste. Il subit une dérision, mais l'acceptation du contrat humoristique implique qu'il accepte le jeu proposé par l'humoriste et rit de lui-même. Comme le souligne Charaudeau, le rire n'est pas une simple réaction physiologique, mais le signe que l'énonciataire a apprécié le discours humoristique et a accepté de jouer le jeu. (Voir page).

Cette stratégie discursive représente un enjeu de captation important. L'objectif est de créer un échange dynamique entre l'humoriste et le public, qui se construit et se reconstruit au fil du spectacle. En impliquant le public, l'humoriste gagne sa confiance et le rend plus réceptif à son humour.

3. La catégorisation sociale dans le discours humoristique :

La théorie de la catégorisation sociale de Turner et Oakes, est utilisée dans l'analyse du discours humoristique pour comprendre comment les individus utilisent les catégories sociales pour structurer leur perception du monde et de leurs interactions avec les autres.

Elle offre un cadre précieux pour analyser l'utilisation de l'humour dans le contexte de l'identité sociale, de l'appartenance ethnique, de la catégorisation sociale et des stéréotypes. Dans le contexte de l'analyse du discours humoristique, cette théorie est pertinente car elle permet de comprendre comment les humoristes utilisent les catégories sociales pour créer des effets humoristiques et met en lumière les processus cognitifs qui

sous-tendent la façon dont les individus perçoivent, classent et interagissent avec les autres en fonction de leur appartenance à des groupes sociaux.

Par exemple, un humoriste peut utiliser la catégorie "musulman" pour décrire un personnage, ce qui permet de créer des attentes et des stéréotypes spécifiques. En effet les spectateurs interprètent les catégories sociales utilisées dans les sketches de manière personnelle et contextuelle, l'humoriste va par la suite créer une rupture des schémas scripturaux (soit en utilisant l'ironie, l'exagération, l'autodérision...) afin de créer un effet de contraste et de surprise générant ainsi un effet humoristique.

En conclusion, la théorie de la catégorisation sociale de Turner et Oakes offre un outil précieux pour analyser l'utilisation de l'humour dans le contexte de l'identité sociale, de l'appartenance ethnique, de la catégorisation sociale et des stéréotypes. Cette théorie permet de comprendre comment l'humour peut renforcer ou défier les perceptions sociales, comment les prototypes sociaux sont utilisés à des fins comiques et comment l'identification sociale influence la réception de l'humour.

4. La théorie du prototypage social de Fiske et Neuberg dans le discours humoristique

La théorie du prototypage social, développée par Sharon T. Fiske et Steven Neuberg, postule que les individus catégorisent les informations sociales en fonction de leur ressemblance avec des prototypes mentaux préexistants. Ces prototypes, ou schémas cognitifs, représentent des catégories sociales typiques, telles que les "musulmans", les "femmes" ou les "enseignants". Ils permettent aux individus de traiter rapidement et efficacement les informations sociales en les comparant aux prototypes stockés en mémoire.

L'application de la théorie du prototypage social dans l'analyse du discours humoristique permet de mieux comprendre les mécanismes de l'humour ; en identifiant les stéréotypes utilisés et la manière dont ils sont exagérés ou détournés, on peut mieux comprendre comment l'humoriste parvient à faire rire son public.

Elle met aussi en évidence les préjugés sociaux : L'analyse des prototypes utilisés par l'humoriste peut révéler les préjugés sociaux qui existent au sein de la société. Et elle permet aussi de comprendre les intentions de l'humoriste en analysant la manière dont l'humoriste utilise les stéréotypes, on peut mieux comprendre ses intentions et ses objectifs.

La théorie du prototypage social de Fisk et Neuberg peut être un outil précieux pour analyser l'utilisation de l'humour dans le contexte de l'identité sociale, des stéréotypes et de la diversité. Cette théorie permet de comprendre comment l'humour peut jouer sur les attentes du public, défier les préjugés et promouvoir l'acceptation de la différence.

5. Analyse des sketches

5.1 Le sketch "L'islam et les vikings" de Marwane Benlazar

Dans son sketch, Marwane Benlazar s'attaque à des sujets sensibles tels que l'identité arabe, les stéréotypes liés à l'islam et l'islamophobie en France. Pour ce faire, il adopte une approche originale et subversive en employant des techniques humoristiques basées sur la rupture des schémas scripturaux, concept théorisé par Ruth Amossy, et la catégorisation sociale, développée par Turner et Oakes.

La rupture des schémas scripturaux constitue l'un des piliers de la stratégie humoristique de Benlazar. Il joue avec les attentes du public en abordant des sujets délicats de manière inattendue et décalée. En guise d'exemple, il commence son sketch par une blague sur son identité arabe, qui pourrait être perçue comme raciste à première vue.

Cependant, il utilise cette blague comme un tremplin pour dénoncer le racisme lui-même, créant ainsi un effet de surprise et de réflexion chez le public.

Benlazar poursuit sa démarche subversive en déconstruisant les stéréotypes liés à l'islam et à la barbe, un symbole souvent associé à l'islam radical par les islamophobes. Il raconte avec humour son expérience personnelle avec sa barbe, la présentant comme un défi personnel plutôt qu'un signe d'appartenance religieuse. Ce faisant, il remet en question les catégorisations sociales hâtives et invite le public à adopter un regard plus nuancé sur les individus et leurs attributs.

Enfin, Benlazar utilise la rupture des schémas scripturaux pour déconstruire le stéréotype de l'islamophobe. Il raconte une anecdote amusante sur une rencontre avec une personne qui le prenait pour un islamiste radical, mais il révèle ensuite que cette personne était simplement obsédée par la série télévisée "Vikings". Cette chute inattendue met en lumière l'absurdité de certains préjugés et invite le public à se méfier des jugements hâtifs.

L'analyse des stratégies humoristiques de Marwane Benlazar démontre son talent et son audace dans le traitement de sujets sensibles. En s'appuyant sur la rupture des schémas

scripturaux et la déconstruction des catégorisations sociales, il parvient à faire rire tout en éveillant les consciences et en invitant le public à une réflexion critique sur les stéréotypes et les préjugés.

M : « Il y en a peut-être qui me connaissent dans la salle. Il y en a d'autres qui vont me découvrir ce soir. Bah allons-y ensemble. Bienvenue à cette conférence sur l'islam, on va commencer. ! »

rire

« Ça, c'est ma blague favorite, ça ! C'est sûr, dans tous les rires, il y avait au moins un rire raciste. Tu vois ce que je veux dire ou pas ? Au moins une personne qui s'est dit :

“C'est vrai que c'est un bougnoule, ouais, ouais, ouais.”

« Et on a rigolé avec cette même personne et ça me rappelle la France »

M : « mais c'est nouveau tout ça pour moi, parce que, je suis Arabe... depuis le début et tout hein, mais en gros, avant, j'étais Arabe sans barbe. Vous comprenez ? »

« Et j'ai laissé pousser un peu la barbe, parce que juste Arabe en France, c'est trop facile. Moi, il me faut des vrais défis. » « Et là, on est sur un vrai défi ! »

« Je vous jure, ma vie en France, elle a complètement changé. Je ne sais pas comment vous expliquer le regard des gens, tous les jours, tout le temps. Tous les gens, hein ! Les gens que tu connais, les gens que tu ne connais pas. Les gens que tu connais, c'est eux qui font le plus de mal »

Marwane Benlazar s'appuie sur la notion de catégorisation sociale, développée par Turner et Oakes, pour illustrer les stéréotypes tenaces liés à l'islam et aux musulmans en France. Il met en lumière la manière dont les individus sont souvent classés et perçus en fonction de leur religion ou de leur origine ethnique, ce qui peut mener à des préjugés et à des discriminations.

Dans son sketch, Benlazar dénonce la catégorisation erronée des Arabes et des musulmans comme des menaces ou des ennemis par la majorité française. Il montre comment ces catégorisations négatives sont souvent véhiculées par les médias et les discours politiques, contribuant à alimenter la peur et l'hostilité envers les populations musulmanes.

L'humoriste cible particulièrement les "chroniqueurs" médiatiques, qu'il présente comme des influenceurs d'opinion. Il critique leur rôle dans la diffusion de stéréotypes négatifs sur les musulmans, les associant systématiquement à l'islam radical et à la violence. Benlazar dénonce ainsi la manipulation de l'information et la construction d'une image déformée de l'islam et de ses adeptes.

En utilisant la catégorisation sociale comme outil humoristique, Benlazar vise à déconstruire les stéréotypes et à sensibiliser le public aux dangers de la catégorisation. Il invite le public à adopter un regard critique sur les informations qu'il reçoit et à se méfier des catégorisations hâtives et discriminatoires.

« Bon, les gens que tu ne connais pas tu t'en fiches un petit peu. C'est souvent les mêmes profils. C'est souvent, tu sais, souvent, tu remarques qu'ils ont un peu trop regardé la télévision. »

« Tu sens que dans leur oreille, ils entendent la voix des chroniqueurs qu'ils entendent à la télévision leur dire :

“C'est le résultat de l'islamisme dont on t'a parlé, c'est exactement ça. Il est là.” »

« Et eux ils sont là : “C'est ça, c'est le résultat de l'islam radical, c'est ça.”

Marwane Benlazar poursuit sa démarche subversive dans cette partie du sketch en s'appuyant sur la rupture des schémas scripturaux pour déconstruire les stéréotypes liés à l'islam et aux musulmans. Il raconte une anecdote humoristique sur ses voisines qui le regardaient avec suspicion et murmuraient des propos islamophobes à son sujet.

L'humoriste utilise cette situation pour briser les attentes du public. On pourrait s'attendre à ce qu'il exprime de la colère ou de la frustration face à ces comportements discriminatoires. Cependant, Benlazar adopte une approche plus légère et décalée. Il minimise l'importance de ces regards et paroles en les présentant comme des manifestations d'ignorance et de peur.

Pour ce faire, il utilise l'humour et l'ironie. Il suggère que ses voisines ont simplement trop regardé la télévision et qu'elles sont victimes des images négatives et stéréotypées des musulmans qu'elles y ont vues. Cette remarque met en lumière l'influence

des médias dans la diffusion des préjugés et la construction de représentations sociales erronées.

En refusant de se laisser victimiser par ses voisines, Benlazar adopte une posture de résistance. Il refuse de se conformer aux stéréotypes qu'on lui impose et utilise l'humour comme arme pour déconstruire les préjugés et sensibiliser le public.

« Les voisines, des vieilles dames, elles n'entendaient que des bruits d'épée, des bruits de massacre, des sacrifices humains, sans aucun contexte !

Au bout des 4 mois de confinement, je suis sorti avec cette barbe. »

« Ah, pour tout le monde le message était clair, hein. Je te jure, les voisines, elle me regardaient de loin, je l'ai retrouvé le regard, elles faisaient :

“Bah c'est le résultat de l'islamisme dont on nous a parlé, c'est exactement ça.” »

« Je te jure, elles me regardaient, tu sais, elles ont commencé à faire des coalitions de vieilles. Tu comprends ce que je veux dire ou pas ?

Tu sais, quand les vieilles voisines, elles ne t'aiment pas, elles se mettent juste en groupe de 3 et elles parlent de toi de loin. Elles murmurent des trucs.

Et elles n'articulent que les mots qui, potentiellement, vont t'énervier.

Pendant des mois et des mois, j'ai eu le droit à des :

“Psss, psss, psss, c'est une barbe islamiste.”

« Que ça ! Alors que, je te jure, au fond de moi, je n'ai pas senti de racisme venant de leur part !

Je te jure que c'est vrai. J'ai juste senti, tu sais, que, comme les autres, c'était juste des vieilles dames qui avaient eu trop de temps pour regarder la télé. Tu comprends ce que je veux dire ? »

- **Points supplémentaires à considérer**

- Le ton humoristique de Benlazar est léger ce qui permet d'aborder des sujets sensibles de manière accessible.
- Benlazar utilise l'autodérision pour se moquer de lui-même et de sa propre identité, ce qui crée une connexion avec le public.
- Benlazar qui souligne l'absurdité des stéréotypes et encourage le public à adopter une vision plus ouverte et tolérante.

- Benlazar utilise le langage corporel et les expressions faciales pour accentuer son propos humoristique.
- Il crée une interaction avec le public en le questionnant et en le faisant participer à ses blagues.
- Le sketch se termine sur un message positif, avec Benlazar qui appelle à la vigilance et à la lutte contre les stéréotypes.

5.2 Le sketch "Le musulman sympa" de Djamil Le Schalg

Djamil Le Schalg s'empare de l'humour pour traiter des sujets sensibles tels que l'islamophobie, les stéréotypes liés aux musulmans et la coexistence pacifique entre les différentes cultures. Son approche se caractérise par une combinaison de stratégies humoristiques qui lui permettent de capter l'attention du public, de désamorcer les tensions et de transmettre ses messages de manière subtile et efficace.

L'humoriste commence par établir un lien de proximité avec son public. Il utilise des blagues légères et des anecdotes amusantes pour créer une atmosphère conviviale et détendue. Cette approche permet de mettre le public à l'aise et de le rendre plus réceptif aux sujets plus sérieux qui seront abordés par la suite.

Une fois la confiance du public établie, Djamil Le Schalg aborde le débat sur sa croyance en utilisant l'autodérision. Il se moque gentiment de lui-même et de ses propres contradictions, ce qui permet de désamorcer les tensions et de créer un climat de complicité avec le public. Cette technique permet également de soulever des questions importantes sur l'islamophobie et les stéréotypes liés aux musulmans d'une manière légère et accessible.

L'humoriste utilise également la technique de désamorce en faisant participer le public à son sketch. Il pose des questions aux spectateurs, les invite à partager leurs expériences et encourage les interactions. Cette approche permet de rendre le public actif et impliqué dans le processus humoristique, ce qui renforce l'impact du message véhiculé par Djamil Le Schalg.

L'utilisation de l'humour par Djamil Le Schalg permet de traiter des sujets sensibles de manière subtile et efficace. L'humoriste combine l'autodérision, la désamorce et la

participation du public pour capter l'attention, désamorcer les tensions et transmettre ses messages de manière percutante et mémorable.

« J'ai oublié de vous dire les amis je suis musulman ! »

Il chuchote :

« Merde ! Je l'ai dit trop fort ! non parce que après t'es VJS comme toi fréro ; t'as une tête de S et je ne te parle pas de scientifiques !!! » en s'approchant d'un spectateur

Djamil Le Schalg utilise ensuite l'anecdote de sa voisine Sylvie pour illustrer de manière concrète la manière dont les stéréotypes liés aux musulmans et à la violence sont véhiculés dans la société. Sylvie, présentée comme une femme ouverte d'esprit, représente le public non musulman qui, malgré ses bonnes intentions, peut être influencé par les images négatives et stéréotypées diffusées par les médias.

L'humoriste raconte comment Sylvie lui a exprimé sa peur des musulmans après avoir vu un reportage télévisé sur le terrorisme. Cette anecdote met en lumière l'impact des médias sur la perception du public et la construction de représentations sociales erronées. Sylvie, bien qu'ouverte d'esprit, est victime des stéréotypes qu'elle voit à la télévision et associe automatiquement les musulmans à la violence.

Djamil Le Schalg utilise cette anecdote pour déconstruire ces stéréotypes et sensibiliser le public aux dangers de la généralisation. Il montre que tous les musulmans ne sont pas des terroristes et que la violence n'est pas intrinsèquement liée à leur religion. En utilisant l'humour et l'ironie, il invite le public à adopter un regard critique sur les informations qu'il reçoit et à se méfier des stéréotypes simplificateurs.

L'anecdote de Sylvie joue également un rôle important dans la stratégie de désamorçage employée par Djamil Le Schalg. En utilisant l'autodérision et en se mettant à la place de Sylvie, il permet au public de comprendre ses peurs et ses préjugés sans se sentir jugé ou offensé. Cette approche favorise le dialogue et la compréhension mutuelle entre les différentes cultures :

« Alors là maintenant les amis je le dis publiquement que je suis musulman parce que le jour tombé sur ma voisine Sylvie c'est la dame la plus gentille du monde

prof d'arts plastiques abonnés à libé ...bon elles est censée être de notre côté tu sais !

et elle m'a dit un punk incroyable ! »

Elle m'a dit : oui mais toi Jamil t'es pas un musulman ? t'es sympa !!! »

Je lui dis mais ! enfin Sylvie ! tu sais j'ai ressorti mes claquettes j'essayais de la rassurer ;« Mais non i'm a good muslim !!! et je lui dis mais pourquoi vous dites ça ?

elle m'a dit :« parce qu'en fait je regarde souvent la télé et les gens qui se réclament de l'islam ; les terroristes, ils sont à la télé allahu akbar allah akbar ! »

« je lui dis mais ça veut dire quoi pour vous sylvie allahou akbar ? »

Elle m'a dit : « ça veut dire qu'on va tous crever !!! »

« Bordel ! j'ai dit mais ce n'est pas la traduction exacte : »

« Mais moi ce qui m'énerve dans cette affaire c'est que les terroristes ils se sont approprié cette phrase, et ils en ont fait un truc hyper négatif ! tu sais qui fait peur à tout le monde. »

Djamil Le Schalg s'appuie sur la notion de catégorisation sociale pour illustrer les stéréotypes tenaces liés aux musulmans et à l'islam. Il utilise cette approche pour déconstruire ces stéréotypes et montrer la complexité des identités et des réalités religieuses.

L'humoriste commence par se présenter comme un "musulman", mais il nuance ensuite cette affirmation en révélant sa crainte d'être stigmatisé à cause des clichés associés à cette identité. Il raconte l'anecdote de sa voisine Sylvie, victime des préjugés véhiculés par les médias, pour illustrer le prototypage social imposé aux musulmans. Cette anecdote met en lumière les dangers de la catégorisation et de la généralisation, qui peuvent mener à des discriminations et à des injustices.

En parallèle, Djamil Le Schalg utilise le prototypage social pour se présenter comme un "musulman sympa". Il montre qu'il est drôle, intelligent et ouvert d'esprit, ce qui ne correspond pas à l'image stéréotypée du musulman barbu, violent et sérieux que Sylvie a en tête. Cette démarche permet de déconstruire les stéréotypes négatifs et de présenter une vision plus nuancée de l'islam et de ses adeptes.

L'humoriste utilise également la rupture des schémas scripturaux pour défier les attentes du public et lutter contre les préjugés. Il prend l'exemple de l'expression "Allahou Akbar", souvent associée à la violence et au terrorisme, pour en expliquer la véritable signification positive. Cette rupture permet de remettre en question les interprétations stéréotypées et d'inviter le public à une réflexion plus critique sur l'islam.

Le Schlag montre que l'islam n'est pas une religion intolérante en utilisant l'exemple de l'expression "Allahou Akbar". Il explique que cette expression a été détournée par les terroristes, mais qu'elle a en réalité une signification positive. Il crée ainsi une rupture des schémas scripturaux pour détruire les stéréotypes sur l'image négative du musulman.

En conclusion, Djamil Le Schalg utilise la catégorisation sociale et la rupture des schémas scripturaux de manière subtile et efficace pour déconstruire les stéréotypes liés aux musulmans et à l'islam. Il invite le public à adopter un regard plus nuancé sur les identités religieuses et à se méfier des préjugés simplificateurs.

- **Un appel de réappropriation**

Dans son sketch "Le musulman sympa", Djamil Le Schlag utilise plusieurs stratégies discursives pour faire participer le public à son appel à la réappropriation de l'expression "Allahou Akbar". Son objectif est de déconstruire les stéréotypes négatifs associés à cette expression et de lui redonner son sens positif originel.

L'humoriste commence par établir un lien de proximité avec son public. Il utilise l'humour et l'autodérision pour créer une atmosphère conviviale et détendue. Cette approche permet de mettre le public à l'aise et de le rendre plus réceptif au message véhiculé par Djamil Le Schalg.

Il utilise ensuite la technique de la répétition pour ancrer l'expression "Allahou Akbar" dans l'esprit du public. Il la prononce à plusieurs reprises, en la dissociant des images de violence et de terrorisme auxquelles elle est souvent associée. Cette répétition permet de familiariser le public avec l'expression et de lui redonner une connotation positive.

Djamil Le Schalg utilise également la technique de l'explication pour clarifier le sens véritable de l'expression "Allahou Akbar". Il explique que cette expression signifie "Dieu est grand" en arabe et qu'elle est utilisée par les musulmans dans de nombreux

moments de la vie quotidienne, comme la prière ou l'expression de la gratitude. Cette explication permet de démystifier l'expression et de lui redonner sa dimension spirituelle.

L'humoriste invite ensuite le public à participer à la réappropriation de "Allahou Akbar". Il propose de l'utiliser dans des situations positives et joyeuses, comme lors d'un concert ou d'un événement sportif. Cette invitation permet de mobiliser le public et de lui donner un rôle actif dans la lutte contre les stéréotypes :

« Mais moi ce qui m'énerve dans cette affaire c'est que les terroristes ils se sont approprié cette phrase, et ils en ont fait un truc hyper négatif ! tu sais qui fait peur à tout le monde. »

« donc moi aujourd'hui ! j'ai envie qu'on se réapproprie cette phrase ! »

« donc tous ensemble ! on va tous dirent allahou akbar »

« ben voilà les gas c'est ça le vivre ensemble ! j'ai dit je suis Charlie, vous dites al-akhbar, il y a un échange qui s'opère ! c'est ça le vivre ensemble ! »

« alors les diables ! »

« Je vais compter jusqu'à trois ! et on va tous dire...(rire) on est plus sur canal+ on est sur El jazzera ! »

« Allait ! je commence...(rire)attends ; wellah j'ai chaud ! aller les amis je vais compter jusqu'à 3 et à trois on va tous dire de tout notre patate de là allahou akbar 1 2 ... attends wellah j'ai peur wellah... ! »

« Non j'ai peur que notre ami Mokhtar(dans le public) se réveille...allahou akbar ! et on sera tous morts ; mais ça sera pour la liberté les gars ! »

« Les gars allez je compte jusqu'à 3 !1.. alors par contre vous ne me laissez pas tout seul en galère ! je suis là je cris allah ou akbar ; le GIGN ils arrivent chassé à bras et je finis au plaqueur !... Mais qu'est-ce que tu fous là Tariq Ramadan ? »

« je compte jusqu'à 3, de toute notre patate allahou akbaaar !

1 2 3 ALLAHOU AKBAR ! »

« oui vive la république putain ! merci jamel comedy merci ».

Dans son sketch "Le musulman sympa", Djamil Le Schalg utilise le pathos et la dramatisation de manière stratégique pour faire passer son message de manière efficace et convaincante. Il combine ces techniques avec l'humour pour captiver l'attention du public, le toucher émotionnellement et l'inciter à réfléchir sur les stéréotypes liés à l'islam et aux musulmans.

L'humoriste utilise un langage expressif et imagé pour créer des images vives dans l'esprit du public. Il emploie des métaphores, des comparaisons et des hyperboles pour rendre son propos plus percutant et mémorable. Par exemple, il compare l'expression "Allahou Akbar" à un slogan publicitaire détourné par les terroristes. Cette comparaison permet de visualiser l'impact négatif des stéréotypes et de susciter une réaction émotionnelle chez le public.

Djamil Le Schalg utilise également des exemples et des anecdotes personnels pour illustrer son propos et connecter avec le public sur un plan émotionnel. Il raconte sa propre expérience de discrimination en tant que musulman et partage ses réflexions sur les dangers des stéréotypes. Ces récits personnels permettent de créer une empathie avec le public et de rendre le message plus tangible.

L'humoriste module sa voix et son intonation pour créer une atmosphère dramatique et souligner l'importance de son message. Il utilise des pauses, des silences et des changements de rythme pour captiver l'attention du public et susciter l'émotion. Cette utilisation de la voix permet de donner du poids à ses arguments et de rendre son message plus percutant.

Djamil Le Schalg fait également appel à des arguments d'autorité et à des témoignages pour renforcer la crédibilité de son propos. Il cite des experts et des personnalités religieuses pour appuyer ses arguments et montrer que son message n'est pas isolé. Cette utilisation de sources externes permet de rassurer le public et de lui donner confiance dans le message véhiculé par l'humoriste.

Dans son passage Damil le Schlag fait en sorte de :

- **Créer un sentiment de complicité et d'inclusion**
 - Le Schlag utilise un langage simple et accessible à tous, ce qui permet au public de se sentir inclus dans son propos.
 - Il utilise l'humour pour créer une atmosphère conviviale et détendue, ce qui favorise la participation du public.
 - Il s'adresse directement au public en utilisant des questions et des exclamations, ce qui le rend plus actif et impliqué dans le sketch.

- **Expliquer la signification réelle de "Allahou Akbar"**

- Le Schlag prend le temps d'expliquer au public que "Allahou Akbar" ne signifie pas nécessairement "on va tous crever", comme le pensent beaucoup de gens.
- Il explique que cette expression est utilisée par les musulmans dans divers contextes, notamment pour exprimer leur foi ou leur joie.
- En expliquant la véritable signification de "Allahou Akbar", Le Schlag permet au public de comprendre que cette expression n'est pas intrinsèquement violente. Il arrive à clarifier la signification réelle de "Allahou Akbar" et pour dissiper les idées fausses sur cette expression.

- **Lancer un appel à l'action :**

- Le Schlag encourage le public à se réapproprier "Allahou Akbar" en le scandant ensemble.
- Il propose de le faire en comptant jusqu'à trois, ce qui crée un sentiment d'urgence et d'excitation.
- Il utilise l'humour pour minimiser les risques potentiels de cette action, ce qui rassure le public et l'incite à participer.

- **Célébrer la participation du public :**

- Le Schlag félicite le public lorsqu'il participe à son appel à la réappropriation de "Allahou Akbar".
- Il crée un sentiment de communauté en soulignant que le public a "fait vivre ensemble" en scandant cette expression.
- Il termine le sketch sur une note positive et optimiste, ce qui renforce le sentiment de satisfaction et d'accomplissement du public.

« Ben voilà les gars c'est ça le vivre ensemble ! J'ai dit je suis Charlie, vous dites alakhbar, il y a un échange qui s'opère ! C'est ça le principe du vivre ensemble ! ».

Ce passage est important car il souligne l'importance du dialogue interreligieux et de la compréhension face à l'islamophobie et aux stéréotypes. Le Schlag utilise l'humour pour remettre en question ces stéréotypes et encourager le public à réfléchir de manière critique à la façon dont il perçoit les musulmans.

Djamil Le Schalg utilise la phrase "Je suis Charlie" pour tisser un lien entre son combat contre les stéréotypes liés à l'islam et le mouvement de solidarité né après les attentats de Charlie Hebdo en 2015.

Il exprime ainsi son soutien à la liberté d'expression et à la condamnation du terrorisme, tout en suggérant que les musulmans peuvent également s'approprier ce slogan.

Cependant, il nuance cette appropriation en invitant les musulmans à ne pas se limiter à une simple expression de solidarité, mais à ajouter leur voix unique à la conversation.

Il appelle à un dialogue interreligieux et à une compréhension mutuelle à double sens, où les personnes de différentes cultures peuvent se rencontrer, se parler et apprendre les unes des autres. Il soutient que pour vivre ensemble en paix, nous devons être prêts à nous écouter les uns les autres et à comprendre les points de vue des autres. Nous devons être ouverts à l'apprentissage mutuel et à la remise en question de nos propres préjugés.

La phrase "C'est ça le principe du vivre ensemble !" résume parfaitement ce message clé.

Le Schlag prône une société où chacun peut s'exprimer librement, sans crainte de discrimination ou de préjugés. Il soutient que pour parvenir à une coexistence pacifique, il est essentiel de cultiver l'écoute active et la compréhension des points de vue divergents.

Cette ouverture d'esprit permet un apprentissage mutuel et une remise en question constructive des préjugés.

Ce passage revêt une importance particulière car il souligne la nécessité de lutter contre l'islamophobie et les stéréotypes à travers le dialogue et la compréhension.

Le Schlag utilise l'humour comme un outil puissant pour déconstruire ces stéréotypes et inciter le public à adopter une réflexion critique sur la perception des musulmans.

Parallèlement, il encourage les musulmans à ne pas se taire et à faire entendre leurs voix dans le débat public.

Djamil Le Schalg réussit à mobiliser le public autour de son appel à la réappropriation de "Allahou Akbar" en employant une combinaison de stratégies discursives efficaces. Il crée un sentiment de complicité et d'inclusion, éclaire le public sur la véritable signification de l'expression, lance un appel à l'action concret et célèbre la participation active du public.

En conclusion, Djamil Le Schalg combine habilement le pathos et la dramatisation avec l'humour pour faire passer son message de manière efficace et convaincante. Il parvient à la fois à toucher le public émotionnellement et à le faire réfléchir sur un sujet important. Cette approche permet de sensibiliser le public aux dangers des stéréotypes et de promouvoir une vision plus positive de l'islam et des musulmans.

5.3 Résumé du sketch "L'Islam en France" de Foudil Kaibou

Introduction :

Foudil Kaibou s'empare de l'humour dans son sketch "L'Islam en France" pour s'attaquer aux clichés tenaces sur les musulmans et explorer des sujets sensibles comme les relations interculturelles et les tensions post-attentats.

En s'appuyant sur les concepts de catégorisation sociale, de prototypage et de ruptures de schémas scripturaux, nous pouvons décrypter les mécanismes humoristiques qu'il utilise pour faire passer son message et susciter le rire.

Dès l'entame du sketch, Foudil Kaibou aborde avec légèreté les clichés liés aux musulmans et les tensions exacerbées par les attentats. L'autodérision et l'exagération deviennent ses armes pour déconstruire ces stéréotypes et inciter le public à une réflexion critique :

Exemple : F : bonjour tout le monde ! Esallem alikoum.

public: w alikoum esallem

F : « et oui bande de bougnoul !!!

Et moi j'ai le droit de dire bougnoul, si tu veux faire des vannes sur les arabes il faut être arabe, si tu veux faire des vannes sur les noirs il faut être noirs, si tu veux faire des vannes sur les juifs, il te faut un bon avocat »

Rire.....

« Je te jure hein depuis les attentats on doit faire super attention en France ; moi je n'ose même plus regarder les news dès qu'ils annoncent un truc dégueulasse je me dis à quel moment ils vont faire le lien avec l'islam ! »

F : *« la dernièrement.... Une avalanche ! »*

J : *« oui jean Michel : d'après nos premières informations il semblerait qu'un barbu soient posté au sommet de la montagne et qu'il crie très fort :Allahou akbar afin de provoquer des chutes de neige islamiste »*

rire.....

F : *ce n'est pas du fouettage de gueule ça ! »*

Dans le passage "L'avalanche islamiste" de son sketch "L'Islam en France", Foudil Kaibou exploite intelligemment les mécanismes de la catégorisation sociale et du prototypage pour dénoncer les clichés véhiculés par les médias.

Il utilise l'humour pour illustrer la tendance des médias à associer systématiquement les musulmans aux terroristes, créant ainsi un prototype négatif du musulman comme individu violent et dangereux.

- **Catégorisation sociale et prototypage** : les rouages de l'humour

Le sketch met en scène un dialogue entre Foudil Kaibou et un journaliste. Kaibou exprime sa crainte de voir les médias associer systématiquement les musulmans à des événements négatifs, comme les attentats. Cette crainte est illustrée par la phrase : *"Je te jure hein depuis les attentats on doit faire super attention en France ; moi je n'ose même plus regarder les news dès qu'ils annoncent un truc dégueulasse je me dis à quel moment ils vont faire le lien avec l'islam !"*.

Le journaliste, incarnant le stéréotype du média alarmiste, annonce ensuite une avalanche. Kaibou réagit avec surprise et humour, soulignant l'absurdité de l'association immédiate entre une avalanche et le terrorisme islamiste. Cette réaction est exprimée par la phrase : "la dernièrement.... Une avalanche !".

Le journaliste, aveuglé par les clichés, poursuit en décrivant un scénario improbable où un barbu crie "Allahou Akbar" au sommet de la montagne pour provoquer des chutes de neige islamiste. Cette description grotesque renforce le prototype du musulman violent et dangereux véhiculé par les médias.

Le public, conscient de l'absurdité de la situation, éclate de rire. L'humour naît de la confrontation entre le récit stéréotypé du journaliste et la réalité banale d'une avalanche.

- **Dénonciation des clichés et promotion d'une vision nuancée**

En utilisant l'exagération et l'absurde, Foudil Kaibou dénonce la tendance des médias à simplifier à l'extrême les événements et à associer systématiquement les musulmans à la violence.

L'humoriste montre que cette simplification excessive est non seulement erronée, mais également dangereuse car elle alimente les préjugés et les discriminations.

Le rire du public permet de désamorcer la tension et de créer un espace de réflexion critique.

En effet, en riant de l'absurdité du scénario, le public prend conscience des dangers de la catégorisation sociale et du prototypage.

Ce passage du sketch invite donc à adopter une vision plus nuancée des musulmans et à se méfier des clichés véhiculés par les médias.

Par la suite que nous avons censuré de ce sketch, l'humoriste joue avec les attentes du public en brisant les schémas scripturaux attendus : Il utilise des éléments inattendus et des comparaisons incongrues pour surprendre le public et le faire rire. Il joue aussi sur l'ambiguïté des phrases et les jeux de mots pour créer un double sens et susciter le rire.

Foudil Kaibou s'empare de l'humour pour démystifier les organisations terroristes Al-Qaeda et Daech, s'attaquant ainsi aux idées reçues et aux informations parfois simplistes véhiculées par les médias.

- **Al-Qaeda : une entreprise absurde**

F : al Qaeda ! al Qaeda en Europe, al Qaeda états unis, al Qaeda mais al Qaeda c'est pour un groupe terroriste c'est une entreprise ! avec un PDG des directeurs commerciaux, des comptables ; y avait même une secrétaire qui prend les appels » ttttttttttt !

Enon-pers (la secrétaire) : « al Qaeda Europe bonjour ! Fatima à votre écoute pour des attentats toujours plus explosifs ! »

« Oui Abdallah ! bien sûr il s'agit du vol 24 12 départs 8h50 Londres. Arrivée ?! eh l'arrivée c'est vous qui voyez !!! »

Rire

L'humoriste imagine Al-Qaeda comme une entreprise commerciale, avec une structure hiérarchique et des fonctions bien définies. Il caricature l'organisation terroriste en lui attribuant un PDG, des directeurs commerciaux, des comptables et même une secrétaire.

Cette parodie absurde permet de déconstruire l'image d'une organisation monolithique et dangereuse, la ramenant à une caricature administrative banale.

L'humour naît de la confrontation entre l'image stéréotypée d'Al-Qaeda et la réalité absurde d'une entreprise commerciale.

La secrétaire d'Al-Qaeda, répondant au téléphone d'un accent volontairement caricatural, renforce l'effet comique et souligne le ridicule de l'organisation.

- **Daech : une série télévisée :**

F : « et al Qaeda saison 1 ! parce que dans la saison 2 al Qaeda devient Daeche ! il faut suivre ils ont leur propre état et il accepte tout le monde ! il y a même un portugais converti qui s'est retrouvé en Syrie ! du coup on se dit mais comment il a atterri là-bas ?

« Moi je sais ! il est allé sur internet sur YouTube il a vu crier Daech Daech ! il a cru qu'on lui parlait sa langue ! il se dépêche d'y aller et là il a vu des immeubles en ruines il s'est dit il y a du taf !!! »

Rire « je ne vois pas d'autres explications »

Foudil Kaibou compare Daech à une série télévisée, avec ses saisons et ses personnages.

Cette comparaison utilise l'humour noir pour souligner la manière dont l'organisation terroriste utilise les réseaux sociaux pour recruter des membres.

L'humoriste imagine un individu naïf, influencé par la propagande de Daech sur YouTube, qui se rend en Syrie en pensant qu'il s'agit d'un lieu de travail. Cette blague absurde met en lumière la facilité avec laquelle certains individus peuvent être endoctrinés par des organisations terroristes.

L'humour noir permet d'aborder un sujet grave de manière indirecte, tout en sensibilisant le public aux dangers du recrutement terroriste.

- **Dénunciation des clichés et promotion d'une réflexion critique**

En utilisant l'absurde et l'humour noir, Foudil Kaibou dénonce les clichés et les idées reçues sur les organisations terroristes. Il montre que la réalité est souvent plus complexe et nuancée que les représentations médiatiques.

L'humoriste invite le public à adopter une vision critique des informations sur le terrorisme et à ne pas se fier aux stéréotypes. Le rire permet de désamorcer la tension et de créer un espace de réflexion.

En effet, en riant de l'absurdité des situations décrites par Foudil Kaibou, le public est amené à réfléchir sur les dangers du terrorisme et sur les moyens de le combattre.

- **Les difficultés de l'intégration pour Arabes en France :**

Foudil Kaibou s'empare de l'humour pour explorer les défis rencontrés par les Arabes en France, en particulier lorsqu'il s'agit de présenter leur partenaire à leur famille.

Il met en lumière les différences culturelles et les tensions qui peuvent survenir au sein des familles, tout en soulignant les aspects positifs de l'intégration à la culture française et l'acceptation croissante des Arabes dans la société française.

F : « et du coup ça devient compliqué pour les arabes en France ! moi j'ai ma technique ; je fréquente une jolie française ! on est beaucoup d'arabes à fréquenter des françaises en France et le souci qu'on a généralement c'est le jour où tu les présentes à ta famille. »

- **Les obstacles de l'intégration : une rencontre cocasse**

L'humoriste évoque sa relation avec sa petite amie française, Jessica, et la rencontre redoutée avec sa famille arabe.

Il utilise l'humour pour illustrer les difficultés et les tensions qui peuvent survenir lors de la présentation d'un partenaire issu d'une culture différente.

La rencontre entre Jessica et la famille de Foudil donne lieu à des situations cocasses et des incompréhensions.

La mère de Foudil, initialement réticente à l'idée d'une belle-fille française, est finalement charmée par la profession de Jessica, médecin, et l'adopte chaleureusement.

« Donc effectivement je suis avec une française elle s'appelle Jessica et comme je voulais dit le jour des présentations avec la famille, moi ça s'est très bien passé ! Maman jessica, jessica maman !

Ma mère (elle crie des slogans en arabe) : « pourquoi une gawria ... »

Enon-perso (la mère) : « elle n'a pas la même culture ni la même religion ; mais comment vous allez faire si vous avez des enfants ? »

F : « mamans !! elle est médecin ! »

La maman : « elle est médecin ! Ma fiiiille ! » embrassade

- **La tentative d'arabiser le prénom de Jessica : une invitation à l'intégration ?**

F : et là ! ma mère elle a du reflex ! elle orientalise les prénoms français »

La maman : « comment tu t'appelles » J : « je m'appelle Jessica »

« Tu veux boire quelque chose Djamila ! »

Dans le sketch "L'Islam en France", la mère de Foudil Kaibou tente d'arabiser le prénom français de sa petite amie, Jessica, en l'appelant "Djamila".

Ce geste, à première vue anodin, peut être interprété de différentes manières.

- **Une volonté d'inclusion et d'affection**

La mère de Foudil souhaite certainement accueillir Jessica chaleureusement dans sa famille.

En lui donnant un prénom arabe, elle lui montre qu'elle l'accepte et qu'elle souhaite la voir s'intégrer à sa culture.

Cette tentative d'arabisation peut être vue comme une manifestation d'affection et de volonté de créer un lien plus profond.

- **Une vision ethnocentrique et une difficulté à accepter l'altérité**

Cependant, on peut également y voir un certain ethnocentrisme de la part de la mère de Foudil.

En effet, elle semble considérer que le prénom "Jessica" n'est pas adapté à son environnement familial et qu'il est nécessaire de le modifier pour que Jessica s'intègre pleinement.

Cette attitude traduit une difficulté à accepter l'altérité et à reconnaître la valeur du prénom original de Jessica.

- **Une invitation à l'assimilation et une remise en question de l'identité**

En outre, la tentative d'arabisation du prénom de Jessica peut être interprétée comme une pression à l'assimilation ;

La mère de Foudil semble demander à Jessica de renoncer à une partie de son identité pour s'intégrer à sa famille.

Cette pression peut être source de malaise et de remise en question de l'identité pour Jessica.

- **Une complexité des relations interculturelles et une invitation au dialogue**

En réalité, la situation est probablement plus complexe que ces différentes interprétations ne le laissent supposer.

La tentative d'arabisation du prénom de Jessica peut être le résultat d'un mélange de sentiments et d'intentions. Il est important de ne pas porter de jugement hâtif et de comprendre les motivations profondes de la mère de Foudil.

Cet exemple illustre la complexité des relations interculturelles et la nécessité d'un dialogue ouvert et respectueux pour surmonter les différences et favoriser l'intégration.

La tentative d'arabiser les prénoms français peut s'interpréter comme une manière d'inviter cette personne à s'intégrer dans sa culture.

Le père, quant à lui, réagit avec surprise et confusion à la vue de Jessica, illustrant les préjugés et les stéréotypes auxquels peuvent être confrontés les couples mixtes.

F : « et là sur ceux ! mon père arrive d'un pas décidé ! » le père ; lah lah bism lahlah la hawla walakouwata ila bilah.....parodie....ah l'Asar hein ! » puis quand il voit Jessica il dit ; qu'est-ce que ci que ça ? »

Jeux de mots et parodies : démystifier les clichés

Foudil Kaibou utilise l'humour pour démystifier les clichés et les idées reçues sur les Arabes en France.

Il le fait à travers des jeux de mots, des parodies et des situations absurdes.

Par exemple, il caricature les réactions excessives de sa mère lors de la présentation de Jessica, tout en soulignant son affection et son acceptation.

L'humoriste utilise également la parodie pour illustrer les comportements stéréotypés des agents de police lors d'une perquisition chez lui et Jessica.

Cette situation, source de stress et d'anxiété, est transformée en une anecdote humoristique, permettant de mettre en lumière les préjugés auxquels peuvent être confrontés les Arabes face aux forces de l'ordre.

Réflexion : un message positif

L'humour de Foudil Kaibou est intelligent et sensible. Il utilise l'autodérision, l'exagération et le jeu sur les mots pour aborder des sujets délicats sans tomber dans la caricature.

Son objectif est de sensibiliser le public aux défis de l'intégration, aux tensions interculturelles et aux préjugés auxquels peuvent être confrontés les Arabes en France.

Le rire joue un rôle essentiel dans son approche. Il permet de désamorcer les tensions, de créer un espace de réflexion et d'amener le public à adopter une vision plus nuancée des relations interculturelles.

En conclusion, le sketch "L'Islam en France" de Foudil Kaibou offre un regard humoristique et pertinent sur les réalités de l'intégration des Arabes en France. L'humoriste utilise son talent pour déconstruire les clichés, sensibiliser le public aux défis et promouvoir une société plus inclusive et tolérante.

5.4 Résumé du sketch "Tu crois en quoi ?" de Radouane Bougheraba

Introduction

Radouane Bougheraba aborde le sujet sensible de la religion avec humour et légèreté dans son sketch "Tu crois en quoi ?".

Il établit une connexion immédiate avec le public en s'adressant directement à eux, créant ainsi une atmosphère de complicité et de confiance. L'humoriste utilise l'humour noir, l'incongruité et la catégorisation sociale pour déconstruire les clichés liés à la religion, en particulier à l'islam.

- **Déconstruction des clichés sur la religion et l'islam :**

Bougheraba commence par se présenter comme musulman, ce qui suscite une réaction surprise dans le public. Il utilise l'autodérision et l'exagération pour déconstruire les stéréotypes associés aux musulmans.

En effet, il joue sur l'attente du public et détourne ses craintes en évoquant l'éventualité d'une ceinture explosive, avant de calmer le jeu en expliquant qu'il s'agit simplement de son ventre.

B : « bon je suis musulman, ça ne se voit pas »

Il s'adresse au public : « j'ai niqué l'ambiance j'ai dit je suis musulman !!! ils ont dit noooooon ! ne vous inquiétez pas ça va bien se passer, je crois en Dieu ! »

B : « Quentin ne t'inquiète pas, je n'ai pas explosé c'est pas une ceinture explosive c'est mon ventre, j'ai du bide... tu te dis est ce que c'est vraiment un truc de fou ? non ! ? »

Il utilise l'autodérision et l'exagération pour démystifier les stéréotypes associés aux musulmans.

En brisant la glace avec ce sujet sensible, il désamorce les tensions et invite le public à adopter une approche plus ouverte.

- **Interroger les croyances et les convictions du public :**

L'humoriste interroge ensuite le public sur ses croyances religieuses et s'étonne de la réponse de Quentin, un spectateur qui ne croit en rien.

Il enchaîne sur une série de blagues sur les différentes croyances, notamment la science, la nature et l'ego. Par exemple, il évoque la réponse d'une femme qui affirme "croire en elle", soulignant ainsi l'aspect parfois narcissique de certaines croyances

Cette approche permet de questionner les dogmes religieux et d'ouvrir le débat sur la place de la foi dans la société.

Bougheraba utilise l'humour pour désamorcer les tensions et créer un espace de réflexion critique.

Il invite le public à s'interroger sur ses propres croyances et à ne pas les prendre pour acquises. L'humoriste n'hésite pas à utiliser l'humour noir et les jeux de mots pour démystifier les pratiques religieuses. Cette approche permet de dédramatiser le sujet et de le rendre accessible à un large public.

B : « Qui ne crois pas en dieu dans la salle ? » en s'adressant directement au public. L'un des spectateurs lève la main (spectateur complice).

Q : « en rien ! »

« Quand tu ne crois pas en Dieu tu crois en quoi Quentin ? »

B : « bah c'est le concept c'est le concept ! non mais souvent je pose la question aux gens, ils répondent différemment ; je crois à la science, je crois en la nature, il y a une femme juste avant elle m'a répondu un truc de malade elle m'a dit je crois en moi ! »

« Il n'y a qu'une femme pour se positionner au-dessus de Dieu ! pour te dire...la technique des femmes »

- **Créer un lien avec le public et aborder des sujets profonds**

La manière dont Bougheraba interagit avec le public est un élément clé de son succès. Il s'adresse directement aux spectateurs, les invitant à participer à la discussion et à partager leurs réflexions.

Cette interaction crée un sentiment de complicité et permet à l'humoriste de nouer un lien de confiance avec son auditoire.

En abordant des sujets profonds comme la religion et les croyances avec humour et légèreté, Bougheraba incite le public à réfléchir à des questions importantes tout en s'amusant.

- **L'avion et la prière**

Radouane Bougheraba utilise l'humour pour illustrer l'idée que la peur et le désespoir peuvent amener n'importe qui à se tourner vers la religion, même ceux qui ne sont pas croyants.

Il raconte une anecdote personnelle sur un vol en avion où il a eu peur et a commencé à prier, même s'il ne le fait pas habituellement.

B : « Moi j'ai une théorie Quentin je crois qu'on croit tous en dieu au moins deux fois dans l'année !

La première Quentin ; c'est quand tu prends l'avion et que l'avion il tremble ! »

« Moi perso je prie Dieu ! Quentin il est là...allez archimède sort nous de là ! »

L'humoriste utilise l'exemple de la peur dans un avion pour montrer que la religion peut être un recours dans les moments de vulnérabilité.

Il se met ensuite en scène priant en arabe dans l'avion, illustrant la manière dont la peur peut briser les barrières rationnelles et amener à des comportements inhabituels.

Il évoque son propre comportement, priant Dieu et faisant le signe de la chahada, pour souligner l'universalité de cette expérience.

Bougheraba utilise l'humour noir pour évoquer les attentats du 11 septembre et les soupçons qui pèsent sur les musulmans dans les aéroports.

Il raconte comment une femme lui a reproché de prier en arabe, illustrant les tensions et les préjugés auxquels peuvent être confrontés les musulmans dans les lieux publics.

M : « moi, l'avion tremble je sors mon doigt comme ça (la chahada) une dame m'a dit : pourquoi le doigt ? c'est pour la connexion 4G avec Dieu ! »

rire

« Et je prie en arabe !! « bismi Lahi erahmani erahim » rire

Je suis là ! « Mais tu ne peux pas ! trop prier en arabe... À voix haute ! dans un avion ! depuis le 11 en septembre »

« Parce que peu importe la destination tu atterriras en orange à Guantanamo en chantant aguantanamera

lumina tante anna » musique

« Une dame m'a dit : pourquoi le doigt ? c'est pour la connexion 4G avec Dieu ! »

Cette situation absurde permet à l'humoriste de démystifier les clichés et les préjugés liés à l'islam. Il le fait de manière légère et ironique, désamorçant les tensions et invitant le public à réfléchir sur les jugements hâtifs portés sur les individus.

- **Une technique humoristique pour prier en avion**

Bougheraba propose une technique humoristique pour prier en avion sans se faire remarquer : prier en mode avion.

Cette blague permet de dédramatiser la situation et de souligner l'hypocrisie de certaines mesures de sécurité.

B : « je vous donne une technique les musulmans ! si vous prenez l'avion et que ça tremble ! il faut prier mais priez en mode avion comme ça ! comme ça tu n'auras pas de problème ! »

- **La juxtaposition de prototypes sociaux pour créer un effet comique**

Dans la dernière partie de l'anecdote, Bougheraba juxtapose deux prototypes sociaux opposés : le croyant pieux et l'homme à la recherche de plaisirs sexuels.

Cette juxtaposition crée un effet comique inattendu et permet à l'humoriste de souligner l'absurdité des catégorisations sociales.

L'humoriste ne cherche pas à juger les individus, mais plutôt à montrer la complexité des êtres humains et la difficulté de les enfermer dans des cases.

« Moi je prends l'avion, l'avion tremble ; je parle À Dieu »

« Je fais, écoutes ! si tu me sors de là vivant de cette situation ! si on atterrit et que je suis en vie.... J'ouvre un orphelinat en Afrique ! je suis comme ça je suis déterminé »

« À peine j'atterris ! je vois que je suis en vie, je récupère ma valise... c'est où les putes dans ce bled ! » « J'oublie !!! »

- **La carte bleue et la foi**

Bougheraba raconte ensuite une autre anecdote sur un paiement par carte bleue qui a échoué. Il utilise cette situation pour illustrer l'idée que la foi peut aussi être parfois utile dans des situations matérielles.

B : « la deuxième fois ou en crois tous en Dieu, tu me dis si je me trompe Quentin ! quand tu sors ta carte bleue, sa carte de crédit, et quand le montant est élevé la vendeuse est là, elle te regarde elle te fait : ça fait 1788 francs ! »

« Tu mets ta carte tu tapes ton code, écrit veuillez patienter autorisation en cours ! moi je lis veuillez prier et je fais ça(chahada) »

Le refus du paiement par carte bleue peut être interprété comme un signe de pauvreté et d'incapacité financière, renforçant l'idée que les musulmans sont souvent marginalisés économiquement ou comme un déni du musulman dans la société. Cela met en lumière les situations difficiles aux quelles peuvent être confrontés les musulmans dans leur vie quotidienne.

La récitation de la chahada face au refus de paiement renforce l'idée que les musulmans ont recours à la prière pour résoudre tous leurs problèmes, même matériels.

Lorsque Bougheraba prie pour que son paiement soit accepté, il récite la chahada en arabe. Cela peut renforcer l'idée que les musulmans ne peuvent prier qu'en arabe, ce qui est faux. De nombreux musulmans prient dans leur langue maternelle.

*« Mais très souvent la machine elle fait paiement refusé ! **parce que ça une relation avec ta religion et comme nous notre religion elle prouvée en ce moment je regarde la vendeuse je lui dis excusez-moi ! madame est ce que je peux reprier et réessayer** »*

« Elle me dit oui allez-y ! Je tape mon code... code bon... veuillez patienter autorisations cours »

« Et je repris : je vous salue Marie pleine de grâce ! faites que mes paiements soient acceptés »

« Paiement acceptés Elhamdoulah ! ah non non ! alléluia madame alléluia. » Rire

Cette rupture de schémas scripturaux déclenche le rire. Bougheraba parvient d'une manière subtil et intelligente à stigmatiser les injustices sociales que peut rencontrer la catégorie musulmane.

Cette juxtaposition de prières de religions différentes permet à l'humoriste d'aborder des sujets sensibles comme la foi, les préjugés et la discrimination, tout en gardant une approche légère et accessible. Le refus du paiement par carte bleue est vécu par Bougheraba comme une injustice, possiblement liée à sa religion.

En effet, il évoque un lien entre le refus de la machine et le contexte social actuel, où les musulmans sont souvent victimes de préjugés et de discrimination.

Cette comparaison peut être interprétée aussi autrement ; elle serait alors comme une tentative de minimiser l'importance de la foi musulmane ou bien de déconstruire l'idée que l'islam est une religion incompatible avec les autres religions, cependant elle met surtout en évidence la volonté de s'intégrer et d'être accepté même si pour cela on doit prétendre d'autre croyance. Il ne s'agit pas alors de nier l'importance de sa propre religion, mais plutôt de souligner que la prière, quelle que soit sa forme, peut apporter du soutien dans les moments difficiles.

L'humoriste invite ainsi le public à dépasser les clivages religieux et à promouvoir le dialogue interreligieux.

B : *« j'ai fait ce sketch tout à l'heure, il y avait un mec il m'a dit : excusez-moi monsieur ! vous parlez des chrétiens c'est bien ! vous parlez des musulmans s'est très bien !*

Mais vous ne parlez pas des juifs ! »

« J'ai dit où tu as vu un juif paiement refusé ? »

« C'est eux qui ont inventé la machine à carte bleue ! le paiement sans fil avec Tel-Aviv

« La juify ! J'ai même le slogan : juify des idées du génie !! » imitation d'une pub

Bougheraba utilise des clichés sur les juifs et leur richesse pour créer un effet comique.

Il évoque l'invention de la carte bleue et du paiement sans fil, les associant à une image de pouvoir et d'ingéniosité.

L'humoriste utilise l'exagération et la dérision pour déconstruire ces stéréotypes, tout en jouant avec les attentes du public.

5.5 Résumé et analyse du sketch de lotfi abdeli

Extrait1/

« La vérité ! Super ! Je vous jure, je suis super heureux d'être ici en France. Je suis un arabe de plus ! Moi j'ai quitté mon pays que j'aime trop beaucoup. La vérité ? J'ai fui la Tunisie à cause de la guerre en Ukraine Je cherchais pas trop la cohérence. »

« Maintenant je suis perdu. Non mais si je dis des phrases comme ça parce que je viens d'arriver, je suis perdu, Je ne connais pas les expressions le français même sur scène wallah je sais pas ce que je fais, je vous jure, d'habitude je joue en arabe, là je suis perdu. On m'a dit c'est du stand up, ça veut dire stand up, ça veut dire être debout. Pour moi, ça veut dire même le mec il me fait chier. Tout à l'heure, il me dit Lotfi, pas plus que dix minutes sur scène. J'ai dit te n'inquiète pas, au bout de cinq minutes, mon français va s'arrêter tout seul, j'ai pas plus, ça va switcher vers l'arabe. »

« Donc s'il vous plaît, vu l'état de mon français de ne me parler pas, j'ai pas de la répartie. Si j'improvise, ça va être en arabe et je vais me sentir tellement bien avec vous. Je vais me lâcher, je vais commencer à fêter ça. Je vais commencer à crier Allah ouakbar! »

Reflexion :

Dans l'introduction de son sketch, Lotfi, humoriste tunisien installé en France, évoque la situation des sans-papiers et utilise l'image de la "transition" pour parler de l'intégration des immigrés.

Cette introduction permet à l'humoriste d'aborder des sujets sensibles comme l'immigration, l'identité et le sentiment d'appartenance, tout en gardant une approche légère et humoristique.

a) La "transition" comme métaphore de l'intégration

Lotfi commence par parler de la situation des sans-papiers, qui ne peuvent pas "faire de transition" tant qu'ils n'ont pas leurs papiers.

Cette image de transition sert de métaphore pour parler du passage d'un pays à un autre, mais aussi du passage d'une identité à une autre.

L'humoriste suggère que les immigrés, comme les personnes qui changent de religion, se trouvent dans une situation de transition incertaine et difficile.

b) Les défis de l'intégration pour les immigrés

Cette comparaison met en lumière les défis auxquels sont confrontés les immigrés dans les sociétés occidentales.

Ils doivent souvent apprendre une nouvelle langue, s'adapter à une nouvelle culture et trouver leur place dans une société qui peut être hostile ou indifférente.

Lotfi utilise l'humour pour dédramatiser la situation, mais il ne minimise pas les difficultés rencontrées par les immigrés.

- **L'autodérision pour exprimer le sentiment d'égarement**

Lotfi exprime ensuite son propre sentiment d'égarement en tant qu'immigré en France.

Il ne maîtrise pas encore bien le français et s'excuse auprès du public pour son improvisation en arabe.

L'humoriste utilise l'autodérision pour se moquer de lui-même et de ses difficultés, mais il invite également le public à se mettre à sa place.

En effet, beaucoup d'immigrés vivent des situations similaires et se sentent perdus face à une nouvelle culture et une nouvelle langue.

- **Inviter le public à la réflexion et à l'empathie**

L'introduction du sketch de Lotfi est un appel à la réflexion et à l'empathie.

L'humoriste nous invite à nous mettre à la place des immigrés et à comprendre les défis qu'ils rencontrent.

Il utilise l'humour pour désamorcer les tensions et les préjugés, et pour favoriser un dialogue ouvert et constructif sur l'immigration.

Extrait2 :

« J'ai cassé l'ambiance! Non mais j'ai envie de défendre Allahou Akbar pour moi là ça me fait mal de voir que c'est mal interprété. Si vous avez des amis arabes musulmans vont vous expliquer Allah Akbar. Pour nous les musulmans c'est quelque chose de très beau alors que pour nous c'est motivant. Nous les musulmans, quand on dit Allah akbar, ça veut dire qu'on va tout gagner pour vous les blancs, ça veut dire que vous allez tout perdre. »

Là, j'ai cassé l'ambiance, d'accord? »

Reflexion :

Dans cet extrait, évoque l'expression "Allah Akbar" et explique aux spectateurs qu'elle a une signification différente pour les musulmans que pour les non-musulmans.

Cette blague permet à l'humoriste d'aborder des sujets sensibles comme l'islam, la peur et les préjugés, tout en gardant une approche légère et humoristique.

- **Déconstruction des clichés sur l'islam et la violence**

Lotfi commence par reconnaître qu'il a "cassé l'ambiance" en mentionnant Allah Akbar.

Il sait que cette expression est souvent associée à la violence et au terrorisme, et il cherche à déconstruire ce cliché.

L'humoriste explique que pour les musulmans, Allah Akbar est une expression positive qui signifie "Dieu est grand".

- **L'humour pour désamorcer les tensions et les préjugés**

Lotfi utilise l'humour pour désamorcer les tensions et les préjugés.

Il exagère la signification d'Allah Akbar en disant qu'elle signifie "que vous allez tout perdre" pour les non-musulmans.

Cette blague permet à l'humoriste de parler d'un sujet sensible de manière légère et accessible, favorisant ainsi le dialogue et la compréhension.

- **Sensibiliser le public à la diversité de l'islam**

En expliquant la signification d'Allah Akbar, Lotfi sensibilise le public à la diversité de l'islam.

Il montre que cette religion n'est pas synonyme de violence et que les musulmans ont une vision positive de cette expression.

L'humoriste utilise les éléments du pathos dans son sketch pour inviter le public à dépasser les clichés et à adopter un regard plus nuancé sur l'islam.

Extrait3 :

« Non mais je ne sais pas le fait que je suis arabe musulman. Je viens de remarquer en France, je viens d'arriver, Les gens font des raccourcis avec moi, ils me posent des questions, j'ai même pas de réponse. Je suis comme vous. L'autre fois, j'étais dans un Comedy Club. Une journaliste s'intéresse à moi. Elle me dit t'es musulman ? »

« Je dis oui. Elle m'a dit t'es humoriste. J'ai dit oui. Elle me dit Qu'est-ce que tu penses des terroristes ? »

« Je dis direct Madame, comme ça, sans préliminaires, on ne se fait pas un petit échauffement, un petit couscous merguez, une petite danse du RCM. Après tu me dis pourquoi Harissa? Tu me dis pourquoi Chicha après tu me la mets où tu veux ? »

« Je ne sais pas. Elle s'attendait à quoi comme réponse ? Qu'est-ce que tu penses des terroristes que je lui dis ? Ils sont sympas mais imprévisible. Traîne pas trop avec eux, tu sais jamais quand ça pète »

« Après wallah, elle enchaîne avec un truc plus compliqué, elle me dit pourquoi les terroristes avant de se faire exploser, ils crient Allah akbar ! »

« J'ai dit parce que techniquement après il peut plus le faire ! D'après les cours de terrorisme que j'ai eu à la maternelle ateliers créativité explosive pour enfants chez madame Wassima Ben Laden et je me rappelle très bien d'elle parce qu'elle avait la barbe. Je dis Madame, si vous avez soif de clichés, j'ai 1 h et demie comme ça. J'ai deux femmes qui portent la burqa, j'ai un chameau qui porte la burqa. Je bourca, tu bourca il bourca nous bourca, vous bourca, vous pour caves rassasiez en bourca ou pas ? »

« Je vous jure. Elle a commencé à trembler devant moi, Elle a commencé à avoir peur. J'ai commencé à la calmer. Je dis Madame, calmez-vous, n'ayez pas peur, j'ai pas envie de me faire exploser. J'aime trop mon corps, Je suis bien, je suis stylé. J'ai pas envie de faire exploser. Partir en 1000 morceaux, me réveiller un jour au paradis avec les vierges. »

Dans cet extrait, Abdeli raconte une anecdote sur une rencontre avec une journaliste qui lui a posé des questions stéréotypées sur les musulmans et les terroristes.

Cette anecdote permet à l'humoriste d'aborder des sujets sensibles comme les préjugés, la discrimination et la représentation des minorités, tout en gardant une approche légère et humoristique.

- **Déconstruction des clichés sur les musulmans et le terrorisme**

Lotfi commence par souligner le fait qu'il est souvent victime de "raccourcis" en raison de son identité arabe et musulmane. Il explique que les gens ont des préjugés sur lui et lui posent des questions auxquelles il n'a pas toujours de réponse.

L'humoriste utilise l'humour pour déconstruire ces clichés et montrer que les musulmans ne sont pas tous des terroristes.

- **L'absurdité des questions stéréotypées**

Lotfi raconte ensuite sa rencontre avec une journaliste qui lui pose des questions stéréotypées sur les terroristes. Il utilise l'ironie et l'exagération pour montrer l'absurdité de ces questions.

Par exemple, il répond par ironie à la question de la journaliste sur ce qu'il pense des terroristes en disant qu'ils sont *"sympas mais imprévisibles"* et qu'il ne faut pas *"traîner trop avec eux"*.

L'humoriste montre ainsi que ces questions ne sont pas basées sur une connaissance réelle de l'islam ou du terrorisme, mais plutôt sur des préjugés.

- **L'utilisation de l'humour pour désamorcer les tensions**

Lotfi utilise l'humour pour désamorcer les tensions et les préjugés. En faisant des blagues sur les clichés et les stéréotypes, il permet au public de prendre du recul et de réfléchir à ses propres préjugés. L'humoriste montre également qu'il est possible de parler de sujets sensibles de manière légère et accessible, sans pour autant les banaliser.

- **Sensibiliser le public à la complexité des questions d'identité et de religion**

L'anecdote de Lotfi sensibilise le public à la complexité des questions d'identité et de religion.

Il montre que les musulmans ne sont pas tous identiques et qu'ils ne doivent pas être réduits à des clichés. L'humoriste invite le public à adopter un regard plus nuancé sur les minorités et à lutter contre les préjugés.

Extrait4 :

« Je sais pourquoi les églises sont vides, J'ai pas de transition, d'accord? Tant que j'ai pas mes papiers, je fais pas de transition ».

« J'adore les églises, je respecte les églises. Tant que musulman, je sais pourquoi c'est vide. Vous avez un manque de marketing? Un problème de marketing? »

« Regardez nous les musulmans. Marketing simple, efficace Tu rentres dans la mosquée, c'est écrit en lettres arabes dorées. Le paradis c'est ouf, il y a des meufs et de l'alcool. On revient cinq fois par jour. Ça marche. »

« « Les juifs, c'est efficace et simple. Tu rentres dans la synagogue, on te donne des ecstasys, tu dances, tu dances, tu dances, tu dances, t'es bien, tu dances, tu dances, tu touches pas le mur, on te donne un taf, tu dances, tu dances, tu dances, T'es bien. Touche

pas le mur. Shalom. Je suis bien, je danse, Je suis bien. J'ai pas touché le mur. Encore des taxes, encore des taxes. T'as passé un bon moment. Tu reviens. »

« Les églises, mon frère. La première fois, j'ai mis le pied. J'ai eu peur ! des gargouilles, des têtes de monstres, le diable qui rigole En face, le mec le plus important, le plus adulé, le plus respecté sur terre. Il est attaché, cloué dans une croix, il saigne avec des culottes médiévales. » « Expliquez moi Le mec, ça fait 2000 ans qu'il est là. Il est nu. Avec tous les stylistes modélistes que vous avez, avec toutes les Fashion Week, personne n'a pensé à l'habiller, personne n'a dit je le vois en Prada, en latex. Jésus, notre nouvelle égérie masculine, Jésus de Nazareth »

« Sincèrement, moi j'ai vu qu'ils ont pas respecté le Fils de Dieu. J'ai dit ils vont pas respecter le fils d'un émigré, Je me casse »

Lotfi compare les religions en les regroupant en catégories distinctes : l'islam, le judaïsme et le catholicisme. Il utilise des stéréotypes et des clichés pour caractériser chaque religion : l'islam est associé au paradis, aux femmes et à l'alcool, le judaïsme à la fête et à l'argent, et le catholicisme à la mort et à la souffrance. Il les compare en se basant sur leur marketing et leur attractivité :

Pour les musulmans, il vante le message simple et efficace de l'islam : le paradis avec des femmes et de l'alcool. Il souligne également l'aspect visuel attrayant des mosquées, avec leurs inscriptions en lettres arabes dorées. Cette comparaison met en évidence la façon dont les religions utilisent des messages et des symboles pour attirer des fidèles.

Pour les juifs, il apprécie la convivialité des synagogues, où l'on distribue des ecstasys pour faire danser les fidèles. Il souligne également l'efficacité du système de collecte des dons. Cette comparaison met en lumière la façon dont les religions peuvent créer un sentiment de communauté et d'appartenance.

En revanche, il critique le manque d'attractivité des églises catholiques. Il trouve l'ambiance des églises effrayante, avec ses gargouilles et ses statues de monstres. Il est choqué par l'image de Jésus crucifié, nu et ensanglanté. Il critique le manque d'innovation dans la représentation de Jésus, qui n'a pas changé depuis 2000 ans. Il fait une blague en suggérant de le moderniser en l'habillant avec des marques de luxe comme Prada ou en

latex. Cette comparaison met en évidence la façon dont les religions peuvent parfois sembler dépassées et peu attrayantes pour les jeunes générations.

Cette critique s'appuie sur des comparaisons entre les différentes religions et sur des remarques ironiques sur les pratiques religieuses.

- **La comparaison comme outil discursif de critique et de déconstruction**

Lotfi utilise la comparaison pour mettre en lumière les différences entre les religions et pour souligner les aspects qu'il trouve critiquables. Il compare par exemple le marketing des mosquées à celui des synagogues, et le manque d'attractivité des églises à l'efficacité des autres religions. Cette approche permet à l'humoriste de déconstruire les stéréotypes et de proposer un regard critique sur les institutions religieuses.

- **L'ironie pour désamorcer les tensions et inviter à la réflexion**

Lotfi utilise l'ironie pour désamorcer les tensions et pour inviter le public à la réflexion.

Il exagère certains aspects des pratiques religieuses et utilise des formules provocatrices pour susciter le rire. L'humoriste ne cherche pas à offenser ou à blesser, mais plutôt à amener le public à réfléchir aux contradictions et aux dysfonctionnements des institutions religieuses.

- **Aborder des sujets sensibles avec légèreté et humour**

En utilisant l'humour, Lotfi parvient à aborder des sujets sensibles comme la religion, l'immigration et les inégalités de manière légère et accessible. Il brise les tabous et invite le public à dépasser les clivages religieux et sociaux.

L'humoriste ne propose pas de solutions toutes faites, mais il incite le public à se questionner et à adopter un regard plus critique sur les institutions et les dogmes.

- **Risquer le malaise pour faire avancer le débat**

L'humour de Lotfi est parfois provocateur et peut susciter un certain malaise chez certains spectateurs.

Il n'hésite pas à bousculer les idées reçues et à remettre en question les croyances religieuses. Cependant, il est important de souligner que l'humour peut être un outil puissant pour faire avancer le débat et pour lutter contre les préjugés. En prenant le risque

de choquer ou de déranger, Lotfi invite le public à réfléchir et à remettre en question ses propres opinions.

« Sincèrement, moi j'ai vu qu'ils n'ont pas respecté le Fils de Dieu. J'ai dit ils ne vont pas respecter le fils d'un émigré, Je me casse »

Dans la conclusion de son sketch, Lotfi explique qu'il a quitté l'église car il a eu l'impression que les catholiques ne respectaient pas le fils de Dieu. Il craint qu'ils ne respectent pas non plus le fils d'un émigré, cette affirmation met en lumière les questions de discrimination et d'intolérance qui peuvent exister au sein des institutions religieuses.

La conclusion du sketch de Lotfi est à la fois humoristique et engagée. L'humoriste utilise l'ironie et l'exagération pour déconstruire les stéréotypes et pour dénoncer l'intolérance religieuse.

Il invite le public à réfléchir aux questions de discrimination et d'inclusion, tout en gardant une approche légère et accessible.

➤ **Stratégies humoristiques utilisées dans le sketch de Lotfi :**

L'auto dérision:

- Lotfi se moque de lui-même et de sa propre culture, ce qui permet de désamorcer les tensions et de créer un climat de confiance avec le public. Par exemple, il raconte l'anecdote d'une femme qui porte la burqa sur un chameau, une image absurde qui permet de montrer que les stéréotypes sur les musulmans sont souvent basés sur des clichés et des préjugés.

L'exagération :

- Lotfi utilise l'exagération pour souligner l'absurdité des stéréotypes. Par exemple, il dit qu'il a suivi des cours de terrorisme à la maternelle, ce qui est évidemment une blague. Cette exagération permet de rendre le sketch plus humoristique et de faire réfléchir le public sur la façon dont les médias peuvent parfois déformer la réalité.

L'ironie

- Lotfi utilise l'ironie pour critiquer les stéréotypes et les préjugés. Par exemple, il répond à la question de la journaliste sur les terroristes en disant qu'ils sont "sympas mais imprévisibles" et qu'il ne faut pas "traîner trop avec eux". Cette réponse

ironique permet de montrer qu'il est dangereux de faire des généralisations sur des groupes entiers de personnes.

Le Jeu de mot

- Lotfi utilise le jeu de mots pour faire rire le public. Par exemple, il joue sur le mot "bourqa" en disant "je bourca, tu bourca, il bourca, nous bourca, vous bourca, vous pour caves rassasiez en bourca ou pas ?". Ce jeu de mots permet de détendre l'atmosphère et de rendre le sketch plus léger.

La rupture des attentes :

- Lotfi utilise la rupture d'attentes pour surprendre le public et faire rire. Par exemple, il commence son sketch en disant qu'il est "super heureux d'être en France" et qu'il est "un arabe de plus". Cette déclaration, qui pourrait être perçue comme banale, prend une tournure inattendue lorsqu'il explique qu'il a fui la Tunisie à cause de la guerre en Ukraine. Cette rupture d'attentes permet de créer un effet de surprise et de rendre le sketch plus divertissant.

Dans le domaine de l'humour, la question de la représentation des minorités et des sujets sensibles est d'une importance capitale.

Les humoristes musulmans, comme ceux que nous avons analysés précédemment, jouent un rôle crucial dans la déconstruction des clichés et des préjugés liés à l'islam.

Parmi ces humoristes, Gad El Maleh se distingue par son identité complexe : arabe, juif et vivant en France. Cette identité multiple suscite une curiosité particulière chez le public, qui s'interroge sur la manière dont il va aborder des thèmes sensibles comme la religion.

En effet, Gad El Maleh ne se contente pas de déconstruire les clichés sur l'islam, il explore également les relations complexes entre les différentes religions et les identités.

Son approche unique et son humour subtil font de lui un acteur important dans la promotion du dialogue interculturel et du respect mutuel.

C'est pour ces raisons que nous avons choisi de clôturer cette analyse par l'étude d'un de ses sketches.

5.6 Résumé et analyse du sketch de gad el maleh :

Après un bon moment du spectacle, Gad Elmaleh évoque la crise de la cinquantaine et le besoin de spiritualité qui peut survenir à cette période de la vie, il invite le public à réfléchir à la place de la spiritualité dans nos vies et à l'importance de nourrir notre âme. Il aborde le thème de la religion et de la laïcité en France. Il souligne qu'en France, il est parfois difficile de parler de religion de manière ouverte, par peur d'être jugé ou de ne pas être compris.

Gad Elmaleh défend ensuite la laïcité, qu'il définit comme la liberté de pratiquer sa religion à condition de ne pas imposer ses convictions aux autres. Il souligne que la laïcité n'est pas synonyme de rejet de la religion, mais plutôt d'un cadre juridique et social qui permet une cohabitation pacifique entre les différentes croyances. Il critique le communautarisme et appelle à une meilleure cohabitation entre les différentes communautés religieuses en France.

« La laïcité c'est pratiquer ta religion à fond si tu veux, juste n'emmerde pas les autres, c'est tout. Et vas-y, on a chacun une religion. Il y a des communautés, même sans communauté, arrêtez avec vos conneries. Ouais, le communautarisme ! laisse les gens pratiquer leur religion. Je suis attaché à la laïcité, mais pourquoi au nom de la laïcité on doit abandonner la spiritualité ? Arrêtez vos conneries, ça suffit. »

Dans son approche de la religion et de la laïcité, Gad Elmaleh utilise une palette d'outils rhétoriques pour convaincre et toucher son auditoire.

L'humoriste joue sur le registre du pathos en évoquant la crise de la cinquantaine et le besoin de spiritualité, suscitant ainsi l'empathie du public.

Il utilise ensuite le principe de la laïcité comme un cadre légitime pour parler ouvertement des religions, brisant les tabous et invitant au dialogue.

En soulignant que la France a un problème avec les pratiques religieuses, Gad Elmaleh attire l'attention du public sur les tensions et les contradictions liées à la laïcité.

Il utilise une rupture des schémas scripturaux en ne nommant pas explicitement la religion en cause, créant ainsi un enjeu de captation qui intrigue et incite le public à réfléchir.

Cette approche subtile permet à Gad Elmaleh d'aborder un sujet sensible de manière nuancée et ouverte, tout en invitant le public à une réflexion critique sur la place de la religion dans la société :

« Ah non, en plus, il y a un problème en France avec une religion en particulier. Voilà. Il ne va quand même pas dire celle à laquelle je pense. Et en même temps, vous ne savez pas vous à laquelle je pense, et moi je sais pas celle à laquelle vous pensez. »

On ne sait pas alors s'il va parler de judaïsme ou de l'islam ; des religions qui posent souvent problème en France.

Il va par la suite utiliser l'élément de l'inattendu, ou il va vanter les valeurs de la religion catholique (alors qu'il est juif) qui est la religion la plus tolérée par la majorité française voir même européenne, pour pouvoir montrer les clichés et stéréotypes sur les autres religions. Il adopte ainsi une stratégie discursive qui vise à argumenter et justifier la coexistence de plusieurs religions en France et d'être en droit de les pratiquer et de les assumer :

Dans cette séquence, Gad Elmaleh aborde le thème de l'identité catholique en France avec son humour subtil et son regard perplexe. Gad commence par exprimer son intérêt et sa fascination pour le catholicisme. Il souligne le respect qu'il a pour cette religion et sa curiosité quant à la manière dont elle est vécue en France.

L'humoriste invite le public à dépasser les clichés et à découvrir la richesse de la culture catholique.

Il compare ensuite l'attitude des catholiques à celle des juifs et des musulmans, soulignant la discrétion des premiers et l'ouverture des seconds.

Cette séquence met en lumière les complexités et les paradoxes de l'identité religieuse en France, tout en invitant à une réflexion sur la liberté d'expression et la coexistence des différentes croyances :

« Vraiment, c'est important pour moi. Moi, je suis perplexe. Les catholiques m'intriguent. M'intéresse, me passionne. Je me demande pourquoi les catholiques, pour qui j'ai beaucoup de respect en France, n'assument pas d'être catholiques en France. Je ne comprends pas. Quand en France, aujourd'hui, tu dis à un juif, est-ce que t'es juif ? Bien

sûr que je suis juif, c'est la Torah, il est lourd celui-là, il est malade. C'est la Torah israélienne, je suis juif. Quand tu dis à un musulman, est-ce qu'il est musulman ?

Quand tu dis un catholique, est-ce que tu es catholique ? Alors, c'est un peu plus compliqué. Alors, comment dire ? En fait, maman est baptisée. Ma soeur athée. Papa outé. C'est quoi votre problème ? »

Par sa comparaison et son questionnement, Gad Elmaleh plaide pour une plus grande liberté d'expression religieuse en France. Il souligne que chacun doit avoir le droit de vivre sa foi sans se cacher ou se sentir jugé. L'humoriste invite à une société plus inclusive et respectueuse de la diversité des croyances.

Gad Elmaleh critique par la suite la morosité et le manque d'attractivité des églises catholiques en France. Il vante la beauté de la religion catholique, ses valeurs, ses concepts et ses églises et critique le fait que ces églises soient vides en proposant de les confier à une association judéo-musulmane pour les redynamiser. Cette proposition qui relève de l'absurdité de l'union juifs/musulmans déclenche un effet de surprise et brise les tabous sur la relation judéo-musulmane et provoque le rire ; Cependant, derrière l'absurdité de la proposition, Gad Elmaleh invite à réfléchir à la diversité des cultures et des traditions religieuses.

Il suggère que l'ouverture à d'autres perspectives pourrait être une source de renouveau pour chaque communauté :

« Les cathos ? Vous avez une belle religion, avec des valeurs, avec des... Avec des concepts, avec le salut, le don, le pardon. Qu'est-ce que c'est beau. Vos églises sont sublimes. Elles sont vides. Donnez-les-nous, on vous les gère. On fait une association juif et musulman et on vous fait repartir le business. On a des compétences dans chaque communauté. Soit on vous ramène les fidèles, soit on vous fout des Apple Store. Mais ne laissez pas des locaux comme ça. C'est du foncier ! En plus, vous êtes en centre-ville la plupart du temps »

Gad continue à utiliser la comparaison comme un moyen discursif pour légitimer la diversité religieuse, déconstruire les clichés sur chaque religion. Il vise par le biais de cette comparaison à décrire la richesse et la variété de chaque communauté religieuse, de légitimer la différenciation et favoriser l'acceptation et l'ouverture :

« « Moi, j'aime, j'adore la liturgie catholique. C'est beau, c'est prenant, ça me donne la chair de poule. T'as vu, quand un prêtre parle, c'est en français déjà, tu comprends. Mes frères, mes sœurs, bonjour, voilà le Seigneur. C'est simple, putain, t'es connecté. T'as vu comment il est habillé ? C'est beau, on dirait qu'il va partir en comédie musicale, c'est joli.

Ils ont des rites, c'est beau, il y a une scénographie, le Vatican, c'est beau, même les obsèques catho, c'est fou ! Autant les fêtes chez les musulmans, on est très fort dans les fêtes, dans l'ambiance. Tout le monde nous envie, vas-y, en obsèque, on est naze, ok ? On est nul. Les cathos, ils ont un niveau, écoute-moi bien, j'étais à des obsèques catho il y a deux semaines, j'avais envie d'être le décédé là-bas. Qu'est-ce que c'est bien organisé »

Gad Elmaleh compare les religions de manière caricaturale et stéréotypée. Il trouve les rites catholiques plus beaux, mieux organisés et plus touchants. Il critique les rites juifs et musulmans qu'il trouve moins solennels et moins professionnels.

Il commence par évoquer la place importante de la nourriture dans les traditions juive et musulmane lors des événements familiaux, y compris les décès. Il trouve cela étrange et compare cela à la tradition catholique où l'on boit un verre après l'enterrement.

Il parle ensuite de la tradition catholique de montrer le défunt aux personnes présentes lors des obsèques. Il trouve cela particulier et compare cela aux traditions juive et musulmane où l'enterrement est plus rapide et plus discret.

Il raconte l'anecdote d'une amie de sa mère décédée qui a été enterrée avec sa raquette de tennis. Il trouve cela cocasse et compare cela aux traditions funéraires plus sobres des autres religions.

Il termine en disant qu'il aimerait que ses obsèques se déroulent dans une église. Il trouve cela étrange que les juifs et les musulmans n'aiment généralement pas entrer dans les églises.

Il commence par évoquer la peur des juifs et des musulmans d'entrer dans les églises. Il raconte l'anecdote des obsèques de Nicole, où sa mère a assisté à la cérémonie religieuse malgré ses craintes. Il mentionne également son refus d'être incinérée en utilisant des mimes déclenchant le rire.

Gad Elmaleh utilise une variété de techniques humoristiques dans son sketch pour faire rire son public et faire passer son message. En voici quelques exemples :

L'exagération et l'absurde :

Il exagère les différences entre les rites funéraires juifs, musulmans et catholiques pour créer une situation comique.

Il imagine des situations absurdes, comme un prêtre musulman avec un nom arabe stéréotypé, pour ridiculiser les clichés.

L'autodérision :

Il se moque de ses propres origines et de ses croyances pour créer une proximité avec le public. Il raconte des anecdotes personnelles embarrassantes pour se rendre plus relatable.

Le jeu de mots et les calembours :

Il utilise des jeux de mots et des calembours sur les noms et les expressions religieuses pour créer des effets comiques. Il joue sur les doubles sens des mots pour surprendre le public.

La parodie et l'imitation :

Il imite les accents et les manières de parler des différentes religions pour créer des personnages comiques.

Il parodie les rituels religieux pour en souligner les aspects absurdes.

La surprise et l'inattendu :

Il utilise des punchlines inattendues (phrase choc) pour créer des effets de surprise et de rire.

« Les cathos, ils ont un niveau, écoute-moi bien, j'étais à des obsèques catho il y a deux semaines, j'avais envie d'être le décédé là-bas. qu'est-ce que c'est bien organisé ça sent bon il ya de l'ensemble la musique le micro du prêtre il marche les gens arrivent à l'heure les la famille pleure dignement ils ont pas les cadeaux une tente qui se jette vers le cercle en disant voilà je veux partir avec lui

L'homélie du prêtre est cohérente. Il parle à la famille, aux fidèles, il les apaise. T'as déjà été à des obsèques chez les juifs ? C'est en plein air, sous la pluie, il fait froid, ça se passe à pontin. Le rabbin, il a un costard, il est comme ça, il a des pellicules, la tête aux pieds, il lui reste du thon dans la barre. Son micro, il marche pas. Et tu comprends rien à ce qu'il dit, et il te culpabilise. T'as déjà vu un imam chez les musulmans à un enterrement ? Il t'engueule le gars ? Déjà t'as perdu ton frère ? Le gars il a une djellaba, Nike Air Max. Et pendant ce temps là-bas dans l'église, Jean-Claude il était gentil. Jean-Claude, il va aller au paradis. Mes frères et mes sœurs, donnez-vous la paix du Christ. Nous allons passer parmi vous pour une quête sans contact. Si vous n'avez pas d'argent sur vous, c'est pas grave. Vous donnerez la semaine prochaine. Le rabbin ? Tu donnes pas le rabbin ?

sur la Bible sur la Torah celui qui donne part sur Malachia qui donne part toute sa famille elle va mourir l'imam nous avons les adresses de tous les fidèles La liste de l'identité, Allah l'anime, celui qui donne pas, nous allons aller chez lui. »

Gad Elmaleh compare les rites funéraires juifs, musulmans et catholiques :

Il commence par évoquer la place importante de la nourriture dans les traditions juive et musulmane lors des événements familiaux, y compris les décès. Il trouve cela étrange et compare cela à la tradition catholique où l'on boit un verre après l'enterrement.

Il parle ensuite de la tradition catholique de montrer le défunt aux personnes présentes lors des obsèques. Il trouve cela particulier et compare cela aux traditions juive et musulmane où l'enterrement est plus rapide et plus discret :

« Mais les rites funéraires c'est intéressant les amis quand même, non ? Moi j'ai remarqué un truc chez les juifs et les musulmans, quand quelqu'un meurt dans une famille, la première chose à laquelle on pense, c'est la bouffe. C'est étrange quand même. Il y a la tristesse, mais immédiatement. On a un rapport à la bouffe qui est fou. Les naissances, les mariages, la mort, c'est rapport à la bouffe. Ma tante, le jour où on lui a dit que mon oncle était mort, elle a dit « Et qui va préparer un... » J'ai dit « Maman... » J'ai dit « Lui, quand même, tonton, il est mort, quoi, tu vois. » C'est fou. Chez nous, c'est un décédé, du poulet. C'est chaud !

« Chez les cathos, c'est autre chose. Il y a une forme de petit détachement. Bien qu'ils ne sont pas détachés, ils boivent un coup. Ils ont envie de boire un coup »

Chez les juifs et les musulmans, ça n'existe pas, hein. Ça enterre très vite, hein. Trop vite, parfois. Tu te demandes s'ils enterrent la bonne personne, parfois, je te jure. Ah, chez les juifs, c'est chaud. Il meurt, et il est... Et ça, elle l'a enterré. Ah non, ça va vite, hein. Et parfois, il y a des rites funéraires un peu cocasses. Nicole, l'amie de ma maman, dans son cercueil, elle avait une raquette de tennis dans la main. J'ai dit, c'est chaud, pourquoi ? Il y a un membre de sa famille qui a dit, parce qu'en fait, elle jouait beaucoup avec son mari, et puis on l'a enterré lui aussi avec sa raquette. J'avais envie de rire. J'ai pas pu m'empêcher, j'ai dit, mettez-lui au moins les balles. »

Gad Elmaleh utilise la comparaison dans son sketch pour faire rire, mais son impact sur les clichés religieux est complexe et ambivalent ;

D'un côté, il peut contribuer à déconstruire les clichés en les exposant au grand jour et en les ridiculisant : Par exemple, lorsqu'il compare les rites funéraires juifs, musulmans et catholiques, il met en évidence leurs différences et montre qu'il n'y a pas de "bonne" ou de "mauvaise" façon de faire son deuil.

De même, lorsqu'il évoque la peur des juifs et des musulmans d'entrer dans les églises, il le fait de manière humoristique qui peut amener le public à réfléchir à l'absurdité de cette idée.

Cependant, la comparaison peut également renforcer les clichés en les simplifiant à l'extrême et en les rendant plus mémorables : Par exemple, lorsqu'il associe les juifs à la nourriture et les musulmans à la religion, il risque de conforter ces stéréotypes dans l'esprit du public.

De même, lorsqu'il utilise des noms arabes stéréotypés, il peut contribuer à l'association négative entre les musulmans et le terrorisme.

L'impact de la comparaison dépend donc du contexte, de l'intention de l'humoriste et de la perception du public.

Dans le cas du sketch de Gad Elmaleh, il est difficile de dire s'il déconstruit ou renforce les clichés. D'un côté, il utilise l'humour pour les dénoncer et les rendre ridicules. De l'autre côté, il les expose de manière simplifiée et risque de les ancrer dans l'esprit du public.

Il imagine ensuite ses propres obsèques comme un spectacle humoristique. Il prévoit une première partie avec un faux cercueil et des sosies de lui-même qui remercient les personnes présentes. Il souhaite que l'atmosphère soit joyeuse et légère, même s'il ne sera plus là.

Tenant compte de son identité juif, Gad invite ici à être tolérant vis-à-vis d'autrui, à l'accepter et à voir le meilleur de lui :

« Moi, en tout cas, pour mes obsèques, j'aimerais que ça se passe... dans une église. Ah ouais. Je sais pas qui applaudit, là, c'est ça qui est étrange. Je sais pas si c'est les cathos, si c'est les juifs qui essaient d'être tolérants. Là, il y a une dame qui est perplexe. Vous, vous voulez pas applaudir... Je sais pas si vous étiez au courant. Là, je balance. J'en ai rien à foutre. Les juifs et les musulmans, ils ont peur de rentrer dans les églises. Ils sont superstitieux. Y a rien dans la religion juive ou religion musulmane qui interdit, mais ils ont peur. Ouais. Ils pensent que quand ils vont rentrer, Dieu ou Allah, il va leur mettre... Moi, mes obsèques, ça se passera dans une église. Il y aura plein de monde, de toutes les religions, de toutes les nationalités. Ça sera comme mes spectacles. Il y aura donc une première partie. C'est-à-dire, le premier cercueil que vous allez voir, c'est pas moi. Et j'ai envie qu'on rigole. C'est pas parce que ce sont des obsèques qu'on va pleurer, on va rire. Je serai plus là mais je ferai rire quand même parce que j'aurai préparé à l'avance. J'ai déjà fait la liste des gens qui soulèveront mon cercueil. Ils seront volontairement de tailles totalement différentes. J'ai prévu des sosies de moi-même à la fin de la messe qui font « Merci beaucoup, à bientôt ».

A la fin du sketch, Il raconte sa rencontre avec un prêtre musulman dans une église « abd erazek » ; il est alors fasciné par son parcours et son message de paix et d'unité entre les religions.

« Je suis rentré dans une église et j'ai rencontré un prêtre incroyable. Il m'a fait halluciner. Son parcours, son chemin, cette autre vérité. Il m'a touché cet homme.

Salaam alaikum !

Mes frères et mes sœurs, bienvenue dans la maison du Seigneur. Permettez-moi de me présenter, après que je sois le père Abd el-Rzaq. Je remplace le père Michel. Parti en congé maternité. »

« Mes frères et mes sœurs, ici ce soir, vous êtes nombreux à me demander quel a été mon chemin dans la hiérarchie sacerdotale, vu mon identité. Eh bien, comme bon nombre de mes frères qui sont devenus pères, j'ai reçu l'appel. Cet appel, c'est mon cousin m'a téléphoné. Il m'a dit, Abdel Sark, je ne peux plus t'héberger, c'est la merde, dégage ! J'ai regardé le seigneur, j'ai dit, il est où le bonheur, il est où ? J'étais dans la merde. Et c'est là que j'ai repensé à la parole de Jésus. Qu'est-ce qu'il a dit, Jésus ? Qu'est-ce qu'il a dit, Jésus ?

Il a regardé, il a dit comme ça, « Seigneur, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Mais le Seigneur ne l'avait pas abandonné, il le mettait à l'épreuve tout simplement, comme il nous a mis nous aussi à l'épreuve pendant la pandémie, la crise du Covid. C'était une épreuve du Seigneur. Mais ça va mieux, alhamdoulilah. Nous sommes en période de fin du bout du rouleau. Malheureusement, on voit arriver d'autres roulants »

Gad a utilisé dans son sketch une nouvelle identité discursive complexe avec des multi appartenances à laquelle se reflète l'identité complexe de l'humoriste « « Lui-même » mais aussi celle de l'immigrés qui s'est trouvé déraciné de sa culture d'origine et qui a été confronté à de nombreux chocs culturels. Il met en avant le principe de diversité de tolérance et d'altérité.

La rencontre avec le prêtre musulman "Abd el-Rzaq" constitue un moment fort du sketch de Gad Elmaleh.

Cette rencontre met en lumière la possibilité d'un dialogue interreligieux apaisé et constructif, tout en soulevant des questions importantes sur l'identité et la foi.

La fascination de Gad Elmaleh pour le parcours d'Abd el-Rzaq, un prêtre musulman qui prône la paix et l'unité entre les religions, souligne l'ouverture d'esprit et la tolérance de cet homme, qui incarne un modèle possible de coexistence pacifique. Gad a créé une nouvelle identité discursive qui va user des éléments du pathos pour toucher les sentiments du public et l'emmener à s'interroger sur la difficulté de pratiquer sa religion, mais aussi à accepter l'autre avec plus de tolérance.

Cet exemple illustre l'idée qu'un humoriste peut raconter une histoire drôle sur sa propre expérience en tant que membre d'une minorité religieuse. En partageant cette histoire, l'humoriste peut aider les gens d'autres religions à comprendre les défis auxquels sont confrontés les minorités religieuses et à développer de l'empathie pour elles.

L'humoriste invite le public à s'ouvrir à des perspectives différentes et à dépasser les préjugés.

Gad Elmaleh utilise l'humour pour déconstruire les clichés liés à la religion et à l'identité. Il joue sur l'absurdité de la situation d'un prêtre musulman, provoquant le rire du public. Cependant, derrière l'humour, il y a une réflexion sérieuse sur la complexité des identités et la nécessité de dépasser les catégorisations. L'humoriste invite le public à adopter un regard plus nuancé et à accepter les différences.

Il adresse ensuite un message aux fidèles de toutes les religions et aux athées. Il exprime son respect pour tous et invite à l'union et à l'amour entre les êtres humains.

Il termine son sketch en évoquant la mort et l'égalité de tous devant la souffrance. Il rappelle que, malgré nos différences, nous sommes tous unis par la condition humaine.

« Alors mes frères et mes sœurs, ce soir, je souhaiterais prier pour vous. Priez le Seigneur, le Dieu des juifs, des chrétiens, des musulmans, des chrétiens dans leur totalité. Attention, je n'oublie pas, bien sûr, les protestants. Ah oui, spéciale dédicace, vraiment, comme les protestants. J'ai un grand respect, car n'oublions jamais, les protestants, c'est avant tout des catholiques qui se sont mis à leur compte. Donc ça, c'est... Ah oui, respect total en tant qu'entrepreneur. J'aimerais avoir une pensée émue pour les gens athées et agnostiques.

Les gens qui croient pas, ah oui, ils me fascinent. Ah là là, ceux-là, c'est les meilleurs. Je te jure si... Parfois, je dis comment c'est... C'est fort, hein ? Croire en rien tous les jours, c'est... Il faut faire preuve d'une foi inébranlable. Bravo, moi, je vous félicite. Mes frères et mes sœurs, je souhaiterais beaucoup que cette soirée finisse... ce moment que nous avons pensé ensemble en priant pour vous et en vous demandant qu'il faut que nous unissions, mélangeons-nous, aimons-nous, promenons-nous dans les bois et n'oubliez jamais mes frères et mes sœurs que qui que vous soyez, juifs, chrétiens, musulmans, athées, agnostiques, baudistes, ce que tu veux, riche, pauvre, moyen, chômage, petit, grand, gros, blanc, bleu, jaune, noir, le jour où malheureusement tu es dans la souffrance et tu te retrouves à l'hôpital, eh bien tous, et vous et moi, quand on va se lever, Et on va marcher au loin. On verra tous la même chose du chacun. Que Dieu vous garde. »

Pour finir nous dirons que le sketch aborde des thèmes universels comme la mort, la religion et la spiritualité. Gad Elmaleh utilise l'humour pour dédramatiser la mort et parler de ses croyances. Il invite à la tolérance et au respect entre les différentes cultures et religions. Le sketch se termine sur un message d'espoir et d'unité.

Interprétation des données :

- Dans un premier temps de notre analyse, nous avons pu constater que la contractualisation énonciative, permet d'établir un lien de confiance avec le public et de le préparer à recevoir le message humoristique. Elle constitue un processus important pour l'acte humoristique.

Cette contractualisation repose sur plusieurs éléments : la Signalisation de l'intention humoristique, la Proposition de rupture du contrat, l'acceptation du contrat humoristique puis la production du rire.

En respectant les étapes de la contractualisation énonciative, les humoristes parviennent à capter l'attention du public et à créer un environnement favorable à l'humour.

- Nous avons aussi pu analyser le rôle crucial de la relation triadique dans la réussite de l'acte humoristique. Cette relation se compose de trois éléments : un humoriste, une cible et un destinataire complice qui partage le regard humoristique de l'humoriste et comprend l'intention humoristique du discours, ou un destinataire victime qui est la cible de la raillerie ou de la moquerie de l'humoriste. La dynamique de la relation triadique est un élément clé de la réussite de l'humour à cible.

Nous avons remarqué que la capacité de l'humoriste à établir une complicité avec le destinataire cible est essentielle à l'efficacité de l'humour à cible.

Dans cette mesure, l'humoriste doit utiliser un langage humoristique accessible au public et créer un lien de connivence avec le destinataire cible.

Le destinataire victime, quant à lui, joue un rôle plus passif, mais son acceptation du jeu humoristique est nécessaire au rire. Cependant, il est important que l'humoriste maîtrise les codes de l'humour à cible et qu'il l'utilise avec prudence. Un humour à cible maladroit peut blesser ou offenser le destinataire victime.

- Nous avons à travers cette analyse comprendre le rôle crucial de la rupture des schémas scripturaux pour briser les attentes du public et créer la surprise, élément essentiel du rire. Pour ce faire les humoristes peuvent utiliser des techniques variées tels que l'autodérision, les jeux de mots ou les calembours, l'utilisation de l'incongruité, la parodie...etc. ils peuvent aussi utiliser des éléments du pathos pour toucher leur auditoire et faire passer leur message en toute subtilité et intelligence.
- A travers notre analyse nous avons remarqué qu'un sketch humoristique sur les clichés liés à un groupe ethnique particulier peut utiliser l'exagération et l'absurdité ou l'autodérision pour défier ces stéréotypes. En présentant les clichés de manière extrême et ridicule, le sketch peut amener le public à les remettre en question. Ceci nous a permis alors de comprendre comment l'humour renforce ou défie les catégories sociales. En effet ces discours humoristiques peuvent soit renforcer les stéréotypes et les catégorisations sociales existantes, soit les défier en les présentant de manière absurde, ironique ou autodérision.
- Nous avons aussi pu analyser le rôle des prototypes sociaux dans l'humour ; ces prototypes qui représentent les caractéristiques typiques d'une catégorie sociale, peuvent être utilisés dans les sketches humoristiques pour créer des effets comiques en les exagérant, les inversant ou les juxtaposant de manière inattendue. En effet nous avons vu qu'un sketch humoristique peut juxtaposer des prototypes sociaux de manière inattendue pour créer un effet comique. Par exemple, un sketch pourrait mettre en scène un personnage qui incarne les stéréotypes de deux groupes sociaux opposés, soulignant ainsi l'absurdité de ces catégorisations.
- Nous avons pu à travers cette analyse examiner l'impact de l'identification sociale sur la réception de l'humour ; La façon dont les individus perçoivent et réagissent à l'humour dépend de leur propre identification sociale. Les membres d'un groupe cible peuvent trouver certains types d'humour offensants ou déplacés, tandis que ceux qui n'appartiennent pas à ce groupe peuvent les trouver drôles. Nous avons alors constaté que pour désamorcer l'impact négatif, l'humoriste peut utiliser l'autodérision pour se moquer de son propre groupe social, ce qui peut être perçu comme une manière de défier les catégories sociales et de promouvoir l'auto-critique.
- Nous avons vu à travers ces sketches qui témoignent des différentes expériences illustrées sur scène, que l'humour peut également être utilisé pour créer de l'empathie et de la compréhension entre les différentes communautés religieuses.

En partageant des expériences et des émotions humaines communes à travers l'humour, les gens de différentes religions peuvent se sentir plus connectés les uns aux autres.

Pour récapituler nous dirons que l'analyse du discours humoristique à travers la théorie du prototypage social et de la théorie de la catégorisation sociale nous a permis de dégager plusieurs points importants :

- L'humour est souvent basé sur l'exagération et la caricature des stéréotypes sociaux.
- L'humour peut être utilisé pour critiquer les préjugés et les discriminations.
- L'analyse du discours humoristique peut nous aider à mieux comprendre les mécanismes de l'humour et les préjugés sociaux qui existent au sein de la société.
- Les stéréotypes peuvent être déconstruits mais parfois renforcés.
- Le discours humoristique peut apporter une meilleure compréhension et acceptation et de tolérance aux différences en apportant de l'empathie vis-à-vis des membres de plusieurs communautés.

CONCLUSION

L'analyse des sketches humoristiques étudiés dans ce mémoire met en lumière le rôle crucial de l'humour comme outil de subversion et de réflexion. En brisant les schémas scripturaux et en jouant sur les codes de la contractualisation énonciative, les humoristes parviennent à capter l'attention du public et à créer un espace propice à la remise en question des stéréotypes et des préjugés sociaux.

L'humoriste peut utiliser l'humour noir pour aborder des sujets sensibles, tels que les préjugés ou les discriminations, le terrorisme. Cela permet de briser les tabous et de faire réfléchir le public sur ces questions complexes. Cette acte humoristique dépend dans un premier temps de la réussite du contrat initiale « contractualisation énonciative » où l'humoriste doit signaler son intention humoristique, puis proposer une rupture des attentes, viennent ensuite l'acceptation du contrat humoristique et la production du rire.

Cette acceptation du contrat se joue sur la relation triadique entre l'humoriste, le destinataire et la cible, dans la mesure où l'humoriste réussit à maîtriser les codes de l'humour à cible avec prudence pour ne pas offenser son interlocuteur et créer un lien de connivence avec son public.

L'humour, lorsqu'il est utilisé de manière adéquate, peut s'avérer être un outil puissant pour remettre en question les catégories sociales existantes, dénoncer les injustices, critiquer les institutions et promouvoir la tolérance et le respect entre les différentes communautés.

L'analyse du discours humoristique, à travers les théories du prototypage social et de la théorie sociale, nous a permis de mieux comprendre les mécanismes de l'humour et les enjeux sociaux qui le sous-tendent. Nous avons ainsi constaté que l'humour peut être utilisé à la fois pour renforcer et défier les catégories sociales existantes.

L'identification sociale joue également un rôle important dans la réception de l'humour, les individus ont tendance à trouver drôles les blagues qui correspondent à leur propre vision du monde. Dans le cas contraire nous avons remarqué que l'autodérision se révèle être un moyen très efficace afin d'édramatiser les tensions et défier les catégories sociales et promouvoir l'autocritique.

L'humour peut également être utilisé pour favoriser l'empathie et la compréhension mutuelle entre les différentes communautés. En partageant des expériences et des émotions

humaines communes à travers le rire (des éléments du pathos), les personnes de différentes origines peuvent se sentir plus connectées les unes aux autres.

Si l'étude des mécanismes de production de l'humour et de ses effets sur les publics a déjà fait l'objet de nombreux travaux, il serait intéressant de s'orienter vers une analyse plus fine de la réception de l'humour, en particulier dans le contexte des réseaux sociaux. Les réseaux sociaux constituent un espace privilégié d'expression et de partage de l'humour. En analysant les commentaires postés sur les réseaux sociaux suite à la diffusion de sketches humoristiques, il serait possible de comprendre comment le public perçoit et interprète l'humour. Cette analyse permettrait de mettre en évidence les différents types de réactions suscitées par l'humour, ainsi que les facteurs qui influencent cette réception. Il serait également intéressant d'examiner les interactions entre les internautes, afin de comprendre comment se construisent les opinions et les débats autour de l'humour.

L'humour peut être utilisé pour explorer et questionner les identités individuelles et collectives. Il serait intéressant d'analyser comment l'humour contribue à la construction des identités sociales, en s'appuyant sur des études de cas et des analyses discursives. Cette recherche permettrait de comprendre comment l'humour peut être utilisé pour affirmer ou revendiquer une identité, ou pour se distancier d'une autre.

En conclusion, l'analyse de la réception de l'humour sur le public ouvre de nouvelles perspectives de recherche riches et prometteuses. En s'appuyant sur des méthodes d'analyse qualitatives et quantitatives, il serait possible de mieux comprendre les mécanismes de l'humour, ses effets sur les individus et les sociétés, et son rôle dans la construction des identités et des relations sociales.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ouvrages :

- **Alex muccielli.(2010)** *L'identité*. Ed P.U.F, coll. Que sais-je ?
- **Amin Malouf. (1998)**. Les identités meurtrières. Ed grasset et fasquelle, coll. Livre de poche. P8
- **Amossy, R.** (2000). *Rhétorique des passions*. Editions De Boeck Université.
- **Amossy, R.** (2010). *Le rire et la communication: une perspective rhétorique*. De Boeck Université.
- **Amossy, R., & Charaudeau, P.** (2000). *Linguistique et analyse du discours*. De Boeck Université.
- **Amossy, R., & Rabatel, C.** (2005). *L'analyse du discours: Concepts et méthodes*. Editions du Cercle des Linguistes.
- **Brown, S. H.** (2000). *La psychologie de l'humour: Perspectives théoriques et approches empiriques*. Lawrence Erlbaum Associates.
- **Butler, J.** (1990). *Trouble dans le genre: Le féminisme et la subversion de l'identité*. New York, NY: Routledge.
- **Charaudeau, P.** (2000). *Le discours grotesque*. De Boeck Université.
- **Charaudeau, P.** (2003). *Les discours oraux*. De Boeck Université.
- **Charaudeau, P.** (2005). *Le discours politique. De la complicité à la confrontation*. De Boeck Université.
- **Charaudeau, P.** (2005). *Les discours: Analyse lexicale et sémantique*. Armand Colin.
- **Charaudeau, P.** (2005). *Linguistique et communication*. Paris, France: Armand Colin.
- **Charaudeau, P.** (2008). *Le rire. Que sais-je ?*. Presses universitaires de France.
- **Charaudeau, P.** (2010). *Langage et politique*. Limoges : Lambert-Lucas.
- **Charaudeau, P.** (2011). *Le rire et les larmes: Essais sur le comique et le pathétique*. Armand Colin.
- **Claude Lévi-Strauss (1949)**. *Les Structures élémentaires de la parenté*. Presses Universitaires Françaises (PUF)
- **Clifford Geertz. (1973)** *L'interprétation des cultures* Éditions Champ libre. Paris.
- **Courtine, J.** (2001). *Construire la sociologie des organisations*. Presses universitaires de France.
- **Erikson, E. H.** (1950). *Identité et cycle de la vie*. Questions psychologiques, Vol. 1, No. 1. W. W. Norton & Company.

- **George Herbert. (1934)** *L'Esprit, le Moi et la Société (Mind, Self, and Society)*. University of Chicago press.
- **Goffman, E. (1959).** *La Présentation de soi dans la vie quotidienne*. Editions Minuit.
- **Hall, S. (1969).** *Chapitre: La formation de l'identité culturelle*. L'anthropologie de la "race": Groupes ethniques et problèmes de différenciation. pp. 3-48. New York, NY: Basic Books.
- **Hutcheon, Linda. (1994).** *Ironie et parodie dans la littérature contemporaine*. Presses Universitaires de Montréal
- **Hutson, Linda. (1985).** *Ironie, satire et parodie : une approche pragmatique de la fiction ironique*. Poétique, 61(167), 3-29.
- **Kerbrat-Orecchioni, Catherine. (2000).** *Linguistique du rire*. Armand Colin.
- **Koestler, A. (1964).** *L'acte de la création*. Hutchinson.
- **Lawrence Kohlberg, "Les Stades du développement moral" (1969)**
- **Locke, J. (1690).** *Essai sur l'entendement humain*. Livre II, Chapitre XXVII, §9.
- **Maingueneau, M. (2007).** *Les discours sociaux: Approche linguistique des genres de communication*. Armand Colin.
- **Maingueneau, M. (2013).** *Les discours sociaux: Approche linguistique des genres de communication*. Armand Colin.
- **Patrick Charaudeau, (2005).** *Paroles et violence. Analyse des mécanismes de la domination langagière*, Fayard.
- **Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron .(1970)** *La Reproduction : Éléments pour une théorie du système d'enseignement*. Éditions Cécile Deflorel. Paris.
- **Ricœur, P. (1983-1985).** *Temps et récit*. Editions du Seuil.
- **Ricœur, P. (1991).** *Soi-même comme un autre*. Editions du Seuil.
- **Rik, Pinxten. (1997).** *Identité et conflit : personnalité, société et culturalité*. Ed Fondacio ci bob.
- **Rogers, C. (1961).** *Devenir une personne*. Editions du Seuil

Articles:

- **Amossy, R.** (1994). *Les scénarios-schémas argumentatifs*. Bruxelles: Mardaga.
- **Amossy, R.** (2012). *L'humour et le politique*. Paris: CNRS Edition.
- **Charaudeau, P.** (2009). *Identités sociales et discursives du sujet parlant*. L'Harmattan.
- **Tajfel, H.** (1978). *Groupes humains et catégories sociales*. Presses universitaires de Cambridge.
- **Turner, J. C., & Oakes, P. J.** (1986). *Théories sociologiques de l'action humaine*. Aldershot, Angleterre: Gower.

Sites web:

<https://shs.hal.science/halshs-00903240/document>
https://fr.wikipedia.org/wiki/Théorie_de_l'identité_sociale
<https://hal.science/hal-01968391/document>
https://shs.hal.science/halshs-00596051/file/SALES-WUILLEMIN_EDITH_La_catégorisation_et_les_SS_en_PS_DUNOD_2006.pdf
<https://romatrepress.uniroma3.it/wp-content/uploads/2020/05/05lhum-amsc.pdf>
<https://www.erudit.org/fr/revues/etudfr/2008-v44-n1-etudfr2271/018163ar/>
<https://www.dorif.it/analyse-du-discours/>
<https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2016-1-page-127.htm>
https://books.google.dz/books/about/Humour_et_engagement_politique.html?id=5jjNsgEACAAJ&r
https://en.wikipedia.org/wiki/Mind,_Self_and_Society
<https://press.uchicago.edu/ucp/books/book/chicago/M/bo20099389.html>
<http://tankona.free.fr/mead1934.pdf>
<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/par-jupiter/djamil-le-shlag-j-ai-grandir>
<https://www.youtube.com/@djamilshlag3513>
<https://www.instagram.com/laamofficial/reel/C43jeZBog9P/>
<https://www.rireetchansons.fr/humoristes/foudil-kaibou/biographie>
<https://www.rireetchansons.fr/humoristes/foudil-kaibou/biographie>
https://en.wikipedia.org/wiki/Rire_%26_Chansons
<https://www.youtube.com/playlist?list=PLBxe-Zn74rWXB31ssl9NQULb4GhbUx3Km>
<https://nl.wikipedia.org/wiki/Radboud>
<https://www.fnacspectacles.com/artist/redouane-bougheraba/>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Redouane_Bougheraba

<https://www.fnacspectacles.com/artist/redouane-bougheraba/>

https://en.wikipedia.org/wiki/Lotfi_Abdelli.

<https://www.lemonde.fr/en/international/article/2022/08/10/tunisian-comedian->

<https://www.newyorker.com/humor/daily-shouts/dont-even-think-about-talking-to-me-until-i-ve-had-my-second-la-croix>

<https://m.youtube.com/watch?v=0sqeyHlqcHE>

<https://m.youtube.com/watch?v=0sqeyHlqcHE>

https://en.wikipedia.org/wiki/Lotfi_Abdelli

https://en.wikipedia.org/wiki/Lotfi_Abdelli

<https://www.youtube.com/gadelmaleh>

https://en.wikipedia.org/wiki/Gad_Elmaleh

https://www.allocine.fr/personne/fichepersonne_gen_cpersonne=1186.html

Autres:

- **Beaumarchais, P.-A. C. de** (1777). *Le Mariage de Figaro*. Acte V, scène 3.
- **Courteline, G.** (1894). *Les Gaietés de l'escadron*. Paris: E. Dentu.

ANNEXES

1 Sketch 1 :Merwane Benlazar : l'islam et les vikings

Marwane commence son sketch par une vanne qu'il partage avec un des spectateurs histoire de créer une ambiance familiale avec le public. Puis il enchaîne son sketch en confirmant son identité.

« Ok, très bien. J'espère que tout le monde va bien les gars ? e te jure, depuis tout à l'heure je vous regarde, il y a le monsieur, on est en régie, on a l'écran et tout, le monsieur, depuis le début du show, il n'a pas décroisé les bras. Je vous jure, c'est vrai ! Ça fait une demi-heure. Mets-toi à l'aise ! Tu ne peux pas faire 1h de show enfin, tu peux faire 1h de show bras croisés si tu veux, mais tes doigts, ils doivent tellement sentir l'odeur de tes aisselles. Mais on est ensemble, hein. »

M : « Il y en a peut-être qui me connaissent dans la salle. Il y en a d'autres qui vont me découvrir ce soir. Bah allons-y ensemble. Bienvenue à cette conférence sur l'islam, on va commencer. ! »

« Ça, c'est ma blague favorite, ça ! C'est sûr, dans tous les rires, il y avait au moins un rire raciste. Tu vois ce que je veux dire ou pas ? Au moins une personne qui s'est dit :

“C'est vrai que c'est un bougnoule, ouais, ouais, ouais.” »

« Et on a rigolé avec cette même personne et ça me rappelle la France »

« mais c'est nouveau tout ça pour moi, parce que, je suis Arabe... depuis le début et tout hein, mais en gros, avant, j'étais Arabe sans barbe. Vous comprenez ? »

« Et j'ai laissé pousser un peu la barbe, parce que juste Arabe en France, c'est trop facile. Moi, il me faut des vrais défis. » « Et là, on est sur un vrai défi ! »

« Je vous jure, ma vie en France, elle a complètement changé. Je ne sais pas comment vous expliquer le regard des gens, tous les jours, tout le temps. Tous les gens, hein ! Les gens que tu connais, les gens que tu ne connais pas. Les gens que tu connais, c'est eux qui font le plus de mal. »

« Moi, je me souviens, la première fois que je suis allé à un dîner de famille, tu sais et que ma tante, elle m'a vu avec la barbe Pour la première fois j'ai vu dans ses yeux, tu sais, ce regard de : “Han ! Je préférerais quand il était petit.” »

« J'ai vraiment entendu ça dans ...Enfin, après, elle l'a dit à haute voix. Mais vraiment, il y avait ce ...Après, il y a les gens que tu ne connais pas. »

« Bon, les gens que tu ne connais pas tu t'en fiches un petit peu. C'est souvent les mêmes profils. C'est souvent, tu sais, souvent, tu remarques qu'ils ont un peu trop regardé la télévision. »

« Tu sens que dans leur oreille, ils entendent la voix des chroniqueurs qu'ils entendent à la télévision leur dire : "C'est le résultat de l'islamisme dont on t'a parlé, c'est exactement ça. Il est là." »

« Et eux ils sont là : "C'est ça, c'est le résultat de l'islam radical, c'est ça." »

« Et moi, je ne leur réponds pas. Je ne leur réponds pas parce que j'ai peur de les décevoir. J'ai peur de leur dire la vérité. J'ai peur de leur dire : "C'est le résultat de 4 mois à regarder "Vikings". »

« Pour être honnête, c'est ça qui s'est passé. »

« Je ne suis pas tout seul. Il y en a qui ont regardé "Vikings" dans cette salle, hein ? Oui, un peu hein ! Un peu, un peu là-bas ! Je ne sais pas, peut-être à Montreux, j'ai vu la population, peut-être juste, on se rappelle, mais les autres en tout cas. Ça doit être incroyable de regarder "Vikings" avec quelqu'un de Montreux.

Genre il dit : "Oh mets pause ! C'est moi là. Enfin ça doit être dingue, mais ...

Qui a regardé "Vikings", par applaudissements, qui a regardé "Vikings" qu'on sache un petit peu là ? Vas-y, là, ici Tous les 2 ? N'hésitez pas à me répondre, sinon on dirait j'arrive dans un groupe WhatsApp, la vérité.

J'ai l'impression que j'envoie des messages, il y a 2 traits bleus, tout le monde a lu, tout le monde se dit : "On espère que quelqu'un va lui répondre." Ouais, c'est plus de sa part que j'attends une réponse. Vous êtes un binôme d'adultes consentants ? Ok. T'as regardé "Vikings" avec elle ? Sans elle ? C'était mieux ? Ok. T'as préféré l'honnêteté à ton couple et je respecte ça énormément.

T'as kiffé ou pas ? C'est incroyable ! Il y a plein de gens qui n'ont pas applaudi. »

« Comment vous expliquer ? Ça relate des faits plus ou moins historiques cette série, avec des gens qui ont plus ou moins existé. Eh, je vais vous faire un résumé de l'histoire. »

« En vrai, moi j'ai regardé "Vikings" intensément. Je ne sais pas comment vous dire c'est quoi intensément ? J'ai passé le confinement à regarder "Vikings" en armure.

Vous comprenez ce que je veux dire ou pas ? »

« J'avais un casque de Vikings sur les oreilles, je n'entendais rien, je mettais le son à 42.

Les voisines, des vieilles dames, elles n'entendaient que des bruits d'épée, des bruits de massacre, des sacrifices humains, sans aucun contexte ! Au bout des 4 mois de confinement, je suis sorti avec cette barbe. »

« Ah, pour tout le monde le message était clair, hein. Je te jure, les voisines, elle me regardaient de loin, je l'ai retrouvé le regard, elles faisaient : "Bah c'est le résultat de l'islamisme dont on nous a parlé, c'est exactement ça." »

« Je te jure, elles me regardaient, tu sais, elles ont commencé à faire des coalitions de vieilles. Tu comprends ce que je veux dire ou pas ? Tu sais, quand les vieilles voisines, elles ne t'aiment pas, elles se mettent juste en groupe de 3 et elles parlent de toi de loin. Elles murmurent des trucs. Et elles n'articulent que les mots qui, potentiellement, vont t'énervier. Pendant des mois et des mois, j'ai eu le droit à des : "Psss, psss, psss, c'est une barbe islamiste." »

« Que ça ! Alors que, je te jure, au fond de moi, je n'ai pas senti de racisme venant de leur part !

Je te jure que c'est vrai. J'ai juste senti, tu sais, que, comme les autres, c'était juste des vieilles dames qui avaient eu trop de temps pour regarder la télé. Tu comprends ce que je veux dire ? »

« Et qu'à leur tour, elles avaient peur d'être celles qui passent à la télé. Tu sais, tu connais : "On ne comprend pas, il disait bonjour tous les matins." »

« Mais attention, attention, tous les vieux ne sont pas racistes. C'est vraiment les vieilles. D'accord ? Il faut vraiment qu'on se ... En vrai de vrai, il faut faire attention. Pourquoi je vous dis ça ? En vrai, il faut faire attention parce que le chemin, vieilles racistes, on le fait trop facilement, tu comprends »

2 Sketch2 : Jamil le schlag : le musulman sympa

« J'ai oublié de vous dire les amis je suis musulman ! » Il chuchote : « Merde ! je l'ai dit trop fort ! non parce que après t'es VJS comme toi frérot ; t'as une tête de S et je ne te parle pas de scientifiques !!! » en s'approchant d'un spectateur

« Alors là maintenant les amis je le dis publiquement que je suis musulman parce que le jour tombé sur ma voisine Sylvie c'est la dame la plus gentille du monde, prof d'arts plastiques abonnés à libé ...bon elles est censée être de notre côté tu sais ! et elle m'a dit le punk incroyable

Elle m'a dit : oui mais toi Jamil t'es pas un musulman ? t'es sympa !!! »

« Je lui dis mais ! enfin Sylvie ! tu sais j'ai ressorti mes claquettes j'essayais de la rassurer ;

Mais non i'm a good muslim !!! »

« Et je lui dis sylvie, mais pourquoi vous dites ça ?

Elle m'a dit : « parce qu'en fait je regarde souvent la télé et les gens qui se réclament de l'islam ; les terroristes, ils sont à la télé allahu akbar allah akbar ! »

« Je lui dis mais ça veut dire quoi pour vous sylvie allahou akbar ? »

Elle m'a dit : « ça veut dire on va tous crever !!! »

« Bordel ! j'ai dit mais ce n'est pas la traduction exacte ! »

« Mais moi ce qui m'énerve dans cette affaire c'est que les terroristes ils se sont approprié cette phrase, et ils en ont fait un truc hyper négatif ! tu sais qui fait peur à tout le monde. »

« Donc moi aujourd'hui ! j'ai envie qu'on se réapproprie cette phrase ! »

« Donc tous ensemble ! on va tous dirent allahou akbar »

« Ben voilà les gars c'est ça le vivre ensemble ! j'ai dit je suis Charlie, vous dites al-akhbar, il y a un échange qui s'opère ! »

« Alors les diables ! »

« Je vais compter jusqu'à trois ! et on va tous dire...(rire) on est plus sur canal+ on est sur El jazzera ! »

« Allait ! je commence...(rire)attend ; wellah j'ai chaud ! aller les amis je vais compter jusqu'à 3 et à trois on va tous dire de tout notre patate de là allahou akbar 1 2 ... attend wellah j'ai peur wellah... ! »

« Non j'ai peur que notre ami Mokhtar (dans le public) se réveille...allahou akbar ! et on sera tous morts ; mais ça sera pour la liberté les gars ! » « Les gars allez je compte jusqu'à 3 !1.. alors par contre vous ne me laissez pas tout seul en galère ! je suis là je cris allah ou akbar ; le GIGN ils arrivent chassé à bras et je finis au plaqueur !... Mais qu'est-ce que tu fous là Tariq Ramadan ? »

« Je compte jusqu'à 3, de toute notre patate allahou akbaaar !

1 2 3 ALLAHOU AKBAR ! »

« Oui vive la république putain ! merci jamel comedy merci »

3 Sketch3 : Foudil kaibou : l'islam en France

F : « bonjour tout le monde ! Esallem alikoum.””

public: “w alikoum esallem”

F : « et oui bande de bougnoul !!!Et moi j'ai le droit de dire bougnoul, si tu veux faire des vanes sur les arabes il faut être arabe, si tu veux faire des vanes sur les noirs il faut être noirs, si tu veux faire des vanes sur les juifs, il te faut un bon avocat »

« Je te jure hein depuis les attentats on doit faire super attention en France ; moi je n'ose même plus regarder les news dès qu'ils annoncent un truc dégueulasse je me dis à quel moment ils vont faire le lien avec l'islam ! »

« Là dernièrement.... Une avalanche ! »

(Journaliste) : « oui jean Michel : d'après nos premières informations il semblerait qu'un barbu soient posté au sommet de la montagne et qu'il crie très fort :Allahou akbar afin de provoquer des chutes de neige islamiste »

F : « ce n'est pas du fouettage de gueule ça ! »

F : "al Qaeda ! al Qaeda en Europe, al Qaeda états unis, al Qaeda mais al Qaeda c'est pour un groupe terroriste c'est une entreprise ! avec un PDG des directeurs commerciaux, des comptables ; y avait même une secrétaire qui prend les appels » ttttttttttt !

(la secrétaire) : « al Qaeda Europe bonjour ! Fatima à votre écoute pour des attentats toujours plus explosifs ! »

« Oui Abdallah ! bien sûr il s'agit du vol 24 12 départs 8h50 Londres. Arrivée ?! eh l'arrivée c'est vous qui voyez ! »

F : « et al Qaeda saison 1 ! parce que dans la saison 2 al Qaeda devient Daeche ! il faut suivre ils ont leur propre état et il accepte tout le monde ! il y a même un portugais converti qui s'est retrouvé en Syrie ! du coup on se dit mais comment il a atterri là-bas ? »

« Moi je sais ! il est allé sur internet sur YouTube il a vu crier Daech Daech ! il a cru qu'on lui parlait sa langue ! il se dépêche d'y aller et là il a vu des immeubles en ruines il s'est dit il y a du taf !!! » « je ne vois pas d'autres explications »

F : « et du coup ça devient compliqué pour les arabes en France ! moi j'ai ma technique ; je fréquente une jolie française ! on est beaucoup d'arabes à fréquenter des françaises en France et le souci qu'on a généralement c'est le jour où tu les présentes à ta famille. »

(Partie censurée)

« Donc effectivement je suis avec une française elle s'appelle Jessica et comme je voulais dit le jour des présentations avec la famille, moi ça s'est très bien passé ! Maman jessica, jessica maman !

« Ma mère (elle crie des slogans en arabe) : « pourquoi une gawria ... »

(la mère) : « elle n'a pas la même culture ni la même religion ; mais comment vous allez faire si vous avez des enfants ? »

F : « mamans !! elle est médecin ! »

La maman : « elle est médecin ! Ma fiiiiille ! » embrassade

F : et là ! ma mère elle a du reflex ! elle orientalise les prénoms français »

La maman : « comment tu t'appelles » J : « je m'appelle Jessica »

« Tu veux boire quelque chose Djamila ! »

F : « et là sur ceux ! mon père arrive d'un pas décidé ! »

Il parodie son père qui rappelle l'heure de la prière du Aser avec des slogans en arabe.
[Applaudissements]

F : « il aperçoit Jessica il la rassure « qu'est-ce qu'ici ça !!! »

Puis il finit le sketch par raconter des anecdotes où Jessica avait participé à des repas en famille, l'ambiance familiale, la perquisition de la police à la maison et raconte les réactions de Jessica pour illustrer le choc de deux cultures différentes.

4 Sketch4 : Radouane Bougheraba : tu crois en quoi ?

B : « bon je suis musulman, ça ne se voit pas »

Il s'adresse au public : « j'ai niqué l'ambiance j'ai dit je suis musulman !!! ils ont dit noooooon ! ne vous inquiétez pas ça va bien se passer, je crois en Dieu ! »

« Qui ne croit pas en dieu dans la salle ? » en s'adressant directement au public. L'un des spectateurs lève la main.

« Ce n'est pas un guet-apens ! il a levé la main puis s'est dit putain c'est quoi !!! » réticence de la part du spectateur.

« Ton prénom ? » S : « Quentin »

« Quentin ne t'inquiète pas, je n'ai pas explosé c'est pas une ceinture explosive c'est mon ventre j'ai du bide... tu te dis est ce que c'est vraiment un truc de fou ? non ! ? »

« Quand tu ne crois pas en Dieu tu crois en quoi Quentin ? »

Q : « en rien ! »

B : « bah c'est le concept c'est le concept ! non mais souvent je pose la question aux gens, ils répondent différemment ; je crois à la science, je crois en la nature, il y a une femme juste avant elle m'a répondu un truc de malade elle m'a dit je crois en moi ! »

« Il n'y a qu'une femme pour se positionner au-dessus de Dieu ! pour te dire...la technique des femmes »

B : « là t'es assis à côtés de Bob l'épongé ! Tu as une coupe je te vois j'ai envie de faire la vaisselle ! j'ai envie de... je te jure j'ai envie de laver des assiettes ! mais sur ta tête sur ta tête on dirait le bonhomme Cetelem assis là mais en civil ! il est là il a même droit de voir des spectacles »

Et il reprend avec le spectateur complice :

B : « Quentin toi tu te situes dans quelle catégorie ? tu crois la nature en la science ou en toi ? » Q : « plutôt science »

B : « c'est bien c'est bien c'est très bien ! »

« Moi j'ai une théorie Quentin je crois qu'on croit tous en dieu au moins deux fois dans l'année ! »

« La première Quentin ; c'est quand tu prends l'avion et que l'avion il tremble ! »

« Moi perso je prie Dieu ! Quentin il est là...allez archimède sort nous de là ! »

« Moi, l'avion tremble je sors mon doigt comme ça (la chahada) une dame m'a dit : pourquoi le doigt ? c'est pour la connexion 4G avec Dieu ! »

« Et je prie en arabe !! « bismi Lahi erahmani erahim » rire

Je suis là ! « Mais tu ne peux pas ! trop prier en arabe... À voix haute ! dans un avion ! depuis le 11 en septembre »

« Parce que peu importe la destination tu atterriras en orange à Guantanamo en chantant aguantanamera lumina tante anna » musique

B : « je vous donne une technique les musulmans ! si vous prenez l'avion et que ça tremble ! il faut prier mais priez en mode avion comme ça ! M : « comme ça tu n'auras pas de problème ! moi je prends l'avion, l'avion tremble ; je parle À Dieu »

« je fais, écoutes ! si tu me sors de là vivant de cette situation ! si on atterrit et que je suis en vie.... J'ouvre un orphelinat en Afrique ! je suis comme ça je suis déterminé »

« À peine j'atterris ! je vois que je suis en vie, je récupère ma valise... c'est où les putes dans ce bled ! » « J'oublie !!!»

B : « la deuxième fois ou en crois tous en Dieu, tu me dis si je me trompe Quentin ! quand tu sors ta carte bleue, sa carte de crédit, et quand le montant est élevé la vendeuse est là, elle te regarde elle te fait : ça fait 1788 francs ! »

« Tu mets ta carte tu tapes ton code, écrit veuillez patienter autorisation en cours ! moi je lis veuillez prier et je fais ça(chahada)

« Mais très souvent la machine elle fait paiement refusé ! parce que ça une relation avec ta religion et comme nous notre religion elle prouvée en ce moment je regarde la vendeuse je lui dis excusez-moi ! madame est ce que je peux reprier et réessayer »

« Elle me dit oui allez-y ! Je tape mon code... code bon... veuillez patienter autorisations cours »

« Et je repris : je vous salue Marie pleine de grâce ! faites que mes paiements soient acceptés »

« Paiement acceptés Elhamdoulah ! ah non non ! alléluia madame alléluia. »

B: « j'ai fait ce sketch tout à l'heure, il y avait un mec il m'a dit : excusez-moi monsieur ! vous parlez des chrétiens c'est bien ! vous parlez des musulmans s'est très bien ! Mais vous ne parlez pas des juifs ! »

« J'ai dit où tu as vu un juif paiement refusé ? »

« C'est eux qui ont inventé la machine à carte bleue ! le paiement sans fil avec Tel-Aviv

« La juify ! J'ai même le slogan : juify des idées du génie !! »

« Merci beaucoup »

5 Sketch5 : Lotfi abdeli : les clichés sur les musulmans :

« La vérité Super! Je vous jure, je suis super heureux d'être ici en France. Je suis un arabe de plus ! »

« Moi j'ai quitté mon pays que j'aime trop beaucoup. La vérité ? J'ai fui la Tunisie à cause de la guerre en Ukraine Je cherchais pas trop la cohérence. »

« Maintenant je suis perdu. Non mais si je dis des phrases comme ça parce que je viens d'arriver, je suis perdu, Je ne connais pas les expressions le français même sur scène wallah

je sais pas ce que je fais, je vous jure, d'habitude je joue en arabe, là je suis perdu. On m'a dit c'est du stand up, ça veut dire stand up, ça veut dire être debout. Pour moi, ça veut dire même le mec il me fait chier. Tout à l'heure, il me dit Lotfi, pas plus que dix minutes sur scène. J'ai dit t'inquiète pas, au bout de cinq minutes, mon français va s'arrêter tout seul, j'ai pas plus, ça va switcher vers l'arabe. »

« Donc s'il vous plaît, vu l'état de mon français ne me parlez pas, j'ai pas de la répartie. Si j'improvise, ça va être en arabe et je vais me sentir tellement bien avec vous. Je vais me lâcher, je vais commencer à fêter ça. Je vais commencer à crier Allah ouakbar! »

« J'ai cassé l'ambiance! Non mais j'ai envie de défendre Allahou Akbar pour moi là ça me fait mal de voir que c'est mal interprété. Si vous avez des amis arabes musulmans vont vous expliquer Allah Akbar. Pour nous les musulmans c'est quelque chose de très beau alors que pour nous c'est motivant. Nous les musulmans, quand on dit Allah akbar, ça veut dire qu'on va tout gagner pour vous les blancs, ça veut dire que vous allez tout perdre. »

« Là, j'ai cassé l'ambiance, d'accord? »

« Non mais je ne sais pas le fait que je suis arabe musulman. Je viens de remarquer en France, je viens d'arriver, Les gens font des raccourcis avec moi, ils me posent des questions, j'ai même pas de réponse. Je suis comme vous. L'autre fois, j'étais dans un Comedy Club. Une journaliste s'intéresse à moi. Elle me dit t'es musulman ? »

« Je dis oui. Elle m'a dit t'es humoriste. J'ai dit oui. Elle me dit Qu'est-ce que tu penses des terroristes ? »

« Je dis direct Madame, comme ça, sans préliminaires, on ne se fait pas un petit échauffement, un petit couscous merguez, une petite danse du RCM. Après tu me dis pourquoi Harissa ? Tu me dis pourquoi Chicha après tu me la mets où tu veux ? »

« Je ne sais pas. Elle s'attendait à quoi comme réponse ? Qu'est-ce que tu penses des terroristes que je lui dis ? Ils sont sympas mais imprévisible. Traîne pas trop avec eux, tu ne sais jamais quand ça pète »

« Après wallah, elle enchaîne avec un truc plus compliqué, elle me dit pourquoi les terroristes avant de se faire exploser, ils crient Allah akbar ! »

« J'ai dit parce que techniquement après il peut plus le faire ! D'après les cours de terrorisme que j'ai eu à la maternelle ateliers créativité explosive pour enfants chez madame Wassima Ben Laden ! »

« Et je me rappelle très bien d'elle parce qu'elle avait la barbe. Je dis Madame, si vous avez soif de clichés, j'ai 1 h et demie comme ça. J'ai deux femmes qui portent la burqa, j'ai un chameau qui porte la burqa. Je bourca, tu bourca il bourca nous bourca, vous bourca, vous pour caves rassasiez en bourca ou pas ? »

« Je vous jure. Elle a commencé à trembler devant moi, Elle a commencé à avoir peur. J'ai commencé à la calmer. Je dis Madame, calmez-vous, n'ayez pas peur, j'ai pas envie de me faire exploser. J'aime trop mon corps, Je suis bien, je suis stylé. Je n'ai pas envie de faire exploser. Partir en 1000 morceaux, me réveiller un jour au paradis avec les vierges. »

« Mes vierges à moi Elles sont belles, elles sont magnifiques, elles sont sexy, Elles sont super bandante les vierges. Elles me regardent. Je suis chaud, Je suis un arabe, tu vois, ça m'excite. Elles commencent à m'exciter. Moi je tueur pour les exciter comme ça. Et l'excitation monte entre nous. Elle s'excite, je m'excite, je suis excité. On est dans une ambiance érotique. L'excitation monte, je suis chaud, je suis chaud. Je regarde, je trouve pas ma teub. Je commence à chercher ma teub. Elle est où ma teub ? Elle est où ma teub ? Je veux ma teub ! Y a personne qui me répond ça m'énervé ! Je veux ma teub les filles ! Wallah j'avais ma teub avant de venir commencez sans moi ! J'arrive ! Elle est où ma teub ? Je veux ma teub ! Je veux dire, c'est pas professionnel, je veux un responsable. Y a un mec il m'arrive. Elle me dit Monsieur, calmez-vous, je dis tu peux pas me calmer, les filles me chauffent, j'ai pas ma teub. Qu'est ce qui se passe ? Elle me dit Monsieur, je comprends pas, je dis vous comprenez pas français ? Elle est où ma teub? You speak english? Where is my zboub? »

« Le petit monsieur : Le jour où on t'a ramassé, on a trouvé tous les morceaux de ton corps, mais pas ton zguègue. Je dis je veux manger, mais il n'y a pas de gaz. Je m'énervé, je veux manger. Elle me dit Arrêtez de paniquer parce que vous avez pas trouvé votre zguègue. Je dis depuis tout à l'heure je veux t'expliquer la même chose je peux pas niquer sans manger.

Le monsieur :depuis que vous êtes là, vous paniquez. J'ai dit Elle veut me rendre fou ou quoi ? Wallah et depuis que je suis là, j'ai paniqué Tout, i les filles, on a fait un truc, Voilà elles t'ont dit, il nous a pas ! niqué Qu'est ce que tu veux de plus ?

Il me dit vous comprenez pas français ça veut dire faut paniqué de la tête, j'ai dit je peux pas faire ça avec ma tête ! »

« Je sais pourquoi les églises sont vides, J'ai pas de transition, d'accord ? Tant que je n'ai pas mes papiers, je fais pas de transition ».

« J'adore les églises, je respecte les églises. Tant que musulman, je sais pourquoi c'est vide. Vous avez un manque de marketing ? Un problème de marketing ? »

« Regardez-nous les musulmans. Marketing simple, efficace Tu rentres dans la mosquée, c'est écrit en lettres arabes dorées. Le paradis c'est ouf, il y a des meufs et de l'alcool. On revient cinq fois par jour. Ça marche. »

« « Les juifs, c'est efficace et simple. Tu rentres dans la synagogue, on te donne des ecstasys, tu dances, tu dances, tu dances, tu dances, t'es bien, tu dances, tu dances, tu ne touches pas le mur, on te donne un taf, tu dances, tu dances, tu dances, T'es bien. Touche pas le mur. Shalom. Je suis bien, je danse, Je suis bien. J'ai pas touché le mur. Encore des taxes, encore des taxes. T'as passé un bon moment. Tu reviens. »

« Les églises, mon frère. La première fois, j'ai mis le pied. J'ai eu peur ! des gargouilles, des têtes de monstres, le diable qui rigole En face, le mec le plus important, le plus adulé, le plus respecté sur terre. Il est attaché, cloué dans une croix, il saigne avec des culottes médiévales. » « Expliquez-moi Le mec, ça fait 2000 ans qu'il est là. Il est nu. Avec tous les stylistes modélistes que vous avez, avec toutes les Fashion Week, personne n'a pensé à l'habiller, personne n'a dit je le vois en Prada, en latex. Jésus, notre nouvelle égérie masculine, Jésus de Nazareth »

« Sincèrement, moi j'ai vu qu'ils n'ont pas respecté le Fils de Dieu. J'ai dit ils ne vont pas respecter le fils d'un émigré, Je me casse »

6 Sketch6 : Gad El Maleh :

« Alors là, la cinquantaine, il y a une crise. Tu cherches. Tu cherches un peu... Tu cherches, quoi. Tu cherches Dieu, finalement. Ah là, putain, là, c'est quoi, c'est... On est toujours dans le spectacle, ou... Alors ça fait peur en France de parler de religion, on a peur. Ouais, il y a la laïcité. Mais c'est quoi la laïcité les amis ? La laïcité c'est pratique ta religion à fond si tu veux, juste n'emmerde pas les autres, c'est tout. Et vas-y, on a chacun une religion. Il y a des communautés, même sans communauté, arrêtez avec vos conneries.

Ouais, le communautarisme, laisse les gens pratiquer leur religion. Je suis attaché à la laïcité, mais pourquoi au nom de la laïcité on doit abandonner la spiritualité ? Arrêtez vos conneries, ça suffit. »

« Ah non, en plus, il y a un problème en France avec une religion en particulier. Voilà. Il va quand même pas dire celle à laquelle je pense. Et en même temps, vous ne savez pas vous à laquelle je pense, et moi je sais pas celle à laquelle vous pensez. »

« Non, je voulais vous parler, les amis, des catholiques en France. Vraiment, c'est important pour moi. Moi, je suis perplexe. Les catholiques m'intriguent. m'intéresse, me passionne. »

« Je me demande pourquoi les catholiques, pour qui j'ai beaucoup de respect en France, n'assument pas d'être catholiques en France. Je ne comprends pas. Quand en France, aujourd'hui, tu dis à un juif, est-ce que t'es juif ? Bien sûr que je suis juif, c'est la Torah, il est lourd celui-là, il est malade. C'est la Torah israélienne, je suis juif. Quand tu dis à un musulman, est-ce qu'il est musulman ? ah yeeh ! el hamdoulilah ! »

« Quand tu dis un catholique, est-ce que tu es catholique ? Alors, c'est un peu plus compliqué. Alors, comment dire ? En fait, maman est baptisée. Ma soeur athée. Papa outé. »

« C'est quoi votre problème, les cathos ? Vous avez une belle religion, avec des valeurs, avec des... Avec des concepts, avec le salut, le don, le pardon. Qu'est-ce que c'est beau. Vos églises sont sublimes. Elles sont vides. Donnez-les-nous, on vous les gère. On fait une association juif et musulman et on vous fait repartir le business. On a des compétences dans chaque communauté. Soit on vous ramène les fidèles, soit on vous fout des Apple Store. Mais ne laissez pas des locaux comme ça. C'est du foncier ! En plus, vous êtes en centre-ville la plupart du temps. »

« « Moi, j'aime, j'adore la liturgie catholique. C'est beau, c'est prenant, ça me donne la chair de poule. T'as vu, quand un prêtre parle, c'est en français déjà, tu comprends. Mes frères, mes sœurs, bonjour, voilà le Seigneur. C'est simple, putain, t'es connecté. T'as vu comment il est habillé ? C'est beau, on dirait qu'il va partir en comédie musicale, c'est joli. Ils ont des rites, c'est beau, il y a une scénographie, le Vatican, c'est beau, même les obsèques catho, c'est fou ! »

« Autant dans les fêtes chez les musulmans, on est très fort dans les fêtes, dans l'ambiance. Tout le monde nous envie, vas-y, en obsèque, on est naze, ok ? On est nul ! Les cathos, ils ont un niveau, écoute-moi bien, j'étais à des obsèques catho il y a deux semaines, j'avais envie d'être le décédé là-bas. »

« Qu'est-ce que c'est bien organisé ça sent bon il y a de l'ensemble la musique le micro du prêtre il marche les gens arrivent à l'heure les la famille pleure dignement ils ont pas les cadeaux une tente qui se jette vers le cercle en disant voilà je veux partir avec lui. »

« L'homélie du prêtre est cohérente. Il parle à la famille, aux fidèles, il les apaise. T'as déjà été à des obsèques chez les juifs ? C'est en plein air, sous la pluie, il fait froid, ça se passe à pontin. Le rabbin, il a un costard, il est comme ça, il a des pellicules, la tête aux pieds, il lui reste du thon dans la barre. Son micro, il marche pas. Et tu comprends rien à ce qu'il dit, et il se culpabilise. T'as déjà vu un imam chez les musulmans, un enterrement ? Il t'engueule le gars ? Déjà t'as perdu ton frère ? Le gars il a une jet là-bas, Nike Air Max. Et pendant ce temps là-bas dans l'église, Jean-Claude il était gentil. Jean-Claude, il va aller au paradis. Mes frères et mes sœurs, donnez-vous la paix du Christ. Nous allons passer parmi vous pour une quête sans contact. Si vous n'avez pas d'argent sur vous, c'est pas grave. Vous donnerez la semaine prochaine. Le rabbin ? Tu donnes pas le rabbin ?

sur la Bible sur la Torah celui qui donne part sur Malachia qui donne part toute sa famille elle va mourir l'imam nous avons les adresses de tous les fidèles La liste de l'identité, Allah l'anime, celui qui donne pas, nous allons aller chez lui. »

« Pensons à Jean-Claude.(des yousyous d'une spectatrice) ; Ah non, alors là, ça marche pas. T'as tout niqué. Nous nous mettions en présence des seigneurs et t'as fait un youyou. »

« Mais les rites funéraires c'est intéressant les amis quand même, non ? Moi j'ai remarqué un truc chez les juifs et les musulmans, quand quelqu'un meurt dans une famille, la première chose à laquelle on pense, c'est la bouffe. C'est étrange quand même. Il y a la tristesse, mais immédiatement. On a un rapport à la bouffe qui est fou. Les naissances, les mariages, la mort, c'est rapport à la bouffe. Ma tante, le jour où on lui a dit que mon oncle était mort, elle a dit « Et qui va préparer un... » J'ai dit « Maman... » J'ai dit « Lui, quand même, tonton, il est mort, quoi, tu vois. » C'est fou. Chez nous, c'est un décédé, du poulet. C'est chaud ! »

« Chez les cathos, c'est autre chose. Il y a une forme de petit détachement. Bien qu'ils ne sont pas détachés, ils boivent un coup. Ils ont envie de boire un coup. Quand ils enterrent quelqu'un, il y a toujours un petit café en face du cimetière. Et ils y vont, ils boivent un coup de blanc. Voilà, ils sont là. Et voilà. Bon, allez, on boit un petit coup. C'est parti. De temps en temps, il y en a un qui glisse, un petit truc genre « Bon, à Jean-Claude, quand même. Ouais, hein, bon. » « C'est vrai, c'est vrai, à Jean-Claude. C'est vrai qu'il aurait bien aimé être là. Ouais, mais bon, hein, il est là-bas. »

« Mais il faut s'intéresser aux différentes religions, aux différents rites funéraires. Quand tu ne fais pas partie d'une communauté, forcément, tu es très, très, très intrigué par les coutumes. Moi, j'étais aux obsèques d'une amie, il n'y a pas longtemps, une amie de ma maman, et j'ai découvert que chez les catholiques, on voyait la personne décédée. C'est comme un anniversaire chez nous, c'est-à-dire que tu vois la personne, presque elle t'accueille, tu la vois, voilà. C'est pour te prouver que, voilà, en effet, par rapport à ce que je t'ai dit...

« T'as eu mon message, Nicole nous a quittés. Voilà, cela dit, cette expression, elle est débile, ça veut rien dire du tout. Quand quelqu'un meurt, arrêtez d'être pudique et d'être hypocrite. Il nous a quittés, il a pas quitté, il est là, il va pas bouger, je te dis. Et voilà, et en effet, elle est là." « Chez les juifs et les musulmans, ça n'existe pas, hein. Ça enterre très vite, hein. Trop vite, parfois. Tu te demandes s'ils enterrent la bonne personne, parfois, je te jure. Ah, chez les juifs, c'est chaud. Il meurt, et il est... Et ça, elle l'a enterré. Ah non, ça va vite, hein. Et parfois, il y a des rites funéraires un peu cocasses. Nicole, l'amie de ma maman, dans son cercueil, elle avait une raquette de tennis dans la main. J'ai dit, c'est chaud, pourquoi ? Il y a un membre de sa famille qui a dit, parce qu'en fait, elle jouait beaucoup avec son mari, et puis on l'a enterré lui aussi avec sa raquette. J'avais envie de rire. J'ai pas pu m'empêcher, j'ai dit, mettez-lui au moins les balles. »

« Moi, en tout cas, pour mes obsèques, j'aimerais que ça se passe... dans une église. Ah ouais. Je sais pas qui applaudit, là, c'est ça qui est étrange. Je sais pas si c'est les cathos, si c'est les juifs qui essaient d'être tolérants. Là, il y a une dame qui est perplexe. Vous, vous voulez pas applaudir. Là, il y a quelqu'un qui dit... Parce que sachez, mes amis, frères et sœurs catholiques, que les juifs et les musulmans n'aiment pas rentrer dans les églises. Je sais pas si vous étiez au courant. Là, je balance. J'en ai rien à foutre. Les juifs et les musulmans, ils ont peur de rentrer dans les églises. Ils sont superstitieux. Y a rien dans la

religion juive ou religion musulmane qui interdit, mais ils ont peur. Ouais. Ils pensent que quand ils vont rentrer, Dieu ou Allah, il va leur mettre... Il y a pas longtemps, il y avait les obsèques de Nicole. »

« L'ami de ma maman, ma mère, elle est rentrée dans l'église. Vraiment, c'est tout à son honneur. Mon père, il n'a pas voulu. Il a fait les obsèques en Bluetooth. Il est resté dehors. Mais ma mère, elle avait limite quand même. Parce qu'ils allaient l'incinérer. Ça aussi, c'est une autre tradition. Ils allaient l'incinérer, Nicole. Elle ne voulait pas y aller. Mais elle voulait me dire qu'elle n'allait pas y aller. J'étais trop loin pour qu'elle me le dise. Donc ma mère m'a dit, pendant des obsèques dans une église, avec des gestes, qu'elle n'allait pas assister à l'incinération de Nicole. Elle m'a fait... T'es sérieuse ta mini col en brochette maman ? Quand je lui ai dit qu'est-ce que tu racontes, elle m'a dit non c'était pour vous dire que je vais pas aller avec vous à la crémaillère. »

« Moi, mes obsèques, ça se passera dans une église. Il y aura plein de monde, de toutes les religions, de toutes les nationalités. Ça sera comme mes spectacles. Il y aura donc une première partie. C'est-à-dire, le premier cercueil que vous allez voir, c'est pas moi. Et j'ai envie qu'on rigole. C'est pas parce que ce sont des obsèques qu'on va pleurer, on va rire. Je serai plus là mais je ferai rire quand même parce que j'aurai préparé à l'avance. J'ai déjà fait la liste des gens qui soulèveront mon cercueil. Ils seront volontairement de tailles totalement différentes. J'ai prévu des sosies de moi-même à la fin de la messe qui font « Merci beaucoup, à bientôt ».

« Il y a pas longtemps, J'ai repéré un endroit pour le projet. Je suis rentré dans une église et j'ai rencontré un prêtre incroyable. Il m'a fait halluciner. Son parcours, son chemin, cette autre vérité. Il m'a touché cet homme. »

« Salaam alaikum.

Mes frères et mes sœurs, bienvenue dans la maison du Seigneur. Permettez-moi de me présenter, après que je sois le père Abd el-Rzaq. Je remplace le père Michel. Parti en congé maternité. Le père Michel, un homme incroyable, un homme à qui je dois beaucoup, mais je vais le rembourser petit à petit, incha'Allah. Un homme issu d'une famille de prêtres de père en fils. Mes frères et mes sœurs, ici ce soir, vous êtes nombreux à me demander quel a été mon chemin dans la hiérarchie sacerdotale, vu mon identité. Eh bien, comme bon nombre de mes frères qui sont devenus pères, j'ai reçu l'appel. Cet appel, c'est mon cousin

m'a téléphoné. Il m'a dit, Abdel Sark, je ne peux plus t'héberger, c'est la merde, dégage ! J'ai regardé le seigneur, j'ai dit, il est où le bonheur, il est où ? J'étais dans la merde. Et c'est là que j'ai repensé à la parole de Jésus. Qu'est-ce qu'il a dit, Jésus ? Qu'est-ce qu'il a dit, Jésus ?

Il a regardé, il a dit comme ça, « Seigneur, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Mais le Seigneur ne l'avait pas abandonné, il le mettait à l'épreuve tout simplement, comme il nous a mis nous aussi à l'épreuve pendant la pandémie, la crise du Covid. C'était une épreuve du Seigneur. Mais ça va mieux, alhamdoulilah. Nous sommes en période de fin du bout du rouleau. Malheureusement, on voit arriver d'autres roulants. Alors mes frères et mes sœurs, ce soir, je souhaiterais prier pour vous. Priez le Seigneur, le Dieu des juifs, des chrétiens, des musulmans, des chrétiens dans leur totalité. Attention, je n'oublie pas, bien sûr, les protestants. Ah oui, spéciale dédicace, vraiment, comme les protestants. J'ai un grand respect, car n'oublions jamais, les protestants, c'est avant tout des catholiques qui se sont mis à leur compte. Donc ça, c'est... Ah oui, respect total en tant qu'entrepreneur. J'aimerais avoir une pensée émue pour les gens athées et agnostiques.

Les gens qui croient pas, ah oui, ils me fascinent. Ah là là, ceux-là, c'est les meilleurs. Je te jure si... Parfois, je dis comment c'est... C'est fort, hein ? Croire en rien tous les jours, c'est... Il faut faire preuve d'une foi inébranlable. Bravo, moi, je vous félicite. Mes frères et mes sœurs, je souhaiterais beaucoup que cette soirée finisse... ce moment que nous avons pensé ensemble en priant pour vous et en vous demandant qu'il faut que nous unissions, mélangeons-nous, aimons-nous, promenons-nous dans les bois et n'oubliez jamais mes frères et mes sœurs que qui que vous soyez, juifs, chrétiens, musulmans, athées, agnostiques, baudistes, ce que tu veux, riche, pauvre, moyen, chômage, petit, grand, gros, blanc, bleu, jaune, noir, le jour où malheureusement tu es dans la souffrance et tu te retrouves à l'hôpital, eh bien tous, et vous et moi, quand on va se lever,

Et on va marcher au loin. On verra tous la même chose du chacun. Que Dieu vous garde. »

TABLE DES MATIERES

Remerciements.....	
Dédicace.....	
INTRODUCTION.....	01
CHAPITRE I : CADRAGE THÉORIQUE.....	
1. L'analyse du discours.....	05
1.1 Le discours.....	07
2. L'humour.....	08
2.1 Le discours humoristique.....	09
3. L'identité.....	10
3.1 L'identité définie par A.Malouf.....	14
3.2 L'identité définie par Charaudeau.....	15
3.2.1 L'identité sociale.....	16
4. L'identité discursive.....	21
5. L'analyse discursive.....	27
6. L'éthos (L'éthos discursif)	27
7. Le pathos.....	28
8. Théorie de la rupture des schémas scripturaux.....	30
9. Théorie de la contractualisation énonciative.....	31
10. Les catégories de l'humour.....	34
10.1 L'ironie.....	34
10.2 Le « sarcasme » et « Raillerie »	35
10.3 La parodie.....	36
10.4 La dérision / l'autodérision.....	38
10.5 L'incongruité	39

10.6 L'humour noir.....	40
11 Les effets « possibles » de l'acte humoristique.....	42
11.1 Connivence ludique.....	42
11.2 La connivence critique.....	42
11.3 Connivence cynique.....	43
11.4 Connivence de dérision.....	43
CHAPITRE II : CADRAGE METHODOLOGIQUE.....	
1 Description du corpus.....	45
2 Public d'enquête.....	46
2.1 Gad El Maleh.....	46
2.2 Lotfi Abdeli.....	48
2.3 Redouane Bougheraba.....	50
2.4 Foudil Kaïbou.....	51
2.5 Meroune Benlazar.....	52
2.6 Djamil le schleg.....	54
3 Description du corpus.....	55
3.1 Sketch 1 : « D'ailleurs » de Gad El Maleh.....	55
3.2 Sketch 2 : « Les clichés sur les musulmans » de Lotfi Abdelli.....	56
4. L'utilisation de l'humour noir pour désamorcer le sujet.....	57
5. La déconstruction des clichés véhiculés par les médias.....	57
6. La comparaison entre les religions et leurs pratiques.....	58
7. La description des lieux de culte.....	58
3.3 Sketch 3 : "Tu crois en quoi ?" de Redouane Bougheraba.....	58
3.4 Sketch 4 : "L'islam en France" de Foudil Kaïbou.....	60
3.5 Sketch 5: "Islam & Vikings" de Merwane Benlazar.....	61

3.6 Sketch 6 : "Le Musulman Sympa" Djamil Le Shlag.....	63
CHAPITRE III : ANALYSE DES DONNES	
1. Analyse de la rupture des schémas scripturaux et contractualisation énonciative.....	64
2. Analyse du Destinataire cible et destinataire victime.....	70
3. La catégorisation sociale dans le discours humoristique.....	73
4. La théorie du prototypage social de Fiske et Neuberg dans le discours humoristique.....	74
5. Analyse des sketches.....	75
5.1 Le sketch "L'islam et les vikings" de Marwane Benlazar.....	75
5.2 Le sketch "Le musulman sympa" de Djamil Le Schlag.....	79
5.3 Résumé du sketch "L'Islam en France" de Foudil Kaibou.....	87
5.4 Résumé du sketch "Tu crois en quoi ?" de Radouane Bougheraba.....	95
5.5 Résumé et analyse du sketch de lotfi abdeli.....	101
5.6 Résumé et analyse du sketch de gad el maleh.....	111
CONCLUSION	124
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUE	126
ANNEXES	130
RESUME	

Résumé :

Ce mémoire s'inscrit dans le domaine de l'analyse du discours et s'intéresse plus particulièrement au discours humoristique produit par des humoristes arabo-français. L'objectif principal est d'analyser les jeux d'identités et les stéréotypes véhiculés dans leurs sketches, en s'intéressant notamment aux stratégies discursives employées pour les déconstruire. L'analyse s'articule autour de deux axes principaux : l'identification des traits identitaires religieux et des clichés qui leur sont associés, d'une part, et l'étude des stratégies discursives employées par les humoristes pour les déconstruire, d'autre part. L'analyse des stratégies employées par les humoristes arabo-français permet de mieux comprendre les enjeux identitaires qui traversent la société française contemporaine et de proposer des pistes de réflexion pour une meilleure reconnaissance des identités plurielles.

Mots clés :

Discours humoristique, Humoristes arabo-français, Identité, Stéréotypes, clichés, Déconstruction, Société multiculturelle, Critique sociale, Identités plurielles, identités discursives, Analyse du discours, Sciences du langage, stratégies humoristiques ; prototypage sociale, catégorisation sociale.

Abstract

This thesis falls within the field of discourse analysis and focuses particularly on the humorous discourse produced by French-Arab comedians. The main objective is to analyze the identity games and stereotypes conveyed in their sketches, with a particular focus on the discursive strategies used to deconstruct them.

The analysis revolves around two main axes: the identification of religious identity traits and the stereotypes associated with them, on the one hand, and the study of the discursive strategies used by comedians to deconstruct them, on the other. The analysis of the strategies used by French-Arab comedians allows for a better understanding of the identity issues that permeate contemporary French society and to propose avenues for reflection for a better recognition of plural identities.

Keywords

Humorous discourse, French-Arab comedians, Identity, Stereotypes, Deconstruction, Multicultural society, Social criticism, Plural identities, Discursive identities, Discourse analysis, Language sciences.

ملخص

تقع هذه الرسالة في مجال تحليل الخطاب وتتناول بشكل خاص الخطاب الفكاهي الذي ينتجه الكوميديون العرب الفرنسيون. الهدف الرئيسي هو تحليل ألعاب الهوية والصور النمطية التي يتم نقلها في مسرحياتهم الهزلية، مع التركيز بشكل خاص على الاستراتيجيات الخطابية المستخدمة لتفكيكها.

يدور التحليل حول محورين رئيسيين:

- تحديد سمات الهوية الدينية والصور النمطية المرتبطة بها.
 - دراسة الاستراتيجيات الخطابية التي يستخدمها الكوميديون لتفكيكها.
- يسعى تحليل الاستراتيجيات التي يستخدمها الكوميديون العرب الفرنسيون إلى تحقيق فهم أفضل للقضايا الهوية التي تتجاثر المجتمع الفرنسي المعاصر واقتراح مسارات للتفكير من أجل الاعتراف بشكل أفضل بالهويات المتعددة.

الكلمات المفتاحية:

الخطاب الفكاهي، الكوميديون العرب الفرنسيون، الهوية، الصور النمطية، الصور النمطية، التفكيك، المجتمع المتعدد الثقافات، النقد الاجتماعي، الهويات المتعددة، الهويات الخطابية، تحليل الخطاب، علوم اللغة، الاستراتيجيات الفكاهية، ملاحظات إضافية